Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

+ *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
+ *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
+ *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
+ *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertati di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da `http://books.google.com`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

H 1/613

inf. T. 1. 200.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
L'ABBÉ JOACHIM,

SECONDE PARTIE.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON 1897

Digitized by Google

Digitized by Google

Coll. Lugd. SS. Trin. S. JESU 1759.
345917

HISTOIRE
DE
L'ABBÉ JOACHIM,
SURNOMMÉ LE PROPHÊTE,
RELIGIEUX
DE L'ORDRE DE CITEAUX,

Fondateur de la Congrégation de Flore en Italie, avec l'Analise de ses Ouvrages.

Où l'on voit l'accomplissement de ses Prophéties sur les Papes, sur les Empereurs, sur les Rois, sur les Etats, & sur tous les Ordres Religieux.

SECONDE PARTIE.

EX BIBLIOTH PUB COLLEG. LUGDUN.
BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE LYON

A PARIS,

Chez PIERRE-FRANÇOIS GIFFART, Libraire, ruë S. Jacques, à Ste Therese.

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Permission.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1887
Digitized by Google

Digitized by Google

SUITE DU SOMMAIRE DU SECOND LIVRE.

XXXIV. MESSINE compose avec Henry qui se fait couronner Roi de Sicile. XXXV. *Il fait arrêter la Reine & toute la Famille Royale. Il accomplit sans le sçavoir la prophétie de l'Abbé Joachim.* XXXVI. *La Ville de Salerne punie rigoureusement.* XXXVII. *L'Empereur rend visite au saint Abbé, & lui accorde des graces singulieres.* XXXVIII. *Estime générale qu'on a de l'Abbé Joachim. L'Impératrice souhaite le voir.* XXXIX. *Le saint Homme se fait obéir par les Bêtes.* XL. *Il humilie l'Impératrice.* XLI. *Il guérit une femme miraculeusement, laquelle en reconnoissance permet à son mari de de se faire Religieux.* XLII. *L'Ab-*

bé se montre infatigable dans les travaux corporels. XLIII. *Son indifférence pour ses proches. Il ne s'intéresse que pour les affaires de l'Eglise.* XLIV. *Sa conduite désintéressée dans les procès.* XLV. *Il obtient à un de ses Religieux le don d'une heureuse mémoire.* XLVI. *Sa sagesse dans les conseils qu'on lui demandoit.* XLVII. *Dieu punit le mépris qu'en fait un particulier.* XLVIII. *Il présente son Apocalypse au Pape, qui l'approuve.* XLIX. *Sa dispute à Rome sur l'Antechrist avec l'Abbé de Perseigne.* L. *Justification du sentiment de l'Abbé Joachim.* LI. *L'Empereur revient en Sicile, & visite le saint Abbé.* LII. *Il écrit sur la Sybille & sur le Prophête Jeremie à la priere de l'Empereur.* LIII. *Prédictions de l'Abbé sur la destinée de ce Prince, & de celle de son fils.* LIV. *Suite des Prophéties contre l'Empereur Henry, &*

Digitized by Google

ses Successeurs. Célébre Prophétie de l'Abbé Joachim sur l'Ordre de Cîteaux. LV. *Il reconcilie les Siciliens & l'Impératrice même avec l'Empereur.* LVI. *Ce Prince tombe malade, l'Abbé Joachim l'assiste à la mort.* LVII. *Il fait demander au Pape l'Investiture de la Sicile pour le fils du défunt.* LVIII. *L'Impératrice lui en témoigne sa reconnoissance par de nouveaux bienfaits.* LIX. *L'Abbé acheve ses Commentaires sur les petits Prophêtes. Il sauve la vie à deux de ses Religieux.* LX. *Il est consulté par saint Cyrille sur une vision miraculeuse.* LXI. *Sa réponse.* LXII. *Elle est confirmée du Ciel par un évenement miraculeux, plus de deux cens ans après.* LXIII. *Mouvemens que se donne l'Abbé Joachim pour assurer la Couronne au fils du défunt Empereur.* LXIV. *Il assiste l'Impératrice dans les derniers momens de sa vie.* LXV.

Digitized by Google

Nouvelle fondation de l'Abbé Joachim. LXVI. *Il consulte le Pape sur une difficulté extraordinaire. Réponse de Sa Sainteté.* LXVII. *L'Abbé Joachim fait son Testament.* LXX. *Derniere fondation de l'Abbé Joachim. Il tombe malade à Saint Martin de Jouc.* LXXI. *& prédit la future destruction de son Ordre.* LXXII. *Il refuse sa bénédiction à un de ses enfans qu'il en croyoit indigne. Sa mort.*

Digitized by Google

L'HISTOIRE DE L'ABBÉ JOACHIM, RELIGIEUX DE L'ORDRE DE CITEAUX, *Fondateur de la Congrégation de Flore en Italie.*

SECONDE PARTIE.

C'ÉTOIT déja quelque chose, ou pour parler plus juste, c'étoit déja beaucoup pour l'Empereur, d'être entré en Sicile sans aucune opposition de la part des peuples, qui pouvoient si facilement l'arrêter à son débarquement, & l'empêcher d'aller plus loin : mais ce n'étoit encore rien en comparaison de ce qui

Digitized by Google

reſtoit à faire pour ſe rendre maître de tout le Royaume. On tint Conſeil, & il fut réſolu que l'Empereur pouſſeroit ſa pointe, quoi qu'il en pût arriver.

Cependant l'armée s'avançoit toujours vers Meſſine, réduiſant ſur ſon paſſage toutes les Villes qui n'avoient pas encore été ébranlées. Tout plia ſous l'autorité d'un Prince victorieux, & chacun ſubit le joug qu'il ne pouvoit éviter, les uns de bonne grace, les autres malgré eux dans l'eſpérance de quelque changement de fortune, ou en attendant quelque occaſion favorable de ſe révolter. Il n'y avoit donc plus que Meſſine qui tint ferme pour le jeune Roi. Dans cette ſeule Ville étoit renfermée toute l'eſpérance du ſalut de l'Etat. L'entrepriſe étoit difficile. Preſque toutes les forces du Royaume s'y étoient cantonnées; malgré la flotte de l'Empereur, ils avoient la mer libre, & pouvoient de jour en jour recevoir de nouveaux ſecours. Ainſi l'affamer, il n'y avoit aucune apparence; la prendre d'aſſaut, encore moins. Ses fortifications la

mettoient

mettoient à l'abri des attaques les plus vives. Enfin pour derniere ressource ils avoient l'Imperatrice entre leurs mains qu'ils étoient résolus de sacrifier sur leurs remparts à la vûë de toute l'armée, au premier mouvement que l'Empereur se donneroit pour emporter la Ville de force.

C'est ce qui fit prendre la résolution à l'Empereur d'employer la ruse & la dissimulation pour en venir à ses fins. On laissa les Messinois maîtres des conditions du Traité qu'on proposoit. Ils le firent le plus avantageux qu'il leur fut possible : & à l'exception de quelques tributs qu'on s'engageoit de payer, le jeune Roi & ses descendans paroissoient devoir toujours jouir du Royaume de Sicile, au titre près, c'est-à-dire, qu'ils seroient comme Lieutenans perpetuels de l'Empereur, & comme ses Vice-Rois. XXXIV. Messine compose avec l'Empereur qui se fait couronner Roi de Sicile.

Je trouve néanmoins un Historien très-célébre qui nous assure que la Capitulation fut autre que celle que nous venons de rapporter; que le Royaume fut divisé en deux; la *Tho. Fascel. l. 7.*

Digitized by Google

Sicile proprement dite, devoit appartenir à l'Empereur : & tout le reste des Etats que nous appellons présentement le Royaume de Naples demeuroit au jeune Prince Guillaume III. & à ses successeurs.

Quoi qu'il en soit le Traité fut signé de part & d'autre, & confirmé par tous les sermens les plus religieux. Chacun s'applaudissoit de l'heureuse réussite d'une affaire si épineuse, où tout le monde paroissoit avoir obtenu ce qu'il souhaitoit, ou du moins ce qu'il pouvoit légitimement souhaiter dans des conjonctures si délicates ; l'Imperatrice fut relâchée & remise entre les mains de l'Empereur son époux. Celui-ci sous prétexte de traiter la Reine & son fils plus honorablement, les invita de venir tenir leur Cour à Palerme, qui leur convenoit mieux, étant la Capitale du Royaume. D'ailleurs étant résolu de s'y aller faire couronner, il leur représenta qu'ils ne pouvoient, sans lui faire insulte, n'être pas présens à cette cérémonie, qui alloit mettre la derniere main à leur bonne intelligen-

Digitized by Google

ce, & le sceau à leur traité en présence de tous les Etats du Royaume. La Reine trop crédule, qui depuis l'accord fait se voyoit traitée avec tout l'honneur imaginable, & comblée de civilités & de bienfaits, par l'Empereur même, donna dans le panneau, & suivit ce Prince. Malheureuse victime, qui ne voyoit pas qu'on la conduisoit à la mort avec toute sa famille, ou plûtôt à quelque chose de plus funeste que la mort même : comme on va le voir.

On dit que l'Abbé Joachim ayant appris ce qui se passoit à Messine, prononça ces paroles du Prophête Elie à Achab Roi d'Israel : *En ce même lieu où les chiens ont leché le sang de Naboth, ils lecheront aussi le tien.* Il vouloit dire, que comme ce Roi impie avoit trouvé la mort dans le même lieu où il avoit fait périr l'innocent Naboth, de même l'Empereur trouveroit bientôt la sienne, dans la même Ville où il avoit séduit si indignement le jeune Roi de Sicile avec la Reine sa mere ; ce qui arriva trois ans après, Henry étant *3. Reg. c. 21.*

Digitized by Google

revenu d'Allemagne à Messine, où il fut empoisonné dans la fleur de son âge, lorsqu'il méditoit les plus ambitieux desseins.

Il passa donc à Palerme avec toute son armée. La Ville quoique très-belle & très-riche, n'étoit pas en état de défense : & peut-être n'y étoit-elle pas parce qu'elle étoit trop riche. D'ailleurs, comme il n'y avoit aucune espérance de secours, ç'auroit été une témerité d'entreprendre de s'y maintenir contre tant de forces. Enfin, il semble que par le Traité fait avec la Reine, elle étoit engagée à mettre l'Empereur en possession du reste de la Sicile, & par conséquent de Palerme. On étoit alors au commencement d'Octobre de l'année 1194. & dès le 23, de ce mois, qui étoit un Dimanche, l'Empereur en présence de tous les Etats du Royaume s'y fit couronner Roi de Sicile, par l'Archevêque de Palerme.

La Reine Sybille veuve de Tancrede, assista avec ses enfans à cette cérémonie, qui n'étoit lugubre que pour elle. Quelques Historiens l'en

Digitized by Google

ont blâmé, parce que, disent-ils, elle autorisoit par sa présence cette usurpation tyrannique. Mais pouvoit-elle faire autrement ? Il est aisé à des Ecrivains qui viennent cinq ou six cens ans après que les choses sont passées, & qui n'en jugent que par les évenemens qui s'en sont suivis, de blâmer une conduite dans des affaires, où ils auroient eux-mêmes été peut-être plus embarassés que ceux qu'ils condamnent.

XXXV. La Reine est arrêtée prisonniere avec toute la Famille Royale.

A Noël suivant l'Empereur tint une Cour génerale à Palerme ; & ce fut là qu'il mit le comble à ses iniquités. Dans cette fameuse Assemblée, qui représentoit toute la Nation, il accusa de trahison & de crime d'Etat une infinité de personnes des plus qualifiées du Royaume ; & en conséquence de cette accusation, l'Histoire ne dit point s'il en fournit les preuves, il fit arrêter la Reine Sybille, son fils Guillaume III. & les trois Princesses ses sœurs, (*a*)

(*a*) Fasullius, Historien du païs leur donne ces noms, Alteria, Constantia, Madonia. Decad. 2. l. 7. c. 7.

Digitized by Google

pluſieurs Evêques, Comtes, Barons, &c. Les uns par ſes ordres furent privés de la vûë, les autres furent mis à mort, ou par le feu, ou par la corde, le reſte fut envoyé en exile en Allemagne. Lui-même en prit la route un mois après; c'eſt-à-dire, ſur la fin de Janvier 1195. traînant après lui la Reine captive & ſes enfans, qu'il tint dans une rude priſon.

Accompliſſement de la prophétie de l'Abbé Joachim.

Mais comme le jeune Prince lui faiſoit plus d'ombrage que les autres, il fut fait eunuque par ſes ordres: & comme ſi cela ne ſuffiſoit pas encore pour s'aſſurer la Couronne de Sicile, il ajouta à cette cruauté celle de lui faire crever les yeux avec un miroir ardent: accompliſſant ainſi, ſans le ſçavoir, la prophétie du ſaint Abbé, qui deux ans auparavant en écrivant au Roi Tancrede, lui avoit dit: *Le Roi impie périra; celui qui étoit élevé ſur le pinacle ſera renverſé; ſes enfans ſeront mis par le fer hors d'état d'avoir poſterité; après cet outrage on leur crevera les yeux par le feu, afin que ſa race ſoit entiérement éteinte.* Elle le fut effectivement, puiſqu'en ce jeune Prince finit le

Digitized by Google

regne des Normans en Sicile, après avoir duré cent ans depuis la Conquête du Comte Roger, & 54. depuis que Roger II. eut pris le titre de Roi. Mais revenons pour un moment sur nos pas.

XXXVI. Punition de la Ville de Salerne.

Henry dans sa premiere descente en Sicile, avoit laissé, comme nous avons vû, l'Imperatrice son épouse à Salerne, avec quelques troupes pour conserver ses nouvelles Conquêtes. Après sa retraite, qu'on pouroit bien nommer une véritable fuite, Tancrede n'eut pas de peine à reprendre toutes les Places dont l'Empereur s'étoit emparé, & ceux de Salerne, qui croyoient n'avoir plus rien à apprehender de la part de ce Prince, furent assez lâches pour faire leur paix avec le Roi, & se concilier ses bonnes graces aux dépens de l'Imperatrice, qu'ils lui livrerent honteusement. Tancrede l'envoya en prison à Messine.

Lorsque l'Empereur revint pour la seconde fois en Sicile avec une puissante armée, devant qui tout plioit, ceux de Salerne virent bien qu'ils alloient être punis de leur tra-

Digitized by Google

hison, & que les plus grands supplices ne leur seroient pas épargnés. Leur crime étoit trop grand, la perfidie trop criante : après s'être engagés par serment à être fidéles à cette Princesse, & l'avoir reçue comme en dépôt, des mains de l'Empereur sur leur bonne foi, ils devoient aux approches de Tancrede, ou la renvoyer à son époux sous une bonne escorte, ou du moins la comprendre dans la Capitulation, & lui procurer des conditions honorables : mais la livrer à son ennemi, & être les ministres de sa détention, c'étoit un crime que la seule impuissance pouvoit laisser impuni. Ils le sentirent bien. C'est pourquoi ils résolurent tous de périr les armes à la main, & de s'ensevelir sous les ruines de leur Ville, plûtôt que de se rendre à l'Empereur, persuadés que quelque accord qu'ils pussent faire avec lui, il ne se feroit pas un scrupule de le violer, après l'exemple qu'ils lui en avoient donné eux-mêmes.

Henry voyant tant de résistance dans Salerne, ne jugea pas à propos

Digitized by Google

de s'y arrêter plus long tems, & de laiſſer refroidir l'ardeur de ſes troupes devant cette Place, qui par ſon opiniâtreté pourroit donner aux autres le tems de ſe mèttre hors d'inſulte. Il agit en habile Capitaine; il paſſa outre, & alla attaquer ſon ennemi par la tête, perſuadé que quand il auroit Meſſine & Palerme, toutes les autres Places ne feroient pas une longue réſiſtance.

Chron. Foſ. Nov. apud Baro. ad an. 1193.

Lors donc qu'il ſe vit maître de tout le Royaume par ſon Traité, & par ſon couronnement, les principales têtes abbatues, les autres en ſa diſpoſition, il ne penſa plus qu'à ſon départ pour l'Allemagne: mais bien réſolu en paſſant de châtier les Bourgeois de Salerne, comme ils le méritoient. La préſence d'un maître irrité qui a les verges en main, eſt toujours effrayante pour des coupables. La ſeule vûë de l'Empereur victorieux à leurs portes avec une puiſſante armée, & ſans eſperance d'être ſecourus, leur fit tomber les armes d'entre leurs mains, & toutes ces genereuſes réſolutions qu'ils avoient témoigné quelques mois aupara-

vant, s'évanouirent. Ils offrirent d'ouvrir leurs portes, de recevoir garnison Imperiale, ou de détruire leurs fortifications, de donner des ôtages pour assurance de leur fidelité future, de payer une rançon considerable, &c. Toute composition fut refusée, on n'eut égard ni à leurs prieres, ni à leurs offres, ni à leurs larmes, il fallut se rendre à la discretion du vainqueur, qui en fit bonne justice. Le fer & le feu ôterent la vie aux plus coupables, on ruina leurs plus beaux édifices, les autres furent punis par la bourse, plusieurs envoyés en exile, & on les mit dans un état, je ne dis pas à ne pouvoir jamais se soulever, mais à se souvenir long tems de leur faute. L'Archevêque de Salerne fut du nombre des prisonniers qui devoient servir à illustrer le triomphe de l'Empereur.

XXXVII. L'Empereur visite le saint Abbé, & lui accorde des graces singulieres.

Ce fut après cette expédition que l'Empereur avant que de s'embarquer pour l'Allemagne, alla rendre visite à son cher Abbé Joachim, comme pour le remercier d'une Couronne dont il croyoit lui être redevable,

Digitized by Google

& lui recommander l'Imperatrice qu'il laissoit à Palerme pour gouverner le Royaume en son absence : lui promettant au reste qu'il ne feroit pas un long séjour en Allemagne, & qu'on le verroit bien-tôt de retour en Sicile. Sa reconnoissance ne se termina pas à de purs complimens. Elle fut accompagnée de plusieurs graces dignes d'un grand Prince. La qualité de Chapelain, ou si vous voulez, de premier Aumônier des Rois de Sicile, lui fut accordée à perpetuité pour lui & ses successeurs. (a) Il voulut même que le Royaume de Sicile fut pour toujours tributaire de l'Abbaye de Flore, & que sur ses revenus les plus liquides on en payât tous les ans cinquante Bezons d'or à ce Monastere. Cette Piece est trop curieuse,

(a) Cette qualité se trouve dans une Chartre de Jeanne Reine de Sicile, & de Jerusalem, addressée à l'Abbé de Flore, qu'elle appelle son Chapelain domestique, son cher & fidéle. *Ex parte Abbatis sancti Joannis de Flore, Capellani familiaris, & fidelis nostri dilecti, &c. apud Jacob. Grec. Sect.* 43.

Digitized by Google

& fait trop bien voir quelle idée ce Prince avoit de la vertu de l'Abbé Joachim, pour l'obmettre : d'autant plus que ce tribut depuis tant de siécles n'est pas éteint, & se paye encore aujourd'hui. Il rend par conséquent un hommage comme éternel à la sainteté de ce grand Homme.

Chartre de l'Empereur Henry VI. en faveur de l'Abbé Joachim.

» HENRY par la grace de Dieu,
» Empereur des Romains, tou-
» jours auguste, & Roi de Sicile.
» La magnificence de la dignité
» Imperiale, doit s'étendre particu-
» lierement sur ceux qui s'étant con-
» sacrés au Service de Dieu, pas-
» sent leurs jours à chanter ses louan-
» ges, & à célebrer ses divins Offi-
» ces dans les engagemens d'une
» Religion sainte, & sous un habit
» de sainteté. C'est pourquoi je veux
» que tous nos fidéles Sujets, tant
» présens qu'à venir qui auront
» connoissance de ces Lettres, sça-

Digitized by Google

» chent que Nous, après une meure
» & férieuse réflexion sur la probi-
» té, & sur toutes les vertus Reli-
» gieuses de notre cher & vénérable
» Abbé Joachim, Superieur de l'Ab-
» baye de saint Jean de Flore,
» avons résolu & ordonné pour le
» salut de notre ame, que tous les
» ans à perpétuité, au jour de la
» Fête de S. Jean-Baptiste, (*a*) on
» donnera à son Monastere cinquan-
» te Bezons d'or pris sur les revenus
» de nos Salines de Nhete, (*b*) qui
» sont dans le territoire de sainte
» Severine, proche le Monastere de

(*a*) Cette clause pouvoit faire croire que le Titulaire de l'Eglise de Flore, seroit saint Jean-Baptiste. Il paroît néanmoins par d'autres monumens plus positifs, que c'étoit saint Jean l'Evangeliste, Patron de l'Abbé Joachim. Peut-être étoit-ce en la Fête de saint Jean-Baptiste, que les revenus de ces Salines se payoient au Roi.

(*b*) Cette Saline étoit sur le rivage du Fleuve de Neth, à deux lieuës de la Ville de sainte Severine. Il y en avoit beaucoup d'autres en Sicile, mais celle-ci est une des plus considerables, & se trouvoit plus à la portée de l'Abbaye de Flore.

Digitized by Google

» Calabro, (*a*) défendant à toutes
» ſortes de perſonnes de quelque
» qualité & condition qu'elles
» ſoient, Eccléſiaſtiques ou Secu-
» liers, de s'oppoſer à ce préſent
» don que Nous faiſons, ou d'oſer
» le faire caſſer & annuller. Que
» ſi nonobſtant cette défenſe, quel-
» qu'un eſt aſſez hardi que de le
» faire, qu'il ſçache que non ſeule-
» ment il encourra notre colere,
» & l'indignation de notre Majeſté
» Souveraine, mais que pour pu-
» nition de ſa témerité, Nous le
» condamnons dès-à-préſent à une
» amende de 50. marcs d'or, dont
» la moitié ſera appliquée à notre
» fiſc, & l'autre moitié à l'Abbaye
» de Flore, ſans que cet attentat
» puiſſe infirmer, ni donner aucune
» atteinte à cette préſente dona-
» tion, qui pour être plus ſtable,
» & demeurer à perpetuité, l'avons
» fait coucher par écrit, & munir
» de notre ſceau dans la Ville de
» S. Marc, l'an de N. S. 1195. la

(*a*) Calabro étoit la premiere Fondation de Flore, & s'appelloit *Calabro Maria*.

Digitized by Google

» veille des Nones de Mars, Indic-
» tion 13.

Tant d'évenemens si extraordinaires rendirent l'Abbé Joachim fort fameux dans le monde. On ne douta plus que Dieu ne l'eut fait naître dans ce siécle pour être l'arbitre de la destinée des Rois & des Empereurs. On le regarda comme un de ces Prophêtes que Dieu envoyoit autrefois dans les Royaumes d'Israël & de Juda pour annoncer ses volontés à son peuple & aux Princes qui le conduisoient; chacun avoit recours à lui pour sçavoir son sort: mais il ne disoit que ce que Dieu lui permettoit de dire. Nous verrons dans la suite comme il poussa ses prophéties jusques dans les siécles à venir, sans laisser aucun évenement considérable de son tems, soit dans l'Eglise, soit dans les Empires qu'il ne l'eut annoncé auparavant.

XXXVIII. Estime générale qu'on a de l'Abbé Joachim. L'Imperatrice souhaite le voir.

Sa réputation croissoit donc de jour en jour, & elle s'étendit si loin, qu'on parloit de lui avec admiration jusqu'aux extrêmités du monde. Ceux qui ne l'avoient jamais vû, souhaitoient de le voir, & en-

Digitized by Google

treprenoient de longs voyages pour venir, comme une autre Reine de Saba, entendre la ſageſſe de ce nouveau Salomon. Ceux qui ne pouvoient avoir ce bonheur, lui écrivoient pour ſe recommander à ſes prieres, les Grands comme les petits, les Sçavans comme les ignorans.

L'Imperatrice qui depuis le départ de ſon époux faiſoit ſa réſidence à Palerme, & ſe trouvoit chargée du gouvernement de tout le Royaume, avoit une envie extrême de voir ce ſaint Homme. Elle avoit oui ſouvent parler de lui, & l'Empereur lui avoit fait le récit de tout ce qui s'étoit paſſé entr'eux depuis quelques années. C'eſt ce qui augmentoit le deſir qu'elle avoit de l'entretenir ſur les affaires de ſa conſcience. Elle ne s'en cachoit point, & en parloit à tout le monde. Semblable à ce Roi d'Iſraël qui diſoit à
4. Reg. c. 8. Gieſy : *Racontez-moi toutes les merveilles qu'a faites le Prophête Eliſée*, elle prenoit plaiſir de faire raconter à ſes Courtiſans tout ce que l'Abbé Joachim avoit prédit à Tancrede & à l'Empereur. Mais le reſpect qu'elle avoit

Digitized by Google

avoit pour le Saint, étoit cause qu'elle n'osoit le faire venir à Palerme, si éloignée de l'Abbaye de Flore, crainte de l'incommoder, ou qu'un si long voyage ne préjudiciât aux affaires de son Monastere.

XXXIX. Les Bêtes lui obéïssent, l'Imperatrice l'envoye chercher.

La Providence permit que pendant le Carême de cette année, des raisons importantes obligerent ce saint Homme de se transporter à l'Abbaye du Saint-Esprit Ordre de Cîteaux, & peu éloignée de Palerme. Comme il y étoit en conférence avec le vénérable Abbé de cette Maison, nommé Alexandre, une Gruë se vint percher sur un arbre qui étoit proche, & se mit à croasser si fort & d'un ton si aigre, qu'ils ne s'entendoient plus. Cela dura long tems; mais enfin l'Abbé Joachim, voyant l'incommodité que leur causoit cet animal, leva la tête de ce côté-là, & lui adressant la parole: *tais-toi*, lui dit-il, *faut-il nous faire acheter si cher une si mauvaise marchandise?* A l'instant l'oiseau, comme s'il eut eu de l'entendement, baissa la tête & se tut. Ce qui frappa tellement l'Abbé Alexandre,

qu'il ne put s'empêcher de lui dire : Quoi donc, mon pere, non content de faire respecter aux hommes vos commandemens, les bêtes vous obéïssent aussi ? A quoi le Saint ne répondit que par ces paroles de Jesus-Christ : *Si vous avez la foi, vous direz à cette montagne, jette-toi dans la mer, & elle s'y jettera.*

Cependant son arrivée à l'Abbaye du Saint-Esprit, ne put être si secrete, que l'Imperatrice n'en fut bien-tôt informée : & sans perdre de tems, crainte qu'il ne lui échappât, & qu'il ne s'en retournât à son Abbaye à son insçû, dès le même jour elle lui envoya un Officier de sa Cour avec une voiture, pour le prier de sa part de se rendre au Palais pour des affaires pressées qu'elle avoit à lui communiquer ; c'étoit le Vendredi Saint : & l'Abbé avoit peine de sortir du Monastere un tel jour. Mais l'Officier, selon l'ordre qu'il en avoit reçu de sa Maîtresse, qui se doutoit bien que l'Abbé feroit quelque difficulté de venir, lui en fit tant d'instance, qu'il prit le parti de le suivre, se souvenant que

Digitized by Google

l'Empereur en partant lui avoit beaucoup recommandé cette Princesse, & que d'ailleurs il ne trouveroit peut-être jamais une si belle occasion de lui faire connoître l'attention qu'il avoit pour tout ce que Sa Majesté lui ordonnoit.

XL. Il humilie cette Princesse.

Etant arrivé au Palais, on l'introduisit dans l'appartement de l'Imperatrice. Qu'est-ce qui presse donc tant, Madame, lui dit-il d'abord, pour interrompre le repos sacré de ce grand jour, & tirer de son Clôître un Solitaire qui doit être tout absorbé dans la pensée des souffrances & de la mort de Jesus-Christ? L'Imperatrice sans s'étonner d'un compliment qui avoit tout l'air d'une réprimande, lui parla de plusieurs choses qui ne sont pas venuës à notre connoissance, & qui apparemment regardoient les affaires de l'Etat: mais elle se trouva si charmée de tout ce que lui dit le saint Homme, qu'elle ne put s'empêcher de lui déclarer qu'elle vouloit se mettre sous sa conduite, & commencer dès ce jour par lui faire une confession générale de toute sa vie.

Boll. vit. B. Joach. c. 7.

Digitized by Google

Pour ce ſujet elle le fit paſſer dans ſa Chapelle. Là étoit un Trône élevé de deux ou trois marches, & un fauteuil magnifique au milieu pour cette Princeſſe; à côté, mais ſur un dégré inférieur, étoit un tabouret pour le Prêtre qui avoit coutume d'entendre ſa confeſſion. L'orguëil des Grands, & l'amour de l'indépendance, avoient introduit depuis peu cet uſage à la Cour. On y portoit le faſte juſque dans le Sanctuaire, & dans les actes de Religion où l'humilité chrétienne devoit paroître davantage.

Joachim indigné de ce mépris des choſes ſaintes, ne put retenir ſon zéle. Faites vous réfléxion, Madame, lui dit-il, que je ſuis ici votre Juge, & que vous y tenez la place d'une criminelle qui va être condamnée ou abſoute; que vous êtes ici comme une Madeleine aux pieds de Jeſus-Chriſt, & que je tiens la place de ce divin Maître pour décider de votre ſort par une Sentence ou de faveur, ou de rigueur? Deſcendez donc de votre Trône, & faites votre confeſſion dans une poſ-

Digitized by Google

ture plus humble, ſinon je me retire ſans vous entendre.

Conſtance, c'étoit le nom de l'Imperatrice, avoit été bien élevée. Elle avoit un grand fond de piété & de religion : & comme elle n'avoit aucune part à ces uſages profanes & ſcandaleux qu'elle avoit trouvés introduits, elle les ſuivoit ſans preſque y faire réfléxion. Mais le zéle avec lequel le ſaint Homme prononça ces paroles, l'ayant fait rentrer en elle-même, elle n'eut aucune peine de faire ce qu'il lui diſoit. Elle deſcendit, ſe mit à genoux ſur le pavé de la Chapelle, fit ſa confeſſion avec de grands ſentimens de pénitence, & reſta preſque tout le jour à conférer avec le ſaint Abbé. Depuis ce moment elle ne l'abandonna point ; elle n'agiſſoit plus que par ſa direction. L'Abbé lui fit faire beaucoup de choſes d'une grande édification, & d'autres auſſi utiles à l'Etat qu'à l'Egliſe. Heureuſe ſi ſon ſéjour à Palerme eut été plus long, & qu'elle eut pû profiter davantage des conſeils & des inſtructions de ce grand Homme.

Digitized by Google

Cette action d'éclat, & qui ne put être ignorée de personne, ne laissa pas que de faire du bruit à la Cour. Quelques-uns en murmurerent, ils trouvoient à redire qu'un Moine eut pris tant de liberté à l'égard de sa Souveraine : mais le plus grand nombre louoit & approuvoit ce zéle. On croyoit voir revivre en sa personne les Ambroises & les Chrisostômes. Il n'appartient qu'à l'Abbé Joachim, disoit-on, d'humilier les Grands & de les réduire à leur devoir. Exemple singulier qui nous fait voir qu'on trouveroit encore aujourd'hui autant d'humilité & de Religion dans les Têtes couronnées, si nous avions encore ou des Ambroises, ou des Abbés Joachim.

XLI. Il guerit une femme miraculeusement.

A son retour de Palerme, il passa par une Ville de la Calabre, nommée Threbene, située entre les rivieres de Corace & de Simarina, distante environ de douze mille de la Mer Ioniene. Dans cette Ville il y avoit un Prêtre Grec nommé Leon, qui ayant épousé avant son Sacerdoce une femme de son pays,

Digitized by Google

avoit promis à Dieu de se retirer du monde, & de se faire Religieux, s'il pouvoit en obtenir le consentement de sa femme. Ce Prêtre rencontra l'Abbé Joachim qui traversoit la Ville : & après plusieurs instances il l'engagea à venir loger dans sa maison. Or sa femme étoit travaillée depuis long tems d'une goute très-douloureuse. A peine l'Abbé fut-il entré dans la chambre de la Malade, qu'elle se jetta à ses pieds, je ne sçai par quel instinct, & les embrassant avec une tendre dévotion, elle lui disoit : *Mon pere, si vous voulez, vous pouvez me guérir.*

Jaco. Grec. de Mirac. B. Joach. c. 2.

Joachim se sentit émû, comme si Dieu lui eut ordonné de secourir charitablement cette femme. Croyez-vous, lui dit-il, que je puisse par la vertu du Tout-puissant vous rendre la santé ? Oui, mon Pere, lui dit-elle, je le crois très-fermement. Joachim leva les mains au Ciel, puis les abaissant sur la tête de la Malade, qui étoit à genoux, il fit le signe de la croix sur elle, & lui dit : allez, votre foi & votre dévotion vous ont guérie.

Digitized by Google

En reconnoissance elle permet à son Mari de se faire Religieux.

Elle le fut effectivement à l'instant même, permit à son mari de faire tout ce qu'il voudroit, ce qu'elle lui avoit toujours refusé jusqu'alors ; & l'on remarque, ce qui est assez extraordinaire, que la goutte ne la reprit jamais le reste de sa vie qui fut encore fort longue & fort chrétienne. Leon se fit Religieux dans l'Abbaye de Flore, où il mena aussi une vie fort édifiante.

XLII. L'Abbé se montre infatigable dans les travaux corporels.

C'étoit une des pratiques du saint homme, lorsqu'il revenoit de quelque voyage, de s'appliquer avec plus de zéle & de ferveur à tous les exercices du Cloître, comme pour se dédommager des pertes spirituelles qu'il craignoit d'avoir fait dans le commerce du monde, c'est ce qui parut particulierement cette année. Après le séjour d'environ trois semaines qu'il avoit fait à la Cour de l'Imperatrice, on le vit plus retiré, plus appliqué à la priere & au travail : & comme ses amis lui representoient qu'il ne ménageoit point sa santé, & qu'il abregeoit visiblement ses jours, ne sçavez-vous pas, leur disoit-il, qu'il est écrit, que

celui

Digitized by Google

celui qui ne veut pas travailler ne doit point manger, & que saint Paul, autant pour subvenir à ses besoins personnels qu'à ceux de ses cooperateurs, ne dédaignoit pas de travailler de ses propres mains? On voyoit donc ce digne Abbé, à l'exemple du grand Apôtre, se faire un devoir indispensable de cet exercice; on le voyoit à la tête de ses Religieux dans les travaux les plus rudes & les plus humilians, & quoiqu'il arrive ordinairement que les personnes qui ont beaucoup d'esprit, de pénétration & de jugement, n'ayent pas beaucoup de forces corporelles, Dieu cependant lui avoit donné une si bonne complexion, & une santé si robuste, qu'il se trouvoit également capable des travaux du corps & de ceux de l'esprit. Au sortir de ceux-là, il entroit dans ceux-ci avec autant de facilité & de paix, que s'il fut sorti d'une profonde méditation.

La vérité est que durant le travail il méditoit sans cesse, & que son esprit étoit dans le Ciel tandis que son corps étoit sur la terre. Sa grande

Digitized by Google

occupation, comme on le sçait, étoit de développer les saintes Ecritures, d'en découvrir les Mysteres, d'en réveler les secrets les plus cachés, d'en expliquer les sens les plus obscurs. Ses Ecrits sur une matiere si relevée sont en très-grand nombre, nous en parlerons sur la fin de sa vie.

XLIII. Son indifférence pour ses proches, il ne s'intéresse que pour les affaires de l'Eglise.

On a remarqué de tout tems que les Superieurs qui ont une forte santé, & qui sont durs à eux-mêmes, le sont aussi assez ordinairement à l'égard de leurs Religieux, ou pour mieux dire à l'égard de tout le monde. Il n'en étoit pas ainsi de l'Abbé Joachim. Cet homme impitoyable à lui-même, étoit tendre & compatissant pour les autres; sa charité envers eux étoit sans bornes, il n'y a qu'à l'égard de ses parens qu'on peut dire qu'il étoit un peu dur: peut-être prenoit-il trop à la lettre certains passages de l'Evangile qui semblent pousser l'éloignement & la séparation de nos proches jusqu'à l'abandon, & même jusqu'à la haine.

Tous ses parens n'étoient pas également à leur aise. Il s'en trouvoit

Digitized by Google

plusieurs, comme il arrive quelquefois dans les familles, assez destitués des biens de ce monde & d'un rang peu relevé : mais notre Abbé ne pensant qu'à leur salut ne voulut jamais, quoiqu'il ne tint qu'à lui, vû le crédit qu'il avoit auprès des Grands, & même à la Cour de l'Empereur, les tirer de l'état de pauvreté, ni les élever au-dessus de ce qu'ils étoient. Il se contentoit de leur donner le nécessaire, & de ne pas les laisser mourir de faim.

Lorsque ses Religieux lui representoient qu'il ne devroit pas tenir avec ses parens une conduite si rigoureuse, il leur répondoit avec ces paroles de Jesus-Christ, *qui sont mes proches, & qui sont mes parens, sinon ceux qui font la volonté de mon pere ?* En vain lui apportoit-on l'exemple de tant d'Abbés & de tant de Prélats, qui élevoient leurs parens aux premieres Dignités, & les enrichissoient des biens de l'Eglise ; laissez-les, disoit-il, ce sont des aveugles qui conduisent d'autres aveugles.

Il eut quelques cousins qui embrasserent son Institut, & se firent

Religieux dans Flore ; il exigeoit d'eux une plus grande exactitude que des autres, & punissoit leurs fautes plus rigoureusement.

Jamais il ne se chargea de solliciter aucune affaire à la Cour à moins qu'elle ne fut juste, & que l'honneur de Dieu, ou de son Eglise n'y fut interressé ; dans toutes les autres qui ne regardoient que les biens de ce monde, il ne refusoit pas absolument sa médiation, & n'éconduisoit point ces solliciteurs d'une maniere qui put les offenser : mais il leur disoit fort doucement : *Celui qui a mis la main à la charruë, & regarde encore derriere soi, n'est pas propre au Royaume de Dieu.* Ils comprenoient ce qu'il vouloit dire, & ne le pressoient pas davantage.

Il n'en étoit pas de même dans les affaires qui regardoient le bien de l'Etat ou de la Religion. Sans être prié, ni sollicité de personne, il alloit de lui-même trouver les Rois & les Princes, ou leurs Ministres, & il leur parloit si efficacement qu'il obtenoit toujours ce qu'il souhaitoit.

Digitized by Google

XLIV.
Sa conduite désintereſſée dans les procès.

L'état ſi floriſſant où ſe trouvoit alors l'Abbaye de Flore ne pouvoit manquer de lui attirer l'envie & la jalouſie des autres Religieux. Il y avoit dans le voiſinage une Abbaye de Moines Grecs qui faiſoient profeſſion de la Régle de ſaint Baſile. Ce lieu s'appelloit le Monaſtere des trois ſaints Enfans. (*a*) Le Superieur qui avoit nom Iſaïe, homme intriguant & adroit, s'aviſa en cette année 1195. d'intenter un gros procès aux Religieux de Flore, ſous prétexte que les Domaines qui avoient été accordés à l'Abbé Joachim par les Rois de Sicile, leur appartenoient, & que ces Princes n'avoient pû faire des aumônes du bien d'autrui. Il s'agiſſoit particulierement de certains droits de pacage aux environs de l'Abbaye de Flore : l'affaire étoit délicate, elle fut portée au Conſeil Imperial.

De Statu tempor. in Flore, ſub Joach. apud Boll. ad 29. Maj.

(*a*) Quelques-uns ont crû que ce nom lui avoit été donné à cauſe de trois freres inhumés en cette Egliſe, qui étoient decedés en odeur de ſainteté : mais il eſt plus probable que l'Egliſe étoit dediée ſous le titre des trois enfans de la Fournaiſe de Babilone.

Digitized by Google

Les Grecs ſommés de produire leurs titres, ne parurent point : & comme l'Abbé Joachim fut le ſeul qui prouva les droits qu'on lui conteſtoit, il y fut maintenu par Arrêt du Conſeil. Mais le ſaint Homme loin de s'en prévaloir, accorda de lui-même à ſes adverſaires, la plus grande partie de ce qu'ils ſouhaitoient, la liberté de faire paître leurs beſtiaux dans les pacages de Miſocanap & de Vulturne, le pouvoir d'avoir un haras dans la forêt voiſine, d'y élever des porcs & des vaches, en un mot d'en jouir comme d'un bien qui leur auroit appartenu, à condition de payer quatre ſols d'or de rente fonciere & non rachetable à l'Abbaye de Flore pour reconnoiſſance du don qu'elle leur faiſoit ; & qu'à l'égard des autres Domaines conteſtés, ſçavoir ceux de Caloſuber, & de Faroclouë, ils reſteroient à l'Abbaye de Flore en toute proprieté, puiſqu'on avoit fait voir dans le procès que jamais les Grecs n'y avoient eu aucun droit. Ils avoient lieu de ſe louer d'une ſi grande modération, puiſqu'on leur

Digitized by Google

donnoit pour une légere redevance un bien très-considérable dont ils avoient été évincés, comme n'y ayant aucun droit, & qu'on ne leur demandoit que la paix & leur amitié. Aussi parurent-ils alors très-satisfaits. Mais la jalousie est une passion trop inquiete pour pouvoir demeurer long tems en repos.

Sur la fin de l'année l'Abbé Joachim fonda un Monastere de son Ordre dans le territoire de Calosuber, (*a*) & y conduisit une Colonie de ses Religieux de Flore. Les Moines Grecs & leurs adhérans ne dirent mot, & les laissoient s'établir, parce que l'Imperatrice dont ils redoutoient la justice, vivoit encore: mais elle ne fut pas plutôt décedée, ce qui arriva trois ans après, (*b*) qu'ils firent voir la haine qu'ils couvroient dans le cœur contre le saint Abbé & contre ses Religieux. A la premiere sommation qui leur fut

(*a*) Ce Monastere fut appellé Bonbois, *de bono Ligno*, & c'est le troisiéme que l'Abbé Joachim avoit déja fondé.

(*b*) Au mois de Novembre de l'an 1198.

Digitized by Google

faite de payer trois années échûës de la rente qu'ils devoient à l'Abbaye de Flore, non seulement ils refuserent de payer, mais ils se jetterent à main armée sur les Freres qui gardoient les troupeaux de la nouvelle Abbaye, maltraiterent les uns, dépouillerent les autres, mirent les bestiaux en fuite, dont une partie fut perduë : & non contens de toutes ces violences, ils s'assemblerent en plus grand nombre, firent prendre les armes à leurs amis & à leurs domestiques, & vinrent fondre sur le nouveau Monastere, en chasserent les Religieux, détruisirent la Chapelle, les Cellules & les Officines qu'on y avoit bâties, mirent le feu à tout ce qu'ils ne purent emporter, & se retirerent, après de si beaux exploits, se persuadant avoir remporté une grande victoire sur leurs ennemis.

Le saint homme reçut ces tristes nouvelles avec une grande tranquillité d'esprit. Il se contenta de porter ses plaintes à la Justice, & de lui remettre tous ses droits entre les mains, sans vouloir s'en mêler davantage.

Digitized by Google

C'eſt l'affaire de Dieu, & non pas la mienne, diſoit-il, il reſta en repos dans ſon Monaſtere.

Cependant on cita les Grecs qui n'oſerent comparoître en Juſtice. Mais leur contumace fut punie; car l'Archevêque de Palerme (*a*) qui étoit premier Miniſtre d'Etat, nomma des Commiſſaires Eccleſiaſtiques & Séculiers, qui après s'être informés de la vérité du fait, firent ſaiſir tous les biens des Moines Grecs, & ordonnerent que les revenus ſeroient employés à la réparation des dommages cauſés au ſaint Abbé, juſqu'à la concurrence de la ſomme à laquelle ils avoient été évalués: & en cas de récidive, ils furent condamnés à cent onces d'or, applicables partie au Fiſc, & partie à l'Abbaye de Flore. Ainſi le ſaint Homme, pour avoir remis ſa cauſe entre les mains de Dieu, fut dédommagé amplement, & n'eut point les peines & les embarras où il ſe ſeroit

(*a*) Il s'appelloit Barthelemy. Les Etats l'avoient élu pour gouverner le Royaume. après le decès de l'Imperatrice.

Digitized by Google

trouvé engagé à la pourſuite d'un procés des plus épineux, vû le grand nombre de perſonnes conſidérables, & même des Villes entieres, qui par des vûës d'interêt, favoriſoient ſous main ces Moines ſéditieux, & les ſoutenoient de leur crédit & de leur bourſe.

On vit même dans la ſuite, l'accompliſſement de la prophétie du ſaint Abbé, qui dans le tems que ces Grecs lui ſuſcitoient de ſi fâcheuſes affaires, & ravageoient tous ſes biens, avoit dit : *Ils ont beau faire ; un jour ils ſeront à nous.* En effet, cette Abbaye de l'Ordre de ſaint Baſile, environ 60. ans aprés, paſſa dans celui de Flore : & dès le même ſiécle on la voyoit déja la ſeptiéme au nombre des filles de ce chef d'Ordre, ſous le nom de *Sainte Marie la Neuve.*

Greg. de Laud. p. 161.

XLV. Il procure à un de ſes Religieux une mémoire heureuſe.

Ce fut dans le voyage que le ſaint Homme fut obligé de faire à la Cour dans les commencemens de ce procès, qu'il arriva une choſe aſſez extraordinaire. Il avoit pris un des anciens Religieux de ſa Maiſon pour l'accompagner ; & quand ils eurent

Digitized by Google

fait quelques lieues, l'Abbé s'apperçut que ce Religieux étoit fort triste. Qu'avez-vous, mon frere, lui dit-il, & quel est le sujet de cette profonde mélancolie où je vous vois? L'autre lui avoua que sa peine venoit de ce qu'il avoit oublié son Breviaire, & qu'ainsi ne sçachant point les Pseaumes par cœur, il ne pourroit l'aider à dire l'Office Divin, & surtout Matines. Que cela ne vous embarrasse point, mon frere, lui répondit l'Abbé, Dieu par sa bonté y pourvoira. En effet, lorsque sur le soir, le Saint eut commencé l'Office, l'autre le suivit si bien, que quand il auroit eu le livre à la main, il n'auroit pû mieux dire: & depuis ce moment, il récita toujours son Breviaire par cœur, sans que sa mémoire, qu'il n'avoit pas trop heureuse naturellement, le trompât d'un seul mot: ce qui lui donna une si grande véneration pour ce pieux Abbé, à qui il se croyoit redevable de cette grace, que quand il passoit, il baissoit les yeux, se jugeant indigne de le regarder en face.

Digitized by Google

XLVI. Sa sagesse dans les conseils qu'on lui demande.

Cet homme si puissant en œuvres & en paroles ne l'étoit pas moins dans le conseil ; & quand on lui en demandoit quelqu'un, il répondoit toujours avec tant de sagesse & de prudence, qu'on étoit persuadé que Dieu parloit par sa bouche, & qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre, que celui qu'il indiquoit.

Il y avoit alors dans la Syrie un fameux Solitaire, à qui Dieu avoit donné un attrait tout particulier pour la vie contemplative. Il se nommoit Jean Kala ; & il paroît que c'étoit le Superieur d'une Communauté Religieuse, établie sur le Mont des Oliviers ; on y suivoit la Regle de S. Pacôme. Soit que l'Abbé Joachim eut connu cet homme dans son voyage de la Terre Sainte, ou que sa réputation eut déja volé dans la Palestine, il est certain que Jean Kala avoit beaucoup de relation avec l'Abbé Joachim, & qu'il lui écrivoit souvent. Voyant donc qu'il s'étoit démis de son Abbaye, & qu'il avoit quitté son Monastere de Curace, pour se retirer dans une plus profonde solitude, il fut tenté

Digitized by Google

de faire la même chose, & d'abandonner son Monastere pour s'aller cacher au milieu des Forêts, où dans une entiere séparation des hommes, il n'eut plus d'autre occupation que de méditer jour & nuit dans la Loi du Seigneur. Il en parla souvent au saint Abbé, qui n'approuvoit pas son dessein. Il revint plusieurs fois à la charge; & enfin il lui écrivit une Lettre très-pressante, dans laquelle il lui déduisoit toutes ses raisons, n'oubliant pas de lui reprocher qu'il défendoit aux autres ce qu'il faisoit lui-même; resolu néanmoins de s'en tenir à son avis lorsqu'il auroit bien examiné ses raisons. L'Abbé lui fit une réponse si sage, & en même-tems si humble & si modeste, que je crois faire plaisir au Lecteur de la rapporter ici, elle étoit conçue en ces termes.

Digitized by Google

Lettre de l'Abbé Joachim au Solitaire Jean Kala.

» HOMME de Dieu, que le
» Tout-puissant par une grace
» toute gratuite a séparé de la cor-
» ruption du siécle, j'ai vû par vos
» dernieres Lettres les mouvemens
» intérieurs dont vous vous sentez
» agité, & qui vous pressent, dites-
» vous, d'abandonner le lieu où vous
» vous êtes pour la premiere fois
» consacré à Dieu & à son service,
» afin que par une entiere & par-
» faite séparation des hommes,
» vous alliez goûter à long traits
« dans la solitude les douceurs inef-
» fables dont on jouit, lorsqu'on
» n'a plus autre chose à faire qu'à
» s'entretenir avec J. C. cet aima-
» ble époux de nos ames.

» Avant que de vous répondre,
» j'ai eu recours à la priere, & j'ai
» conjuré avec larmes mon Seigneur
» Jesus, par les entrailles de sa mi-
» séricorde, de me faire connoître
» ses desseins & son adorable vo-

Digitized by Google

» lonté ſur votre perſonne. Ecoutez
» donc, mon cher Pere, la réponſe
» préciſe que notre divin Redemp-
» teur m'a fait à votre ſujet. Que
» Jean demeure juſqu'au dernier
» ſoupir de ſa vie ſur la montagne
» où il s'étoit retiré au ſortir du
» monde, & que nous avions choi-
» ſie nous-mêmes pour operer les
» Myſteres de la Redemption des
» hommes. Voilà ce que le Tout-
» puiſſant a daigné me reveler, à
» moi le plus grand & le plus mi-
» ſérable de tous les pécheurs, afin
» que je vous le fiſſe ſçavoir. L'ob-
» jection que vous m'avez ſouvent
» faite, & que vous me faites en-
» core, ne m'ébranle point. Joa-
» chim, dites-vous, après avoir
» reçu le don de Dieu, a abandonné
» le ſaint Monaſtere de Curace,
» pour ſe retirer dans une profonde
» ſolitude. Je pourrois vous répon-
» dre que les voyes de Dieu ſont
» differentes, & que ce qui con-
» vient à une perſonne ne convient
» pas à un autre : mais je me con-
» tente de vous dire aujourd'hui,
» que je l'ai fait par l'ordre du Pape,

Digitized by Google

» qui ayant jetté les yeux sur moi
» pécheur très-indigne, pour travailler à l'interprétation des saintes Ecritures, a jugé à propos de
» me délivrer du gouvernement
» d'une nombreuse Communauté,
» & du soin embarrassant de tant
» d'affaires temporelles qui y est
» annexé. Mais pour vous qui êtes
» déja dans une solitude, quelle
» raison avez-vous d'en chercher
» encore une plus grande? Dieu ne
» vous a-t'il pas donné l'esprit de
» sagesse, d'entendement & de prophétie pour parler non à des arbres & à des bêtes, mais pour
» instruire des hommes? Demeurez
» donc dans le lieu de votre premiere vocation. C'est le Seigneur
» qui vous y a mis: travaillez-y à
» étendre la gloire de son nom adorable. Adieu très saint Homme,
» ne m'oubliez pas dans vos prieres,
» & recommandez bien au Seigneur
» ce misérable pécheur. «

XLVII. Dieu punit le mépris qu'un particulier fait de ses avis.

L'Abbaye de Curace dont il s'étoit demis, lui étoit toujours chere, & il prenoit un interêt tout particulier à la perfection de ce Monastere,

tere, dont presque tous les Religieux étoient ses enfans qu'il y avoit reçus & élevés dans la vertu par ses soins & par ses conseils. On lui avoit donné pour Successeur, comme nous l'avons remarqué, un nommé Jean, autrefois son Disciple & son Secretaire, qu'il avoit formé sous sa discipline avec un soin & une attention peu commune. Il l'aimoit parce qu'il avoit remarqué en sa personne de très-excellentes qualités qui donnoient lieu d'esperer que ce seroit un jour un digne Superieur.

Devenu Maître, il ne fut pas long tems sans s'écarter des enseignemens qu'il avoit reçus, en des choses même assez importantes. On s'en plaignoit hautement. Alors, l'Abbé Joachim se crut obligé, & par charité & par amitié, de lui écrire & de lui donner sur ce sujet quelques avis salutaires. Jean reçut fort mal ces avertissemens; il s'en trouva offensé, & par une espece de mépris, fit un usage profane de cette Lettre en la jettant dans les Latrines. Dieu ne laissa pas long

Jaco. Grec. de Mirac. B. Joach. c. 2.

Digitized by Google

tems impuni ce mépris orgueilleux. Quelques jours après, il le frappa d'une maladie honteuse, qu'il porta toute sa vie : & il étoit si persuadé que ce châtiment lui étoit venu en punition de la faute qu'il avoit commise, n'ayant pas eu pour les Lettres & pour les avis du saint Homme tout le respect qui leur étoit dû, qu'il ne s'en cachoit point, & le confessoit publiquement, aimant mieux manifester son péché que de retenir dans un injurieux silence la gloire & les mérites de son bienheureux pere.

XLVIII. Il présente son Apocalypse au Pape, qui l'approuve.

Ce fut en cette année 1195. qu'il acheva son Apocalypse, devenue si fameuse dans la suite du tems, & alla aussitôt à Rome la présenter au Pape, selon l'ordre qu'il en avoit reçu de Sa Sainteté, afin de la soumettre à son jugement.

Sa présence en cette Ville, autant que la nouveauté du Livre, firent beaucoup parler de lui ; chacun en raisonnoit selon ses préjugés. Il ne pouvoit paroître dans aucune assemblée, qu'on ne lui formât quelque difficulté sur l'Apocalypse.

Digitized by Google

Les uns lui demandoient ce que vouloit dire Saint Jean par ces sept Rois, dont cinq étoient morts, le sixiéme subsistoit actuellement, & le septiéme étoit attendu ? L'Abbé leur repondoit conformément à ce qu'il en avoit dit à Richard, Roi d'Angleterre ; d'autres vouloient sçavoir ce que signifioit la vision de la femme revêtue du Soleil, portant une couronne d'Etoiles sur sa tête, la Lune lui servant de marche-pied ; il en donnoit des explications si sublimes, & si rélévées, mais en même tems si conformes aux Saintes Ecritures, & aux événemens qu'on avoit déja vûs dans le monde depuis la fondation de l'Eglise Chrétienne, qu'on ne pouvoit s'empêcher d'admirer la profondeur de son érudition, & la facilité qu'il avoit à trouver le dénouement de toutes ces prophéties enigmatiques.

Il en étoit de même lorsqu'on venoit aux interprétations des sept Cornes & des sept Diadêmes. Mais ce qu'on ne pouvoit goûter ni lui pardonner, étoit ce qu'il assuroit de la venue de l'Antechrist. En effet,

Digitized by Google

Voy. Cornel. à l'Ap. & les autres Expositeurs.

le sentiment le plus commun qui semble nous être venu de siécle en siécle, est que l'Antechrist doit naître à Babylone de la race des Juifs, de la tribu de Dan, qu'il doit regner à Jerusalem dans le temple du Seigneur, & dans tous les pays que le Sauveur lui-même a parcourus durant le tems de sa vie mortelle; que c'est dans ce temple qu'il doit se faire reconnoître & adorer comme Dieu, à la faveur des prestiges & des faux miracles qu'il doit operer; que son regne durera trois ans & demi; qu'il aura de grandes disputes avec Henoc & Elie, qui doivent s'opposer à son empire, & combattre ses miracles; que le tyran fera mourir ces saints Prophêtes, ordonnant que leurs corps sans sepulture, soient abandonnés aux chiens & aux bêtes carnacieres; que Jesus-Christ ensuite détrônera cet impie, & lui ôtera la vie par le seul soufle de sa bouche; qu'après sa mort Dieu donnera soixante jours aux hommes pour faire pénitence, particulierement à ceux qui auront eu le malheur ou la foiblesse de se laisser

Digitized by Google

séduire par les prédications de l'Antechrist & de ses disciples : toutes choses qui ne pouvoient s'accorder avec l'avenue de l'Antechrist, que l'Abbé Joachim annonçoit comme présente.

XLIX. Sa dispute à Rome sur l'Antechrist avec l'Abbé de Perseigne.

Il y avoit alors auprès du Pape, un fameux Abbé de l'Ordre de Cîteaux, nommé Adam, homme très-habile, & qui n'avoit pas moins de piété que d'érudition. Son Abbaye étoit Perseigne à deux lieues de la Ville d'Alençon dans le Perche. Quelques affaires de son Monastere l'avoient appellé à Rome. Certains Religieux de Cîteaux en Italie, qui depuis long tems en vouloient à l'Abbé Joachim, pour avoir osé s'ériger en Réformateur de leur Ordre, vinrent trouver cet Abbé de Perseigne, & après lui avoir fait un affreux portrait de ce prétendu Réformateur, tâcherent de l'engager à entrer en dispute avec lui : persuadés que si un homme si éclairé pouvoit convaincre d'imposture ce nouveau Prophête, son témoignage détruiroit toute la réputation qu'il s'étoit acquise, & justifieroit

Manriq. Boll. & alii in Joach.

Digitized by Google

les plaintes qu'on faiſoit de lui dans l'Ordre de Cîteaux.

Adam donna dans le piége, & ayant trouvé quelques jours après l'Abbé Joachim dans une nombreuſe compagnie, il l'attaqua, & commença par lui demander avec quelle autorité il ſe mêloit de prédire l'avenir, & de s'ériger en Prophête? Si Dieu lui avoit révélé toutes ces choſes, s'il avoit le don de prophétie, ou ſi parlant par conjectures, il débitoit ſeulement ſes propres penſées?

La queſtion étoit captieuſe. Si le ſaint Homme ſe fut dit Prophête, on en eut pris occaſion de le faire paſſer pour un préſomptueux. S'il eut avoué qu'il parloit ſeulement par conjectures, ſes prophéties auroient perdu beaucoup de leur autorité, & toute la grace qu'on auroit pû lui accorder, eût été de le faire paſſer pour un viſionaire à qui une cervelle échauffée par les veilles & par les jeûnes, faiſoit dire mille choſes qui n'avoient aucun fondement.

Joachim auroit pû lui demander

Digitized by Google

à ſon tour, par quelle autorité il vouloit l'obliger à lui rendre compte de ſa conduite, de ſa doctrine & de ſes écrits? Si ſes ouvrages étant entre les mains du Pape, il prétendoit s'ériger un tribunal au-deſſus de celui de Sa Sainteté, pour en juger en dernier reſſort? Mais le ſaint Homme étoit fort éloigné de ces manieres contentieuſes. Sa réponſe fut ſimple & modeſte. Elle ne donna aucune priſe ſur lui à ſes ennemis. Il dit donc, qu'il ne ſe flattoit point d'avoir reçu de Dieu le don de prophétie, mais que celui qui l'avoit accordé autrefois aux anciens Prophêtes, lui avoit accordé le don d'intelligence pour entendre les myſteres que ſon Eſprit ſaint avoit caché ſous l'écorce de la lettre des divines Ecritures, & que c'étoit par l'ordre des Souverains Pontifes qu'il les expliquoit, & les annonçoit aux Peuples, afin qu'ils euſſent recours à la Pénitence, & qu'ils tâchaſſent par leurs larmes, en appaiſant la colere de Dieu, d'éviter les maux dont ils étoient menacés, & qui pendoient ſur leurs têtes.

Digitized by Google

Adam pour l'obliger à s'expliquer davantage, lui demanda ce qu'il pensoit de l'Antechrist? C'étoit-là principalement où il en vouloit venir : ne doutant point que s'il répondoit sur cet article en la maniere qu'il avoit fait tant de fois, il n'eut une occasion favorable de le confondre, & de faire voir son ignorance. Joachim n'hésita pas un moment, & répondit hardiment que l'Antechrist étoit venu, quoiqu'il fut encore fort jeune.

Ce fut sur cette réponse que la dispute s'échauffa, & que l'Abbé de Perseigne étalant tout son sçavoir, prouva par une infinité de passages de l'Ecriture & des Peres, qu'on n'en étoit pas encore-là, & que les tems de l'Antechrist étoient plus éloignés qu'il ne disoit, puisqu'on ne voyoit encore aucun des signes que J. C. & les Apôtres nous avoient donnés de son avenue.

L'argument étoit foible, & ne prouvoit rien contre son adversaire. Car enfin tous les signes & les prognostiques que l'Ecriture & les Peres nous donnent de l'avénement de

de l'Antechriſt, ne regardent peut-être point ſa naiſſance, mais ſeulement la perſécution qu'il doit faire à l'Egliſe les quatre dernieres années de ſa vie, au bout deſquelles il ſera mis à mort par le ſouffle de Dieu. Il n'eſt donc pas impoſſible que l'Antechriſt ſoit né préſentement ſans que nous le ſçachions, puiſque les ſignes qui doivent nous le faire connoître, ne paroîtront probablement que lorſqu'il commencera à perſécuter les Serviteurs de Jeſus-Chriſt. Ainſi l'Abbé Joachim demeura ferme dans ſon ſentiment, & ſoutint toujours que ce qu'il avoit avancé étoit véritable ; il ajouta même qu'on verroit bien-tôt éclore la perſécution générale que l'Antechriſt devoit exciter dans l'Egliſe. L'Abbé de Perſeigne fut obligé d'en reſter-là.

Ce fut ainſi qu'on avoit vû quelques années auparavant S. Bernard diſputer contre S. Norbert ſur le même ſujet. Celui-ci ſoutenoit comme l'Abbé Joachim, qu'avant la fin du ſiécle où l'on étoit alors, on ver-

roit paroître l'Antechrist. Il ajoutoit même, ce qui étoit beaucoup plus fort & plus positif, parce qu'il marquoit que le tems étoit proche, qu'il ne mourroit point qu'il n'eût vû de ses yeux la persécution générale dans l'Eglise, causée par ce monstre. Quelque vénération que S. Bernard eut pour ce S. Archevêque, il ne put entrer dans son sentiment, comme il l'avoue lui- même, & il crut que ce Saint étoit trompé, ou qu'il prenoit ses propres pensées pour des révélations divines. Cependant quatre ans avant la mort de S. Norbert (*a*), on vit l'accomplissement de ce qu'il avoit prédit. Le Schisme qui se fit dans l'Eglise entre Innocent II. & Anaclet, causa des maux infinis dans toute la Chrétienté. On ne vit que guerres, incendies, meurtres & carnages. Grand nombre de saints Prélats furent chassés de leur Siége, & persécutés à toute outrance; les Princes Chrétiens se partagerent avec au-

S. Bern. ep. 56.

(*a*) Decedé en 1134.

Digitized by Google

tant d'animoſité que s'il ſe fut agi de l'Empire du Monde : & ces cruelles diviſions qui avoient miſe toute l'Europe en combuſtion pendant dix ans ; auroient duré plus long tems, ſi S. Bernard ne ſe fut oppoſé comme un mur d'airain au progrès de cet incendie, & ne l'eût appaiſé avec des peines & des fatigues incroyables, où il lui fallut employer tous les miracles que Dieu lui avoit donné le pouvoir de faire. Alors l'Abbé de Clairvaux ouvrit les yeux, ſur ce que S. Norbert lui avoit prédit devoir bien-tôt arriver, & il reconnut, quoiqu'un peu tard, que l'Eſprit de Dieu ſe communique à qui il lui plaît pour annoncer ſous des paroles obſcures, des choſes qui n'ont alors aucune apparence, mais qui ſe trouvent néanmoins très-véritables dans la ſuite.

Il en fut de même de la prophétie de l'Abbé Joachim, l'Antechriſt dont il vouloit parler étoit déja au monde depuis un an. C'étoit Frédéric II. La cruelle perſécution qu'il fit à l'Egliſe, arriva pluſieurs années après, & tout ce que ce ſaint Abbé

L. Juſtification du ſentiment de l'Abbé Joachim.

Digitized by Google

avoit prédit de lui fut accompli à la lettre.

Mais ce qui trompe la plûpart des gens dans ces sortes de prophéties, quoique d'ailleurs très-véritables, c'est qu'ils prennent le terme d'Antechrist pour le dernier persécuteur de l'Eglise, & le plus grand ennemi de Jesus-Christ, qui ne paroîtra au monde que sur la fin des siécles. D'où il arrive que tout ce qui ne quadre pas avec cette notion & ces circonstances, ils le regardent comme apocriphe & fabuleux, infiniment éloigné de la vérité. Mais ils devroient sçavoir que dans le sens des divines Ecritures, tout persécuteur du Peuple de Dieu, tout Sectaire qui répand des hérésies dans l'Eglise; tout homme qui s'éleve contre Dieu & contre son Christ, contre la piété & contre la justice, est appellé Antechrist & faux Prophête; qu'ainsi il peut y avoir plusieurs Antechrists, comme nous l'apprend S. Jean dans sa premiere Epître Canonique. *Mes chers enfans*, dit-il, *nous voici à la derniere heure, & l'Antechrist va venir, comme*

Digitized by Google

vous l'avez déja entendu dire. Je dis plus. Il y a déja plusieurs Antechrists, & ils sont venus. Dira-t'on que S. Jean en parlant ainsi étoit un faux Prophête ?

Conformément à cette Doctrine de l'Apôtre, l'Abbé Joachim enseigne, » que le nombre des Ante- » christs se multipliera à mesure que » nous approcherons davantage du » dernier jour, & du Jugement » universel. Et il ne faut pas s'ima- » giner, ajoute-t'il, que le Sau- » veur ne nous a prédit qu'un An- » techrist & un faux Prophête : il » nous en a prédit certainement » plusieurs : & si S. Jean ne nous » parle que d'un Dragon, il dit » pourtant que ce Dragon a dix » têtes, afin que tous les maux qu'il » ne peut faire aux hommes, & » surtout à l'Eglise par un seul An- » techrist, il le fasse & y mette le » comble par un autre : & celui » de tous qui sera le plus méchant ; » c'est celui qu'on doit appeller le » grand Antechrist que nous atten- » dons à la fin des siécles. » Ce sont les paroles de ce saint homme.

Joach. in Apocal. par. 1. c. 1. text. 3. & alibi.

Digitized by Google

Ibid. ut sup. & par. 3. c. 9. tex. 13. & par. 4. c. 13. tex. 9.

Il pose encore un autre principe qui n'est pas moins incontestable. C'est que ce terme, *le dernier jour*, ou *la derniere heure* dans les Saintes Ecritures se prend en deux manieres, quelquefois dans un sens propre, & dans une signification très-étroite, & alors il veut dire, le jour du Jugement dernier & la fin des siécles, comme lorsque J. C. disoit à Marthe : *Celui qui croit en moi je le ressusciterai au dernier jour.* D'autrefois ce terme se prend dans un sens moins propre, & d'une plus grande étendue, comme lorsque S. Jean dit : mes chers enfans nous voici à la derniere heure, c'est-à-dire, au dernier âge du monde, qui est le septiéme, puisque toute la durée du monde se partage en sept âges, dont le dernier s'étend depuis Jesus-Christ jusqu'à la fin des siécles, comme le septiéme jour de la semaine est appellé le dernier jour de la semaine.

Joan. 4.

Faut-il s'étonner après cela si ce saint Abbé, à qui Dieu avoit fait connoître les ravages que Fréderic II. déja né, devoit faire dans l'E-

Digitized by Google

glise & dans l'Empire, lorsqu'il seroit plus avancé en âge, en a parlé comme de l'Antechrist qui alloit paroître au dernier jour? C'est cette expression qui révolta si fort contre lui les Prélats Anglois qui assisterent à la conférence qu'il eut avec leur Roi. Ils ne pouvoient souffrir qu'il avançât que l'Antechrist étoit venu, & qu'on étoit au dernier jour. Ils ne comprenoient ni le terme d'*Antechrist*, ni celui de *dernier jour*. Attachés littéralement au sens que le vulgaire y donne, ils traitoient de faux Prophête celui qui leur parloit ainsi. Mais les véritables Prophêtes que Dieu envoyoit autrefois à son Peuple pour lui annoncer les châtimens qui lui étoient préparés, n'étoient pas mieux entendus par ces ames impénitentes. Elles s'imaginoient souvent trouver dans leurs prédictions de plus grandes impossibilités que ces Prélats & l'Abbé de Perseigne, n'en croyoient voir dans celles de l'Abbé Joachim, quoique ce fut la vérité même qui parlât par leur bouche.

L'Empereur ne fit pas un long L I. L'Empereur

revient en Sicile, & visite le S. Abbé.

séjour en Allemagne, dès les commencemens de l'année 1196. il étoit de retour en Sicile, comme il l'avoit promis, après avoir fait élire par les Princes de l'Empire, son fils Fréderic Roi des Romains, quoiqu'il n'eut gueres que deux ans, & avoir exercé sur le jeune Prince Guillaume les cruautés que nous avons vûes. Pour ce qui est des Prisonniers qu'il avoit emmenés de Sicile, il en avoit confié la garde à son frere Philippe Duc de Suabe qui étoit aussi intéressé que lui à ne les point relâcher. Ils furent tous enfermés dans différentes prisons, aussi bien que l'Archevêque de Salerne : & malgré tous les efforts que firent les Papes pour obtenir leur liberté, ils y moururent accablés de miseres : ce qui contribue beaucoup à faire donner le surnom de cruel à l'Empereur Henri.

Annal. Cist. ad ann. 1197. c. 3. n. 9.

En passant par la Calabre, il rendit visite à son Prophête, & eut de longues conférences avec lui sur toutes les affaires de l'Empire, & celles du Royaume de Sicile. L'Abbé lui fit de vifs reproches de tant de cruau-

Digitized by Google

tés commises à l'endroit de tant de personnes de mérite, & la plûpart innocentes. Quel crime a donc commis la Reine Sybille, lui disoit-il, quel crime a commis son fils qui n'a que dix ou douze ans, quel crime ont commis ces jeunes Princesses à qui on ne peut rien reprocher que d'avoir survêcu à une mere infortunée ? Croyez-vous que le Pape laisse impunie la hardiesse que vous avez eüe d'emprisonner un grand Archevêque, dont tout le crime est d'avoir été fidele à son Roi ? Et si Sa Sainteté ne venge pas cet outrage fait à l'Eglise, Dieu ne le vengera-t'il pas ? Craignez, Prince, craignez encore plus la colere de Dieu que celle des hommes. Si pour punir les péchés de ce Peuple, Dieu l'a livré entre vos mains, n'attendez pas qu'il laisse les vôtres impunis. Heureux s'il se contente de vous châtier en ce monde pour vous épargner en l'autre.

On ne sçait si l'Empereur promit de se corriger & de changer de conduite : mais au moins sçait-on qu'il prit ces remontrances en fort

LII. Il l'engage à écrire sur le Prophête Jeremie.

Digitized by Google

bonne part, & qu'il sortit d'avec le saint Abbé plus rempli que jamais de vénération & d'estime pour sa personne. Il l'engagea même à écrire sur le Prophête Jéremie, & sur la Sibylle Erithrée, ce que le saint Homme fit dès la même année (a), & dédia ces deux Ouvrages à l'Empereur même.

Du tems de l'Abbé Joachim on n'étoit pas si partagé sur le fait des Sibylles qu'on l'est aujourd'hui. On en admettoit dix, nées en différens tems, & en différentes parties du monde, dont la cinquiéme s'appelloit Erithrée, du nom de cette Ville qui est dans l'Asie mineure, où elle avoit pris naissance. Elle vivoit avant la guerre de Troies. On croyoit bonnement qu'elle avoit parlé dans ses Vers contre la pluralité des Dieux, soutenant qu'il n'y en avoit qu'un, Créateur du Ciel & de la Terre; qu'elle avoit annoncé la premiere venue du fils

(a) C'est ce qui se voit dans le Chapitre 24. de ce Commentaire.

Digitized by Google

de Dieu pour s'unir à notre nature, & la ſeconde pour juger l'Univers; qu'elle prophétiſoit même très-diſtinctement toutes les circonſtances de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, & la future grandeur de la Religion qu'il devoit établir dans le monde; on montroit ſes Ouvrages, où véritablement tout cela ſe trouvoit. Mais on ne s'aviſoit pas alors d'examiner ſi ces Ouvrages étoient vrais ou bien ſuppoſés & apocriphes.

A préſent la plûpart de nos Sçavans inclinent fort à croire qu'il n'y a eû qu'une Sibylle qui s'appelloit Herophile, & quelquefois Erithrée, du nom de ſon pays : mais qu'on lui donne encore d'autres noms, par rapport aux différens voyages qu'elle a faits; car le génie qui l'inſpiroit la tranſportoit tantôt dans un lieu & tantôt dans un autre. Elle mourut à Cumes Ville d'Italie. De-là eſt venue la Sibylle *Cumana*.

On ne peut douter au moins que la Sibylle, ou les Sibylles, ſi l'on veut, n'ayent été Grecques, puiſqu'elles ont toutes écrit en Grec. A

Digitized by Google

l'égard des Vers Latins qu'on dit être fidelement traduit sur le Grec, on les croit supposés, & de la façon de quelques Chrétiens du second siécle au plus tard, puisqu'ils sont rapportés par Clement Alexandrin, par S. Justin Martyr, par Lactance, & d'autres Peres des plus anciens qui s'en sont servi contre les infideles.

Quoi qu'il en soit, ce sont ces Vers de la Sibylle Erithrée que l'Empereur Henri ordonna à l'Abbé Joachim d'expliquer, particulierement ceux qui regardoient les événemens des Empires & de l'Eglise, dont les prophéties n'étoient pas encore accomplies. C'est ce qu'il fit, commençant néanmois par le Prophête Jéremie.

Je ne sçais de quel œil ce Prince envisagea cet Ouvrage lorsqu'il lui fut présenté, & qu'il l'eut lû. Mais il est certain qu'il y est fort mal traité, & que l'Abbé Joachim ne l'épargne pas, lui annonçant fort distinctement tous les malheurs qui devoient lui arriver, & à sa postérité. Juste punition de la curiosité

Digitized by Google

des Grands qui veulent pénétrer dans l'avenir, & prendre connoiſſance des ſecrets que Dieu s'eſt réſervé. Ils devroient ſe ſouvenir de ces paroles de Jeſus-Chriſt : *Non eſt veſtrum noſſe tempora vel momenta quæ pater poſuit in ſua poteſtate.* Act. 1.

LIII. Prédictions de l'Abbé Joachim ſur la deſtinée de l'Empereur Henry, & de ſon fils Frederic II.

Sur le 20e. Chapitre de ce Prophête, voici comme il parle adreſſant la parole à lui-même (*a*). » Pour vous, Henri, qu'on appelle » juſtement une vipere, vous qui » avez voulu connoître les myſteres de Dieu, prenez garde qu'une » mort imprévue ne vous ſurprenne, & qu'après votre mort l'Empire ne ſoit déchiré & mis en » pieces ; car deux autres viperes » après vous s'éleveront & s'empareront de la Souveraineté. Mais

(a) *Vide autem tu Henrice, qui vipera diceris, volens ſcire Myſteria Danielis, ne te pereunte, morteque prevento, imperii latera diſrumpantur, & aliqui quaſi duæ viperæ ad apicem poteſtatis aſcendant, & quaſi alter Euilmerodach, unus eorum obtineat, qui in brevi tempore à morſu Reguli retrò cadat.* Joach. in cap. 20. Jerem.

» une d'entre elles comme un autre
» Euilmerodach emportera tout,
» quoique peu de tems après il
» doive être renversé par la mor-
» sure du Roitelet. »

C'étoit sur la fin de l'année 1196. que l'Abbé Joachim écrivoit ces choses, & peu de tems après l'événement vérifia la prédiction le 29 de Septembre de l'année suivante. L'Empereur Henri mourut assez subitement à Messine : & les Electeurs se trouvant partagés sur le choix d'un successeur, les uns élurent Othon Duc de Saxe (*a*), les autres Philippe Duc de Suabe, & frere du deffunt. Celui-ci fut couronné à Mayence ; l'autre à Aix-la-Chapelle ; de-là ces cruelles guerres dans l'Empire, qui durerent neuf

(*a*) Quatriéme du nom, de la Maison de Brunsvich, surnommé le Superbe, parce qu'il s'étoit rendu insupportable par son orgueil & son mépris pour les grands. C'est le même que Philippe Auguste defit entiérement dans la célebre bataille de Bovines en 1214. quoiqu'il fut assisté du Roi d'Angleterre & du Comte de Flandres.

Digitized by Google

ou dix ans, jusqu'à ce que Philippe ayant été tué (*a*), ceux qui soutenoient son parti ne voulurent point faire la paix avec Othon, qu'à condition qu'il épouseroit Béatrix fille de celui qui lui disputoit l'Empire, ce qu'il fut obligé d'accepter.

Cependant son regne ne fut ni heureux, ni paisible. Les dix années qu'il survêquit à son Compétiteur, furent toujours traversées; car peu de tems après, Fréderic fils de cet Empereur Henri, à qui Joachim avoit adressé ses prophéties, & que son pere avant sa mort avoit fait déclarer Roi de Sicile, de l'aveu même du S. Siege, se souleva contre Othon, & eut le courage en 1211. n'ayant encore que 18 ans, de venir en Allemagne avec de bonnes troupes, & assez d'adresse pour se faire déclarer Empereur dans la Diete générale qui se tint l'année suivante.

(*a*) A Bamberg par Othon Vitilspach, qui l'assasina dans sa chambre, un jour qu'il avoit été saigné des deux bras le 23. Juin 1206.

Après cela Othon tomba dans le mépris des Peuples, son parti défila, il se vit abandonné de tout le monde jusqu'au 15 de Mars 1218. qu'il mourut à Brunsvich, peu regretté des siens même. On dit qu'accablé de chagrin & de mélancholie, il se fit étouffer par son Cuisinier, qui lui mit le pied sur la gorge.

Mais que deviendra ce Fréderic qui 13 ans après la mort de son pere, sçut remettre sur sa tête la Couronne Impériale qui lui avoit été ravie, en supplantant tous ses Compétiteurs ? Quel sera sa conduite ? quel sera son sort ? Joachim va nous l'apprendre, parlant toujours à son pere dans la même prophétie.

» Ecoutez, ô Empereur, lui dit-» il, (*a*) & soyez attentif aux pa-» roles du Prophête. Car c'est vous, » ô Henri, qui êtes le Serpent,

(a) *Audi tu, Domine Imperator, & attende quod dicitur. De radice colubri egredietur Regulus & semen ejus absorbens volucrem. Tu enim es coluber in via, educeris è Regno, successor de caverna sua exiliet, qui intuitu suo omnia dissipabit.* Joach. ibid.

» mais

Digitized by Google

» mais on vous tirera de votre » Royaume, & votre successeur » sortira ensuite de sa caverne, & » dissipera tout par sa présence. » Nous venons de voir l'accomplissement de cette prophétie. La mort qui surprit Henri en Sicile, le tira de son Royaume. Son fils encore en bas âge, & sous la tutelle de sa mere, sortit 13 ans après de cette Isle comme d'une caverne où il étoit caché, & par sa présence en Allemagne, dissipa toutes les forces de l'Empereur. Voyons présentement ce qu'il lui arriva dans la suite : l'Abbé Joachim continue ainsi.

» Ce Roitelet, dit-il, (*a*) est appellé ici *Cerastes*, c'est-à-dire, » armé de plusieurs cornes, parce

(a) *Hic dicitur Cerastes, id est cornutus, quia ad regna plura ascendet. Sed timendum est ne ungulam equi mordeat, lacerando Ecclesiam scilicet, circa extrema tempora sua & cadere faciat ascensorem, summum Pontificem & Pralatos, quasi cessare faciens principem populi sui, quia sibi suam malitiam improperabunt, & cultum Dei imminuet adhibitis sibi cornibus gentium immundarum.* Joach. ibid.

Digitized by Google

» qu'il possedera plusieurs Royau-
» mes, mais il est à craindre qu'il
» ne morde le pied du cheval, en
» déchirant l'Eglise sur la fin de ses
» jours, & qu'il ne fasse tomber
» le Cavalier, c'est-à-dire, le Sou-
» verain Pontife & les Prélats qui
» lui reprocheront son impiété, qui
» ira jusqu'à éteindre s'il le pou-
» voit, le culte de Dieu, en appel-
» lant à son secours des Nations
» immondes. »

Pour peu qu'on soit versé dans l'Histoire Ecclésiastique on voit à la lettre l'événement de tout ce que le Saint prédit par ces paroles. Le grand Schisme que Fréderic II. excita dans l'Eglise, sa révolte contre le Saint Siege, ses alliances avec les Sarrasins qu'il fit venir de l'Afrique en Italie, les adresses dont il se servit pour dissiper l'Armée des Croisés que le Pape avoit assemblée contre lui pour arrêter ses violences, en sont des preuves.

Mais voici encore quelque chose de plus positif sur ces paroles d'Isaïe : *La Lione & le Lion, la Vipere qui en sortira, avec le Roitelet volant, &c.*

Digitized by Google

» Ces paroles, dit l'Abbé Joachim,
» (a) parlant toujours à l'Empereur
» Henri, nous marquent les quatre
» persécutions que les Empereurs
» doivent faire à l'Eglise. La pre-
» miere lui a été suscitée de la part
» d'Henri I. Roi d'Allemagne, qui
» parut comme une Lionne. La se-
» conde par Fréderic votre pere,
» qu'on pouvoit regarder comme
» un Lion. La troisiéme par vous-
» même, ô Henri, qui êtes sembla-
» ble à une Vipere. La quatriéme
» par votre successeur qui est ap-

(a) *Laena & leo, & ex tis vipera & regulus volans, videtur quadripartitam ab Imperio sustinere jacturam Ecclesia, & primò quidem ab Henrico I. Alemanorum Rege, quasi à laena. 2°. A Frederico patre tuo, quasi à leone. 3°. Quasi à vipera à te ipso, Henrice. 4°. Quasi à Regulo successore tuo, qui idcirco volatilis dicitur, quia majoris dignitatis erit cæteris regibus filia Babilonis. Et quia sic futurum est, videtur quod in eo Imperiale fastigium deficiat, & protendatur vita ejus, non quasi Imperatoris supremi, sed quasi unius regis privati in sexaginta annis quibus necesse est dolorem & laborem perpeti Ecclesiam, tam ab extraneis, quam suis.* Joach. ibid.

Digitized by Google

» pellé un Roitelet volant, parce
» que ſa puiſſance ſera plus éten-
» due que celle de tous les autres
» Rois de la fille de Babylone. Mais
» parce que celà eſt ainſi, la gloire
» de l'impie finira en ſa perſonne,
» & dans l'eſpace de 60 ans, ils ne
» ſeront plus regardés comme des
» Empereurs Souverains, mais
» comme de petits Princes parti-
» culiers, & durant tout ce tems
» l'Egliſe ſouffrira infiniment tant
» de la part des étrangers que de la
» part de ſes propres enfans.

C'eſt ce qu'on vit durant les 60 années qui s'écoulerent depuis l'élection de Fréderic en 1212. juſqu'à celle de Rodolphe en 1273. que la famille des Sueves fut privée pour toujours de la Couronne Impériale, qui paſſa dans celle des Raſpurges. Durant tout ce tems on ne vit que des troubles dans l'Egliſe & dans l'Empire, des Schiſmes continuels entre les Electeurs, de cruelles diviſions entre les principales familles de l'Occident, enfin des tems déplorables qui ſembloient nous pronoſtiquer la venue de l'An-

Digitized by Google

techrist : & ce qui est fort à remarquer, c'est que ce saint Homme ne nous prédit point toutes ces choses comme de simples conjectures, comme des événemens qui peuvent & ne peuvent pas arriver, mais il nous dit avec toute l'assurance & la confiance d'un Prophête éclairé de Dieu, qui les lui a revelées pour les dire aux hommes, afin qu'ils évitent ces maux, & qu'ils ne tombent pas dans ces désordres : *Quod si ita est immò quia sic futurum est.* Ce sont ses propres paroles.

Quelle sera donc la fin de ce persécuteur de l'Eglise, de ce Frederic II. marqué si positivement sous le nom de Roitelet ? C'est ce que le Saint nous va encore apprendre. » Dès son enfance, dit-il (*a*), il

(a) *Hic tamen blandietur facie in principio ortûs sui, mamillis sponsæ agni, lactandus, scilicet auxiliis Ecclesiæ. Sed tempore procedente velut alter Baltazar abutetur in feminarum concupiscentiis, templi scilicet Ecclesiæ vasis, quoadusque veniatur ad odium Mardochai, & sit cor ejus contra Testamentum sanctum quemadmodum Aman. Si autem*

Digitized by Google

» paroîtra doux & aimable. Il ſera
» alaitté des mamelles de l'Epouſe
» de l'Agneau, je veux dire, ſecou-
» ru, aſſiſté de la protection de l'E-
» gliſe. Mais dans la ſuite, comme
» un autre Baltazar, il ne ſuivra
» que la fougue de ſes paſſions, &
» profanera avec des femmes les
» vaſes ſacrés du temple de Dieu,
» juſqu'à ce qu'il encoure l'indi-
» gnation de Mardochée, pour s'ê-
» tre élevé comme un autre Aman
» contre le peuple de Dieu. Mais
» parce que vous me demandez
» quelle ſera ſa fin, écoutez Iſaïe,
» qui vous l'apprendra. Une épée
» non humaine le renverſera & le
» fera perir; une épée, qui n'eſt au-
» tre que le glaive de la parole de
» Dieu, l'exterminera, afin que
» vous ſçachiez que Dieu n'a pas
» beſoin de la main des hommes

---

quaras quis ſit finis ejus? Iſaïas docet ſcribens: Cadet in gladio non viri, & gladius non hominis vorabit eum, gladius Spiritûs verbi ut ſcias quod ſine manibus conteratur, & educatur de caverna Eccleſiæ. Joach. ſup.

» pour tirer ce monstre de sa ca-
» verne. «

Tous ces fleaux vinrent fondre sur le malheureux Frederic, comme le saint Homme l'avoit prédit. Aprés avoir été, pour ainsi dire, alaitté par les mammelles de l'Eglise, qui lui avoit donné le Royaume de Sicile, lorsqu'il n'étoit encore qu'enfant ; aprés lui avoir donné par un surcroît de bonté, la couronne Imperiale (*a*), par la plus noire des ingratitudes, il se révolta contre le Pape, qui l'excommunia plusieurs fois, & fut enfin dépouillé de la dignité Imperiale dans le Concile Géneral de Lyon (*b*) tenu en 1245.

(*a*) Par donner la Couronne Imperiale, nous n'entendons autre chose que la céremonie de son couronnement : elle se fit deux fois. 1°. En Allemagne en 1215. par les mains de Syfroi Archevêque de Mayence & Legat du S. Siége. 2°. A Rome par les mains du Pape Honorius III. en 1219. avec Constance d'Arragon sa premiere femme, car il en eut six.

(*b*) Tenu par Innocent IV. qui pour se mettre à l'abri de la fureur de Frederic, s'étoit retiré en France, où l'on n'approuvoit pas néanmoins cette déposition qu'on croyoit nulle & illégitime, quoiqu'on convînt des excès de Frederic.

Digitized by Google

comme sacrilege, héretique (*a*), blasphêmateur & rebelle à l'Eglise.

Devenu plus furieux par ce coup de foudre, il fit mille vains efforts pour détrôner le souverain Pontife, & renverser l'Eglise. Mais à mesure qu'il multiplioit ses crimes, Dieu l'abandonnoit, jusqu'à ce qu'enfin il fut assassiné par Mainfroy (*b*), son propre fils naturel, & laissa ainsi l'Empire plein de troubles & de divisions qui durerent jusqu'en l'an 1273. que Rodolphe, comme nous l'avons dit, fut élu Empereur : & toute la race d'Henry demeura éteinte, sans qu'il en restât un seul, de

(*a*) Frederic n'étoit pas seulement héretique, mais athée, sans foi & sans religion. On a encore des Vers de lui, remplis non seulement d'insolences contre le Pape Gregoire IX. mais aussi d'impietés contre la Religion.

(*b*) Il l'avoit eu de Blanche, Marquise de Monferrat, avec plusieurs autres. Il étouffa son pere dans son lit à Florenzola dans la Pouille le 13. de Decembre 1250. âgé de 56. ans. Il fit aussi perir par le poison Conrad, second fils de Frederic ; car pour Henry son aîné, le pere l'avoit fait mourir lui-même en prison, parce qu'il favorisoit les mécontens.

tant

tant d'enfans que lui & ſon fils avoient eus, ſoit légitimes, ſoit naturels.

LIV. Suite des prophéties contre l'Empereur Henry, & ses Successeurs.

Que ſi on demande préſentement ce que veut dire notre Prophête lorſqu'il aſſure que Fréderic II. ſous le nom de *Roitelet volant*, doit comme un autre Baltaſar profaner les vaſes ſacrés du Temple de Dieu? On pourra répondre que tout cela s'accomplit lorſque le Pape Gregoire IX. ayant indiqué à Rome un Concile général contre lui en 1241. Fréderic envoya un de ſes bâtards nommé Henri (*a*), avec une Flotte pour ſe ſaiſir de tous les Prélats de France, d'Angleterre, & d'Eſpagne qui alloient à ce Concile. Ils étoient ſur 25 Galeres que les Genois leur avoient fourni. Henri les attendit auprès de Piſe, en coula trois à fond, & en prit vingt-deux, ſur leſquelles étoient trois Cardinaux Légats de Sa Sainteté, plus de cent Evêques, & autant

(*a*) Il étoit auſſi fils de la Marquiſe de Monferrat, & Roi de Sardaigne.

Digitized by Google

d'Abbés, de Docteurs & autres Eccléfiaftiques recommandables de toutes ces Nations. Henri les envoya chargés de fers à Fréderic, qui les mit dans d'étroites prifons, & exerça fur eux tant d'indignités que le Pape en mourut de douleur. Delà cette main terrible qui écrivoit fur la muraille la Sentence de fa condamnation, & c'eft ce qui fut fait quatre ans après dans le Concile général de Lion, où le Pape Innocent IV. l'anathématifa, l'excommunia & le dépofa. C'étoit-là cette épée fpirituelle, qui felon l'Abbé Joachim devoit l'exterminer.

Ce faint Homme pouffe encore fes prophéties plus loin, jufques dans les fiécles futurs. Après avoir prédit à l'Empereur Henri, & à fon fils Fréderic tout ce qui devoit leur arriver; il paffe à fes fucceffeurs, & lui annonce les maux infinis qu'ils cauferont à l'Eglife de Dieu, en faifant révolter les deux Siciles (*a*)

(*a*) C'eft ce qui obligea le Pape Urbain IV. de donner l'inveftiture du Royaume de Sicile à Charles d'Anjou, frere de S. Loüis.

contre le Saint Siége, & se servant des armes des infideles, pour renverser, s'il étoit possible, le Trône de S. Pierre, & remplissant toute l'Italie de meurtres & de carnages, comme il arriva sous Mainfroy, sous Conrade, & sous Conradin, qui succederent à Fréderic, & ne firent pas moins de mal que lui. Il conclut toutes ces tristes prophéties par ces paroles si remarquables. » Si » je vous annonce des choses si du- » res & désagréables, ô Henri, » c'est que sans craindre votre re- » doutable puissance, je ne cherche » point à vous plaire, & que la » parole de Dieu où sont renfermés » ses decrets éternels, ne peut être » liée ni arrêtée par aucunes forces » humaines, & par conséquent s'ac- » complira en son tems.

Il parloit ainsi à un Prince qui

---

qui défit le Tyran Mainfroy dans la fameuse Bataille de Benevent, au mois de Fevrier 1266. il fut trouvé parmi les morts : & comme il étoit excommunié, on jetta son corps dans une fosse, près du pont de Benevent.

étoit ſon ami, qui l'avoit comblé de biens, & qui lui avoit même ordonné d'écrire ſur ce Prophête. Tout autre qu'un homme inſpiré de Dieu, & attaché inviolablement à ſes adorables volontés, n'auroit-il pas cherché plûtôt à le flatter, qu'à lui prédire taut de duretés, qui ſelon toutes les apparences devoient lui faire perdre les bonnes graces de cet Empereur, & l'expoſer à tous les plus funeſtes reſſentimens de ſa colere ? Cependant il en arriva tout autrement. Jamais Henri n'a témoigné plus d'eſtime & plus de bienveillance à ce ſaint Abbé, que depuis ces triſtes prophéties. Il s'abandonna entierement à ſa conduite, il fit de plus grands dons à ſon Monaſtere, & la ſuite nous fera voir qu'il eſt aſſez probable, que par les avis & les conſeils du S. Homme, il fit un ſi bon uſage des maux qu'il lui avoit prédit, qu'ils ne furent pour lui que des châtimens temporels qui lui en épargnerent d'éternels.

LV. L'Abbé Joachim reconoi- Tandis que l'Abbé Joachim travailloit à tous ces ouvrages dans

Digitized by Google

l'Abbaye de Flore, & tâchoit de trouver dans les anciens Prophêtes les plus grands événemens de son siecle, le Prince dont il étoit regardé comme le premier Conseiller & le principal Directeur, donnoit beaucoup de mécontentement à ses Peuples. Ce n'étoit pas tant pour les maux qu'il leur faisoit, que par ceux qu'il leur avoit faits. On n'avoit pas encore oublié les cruautés qu'il avoit exercées à la tenue des derniers Etats; combien de personnes de mérite il avoit immolé à sa vengeance, les perfidies dont il avoit usé pour ôter la liberté à la Reine, & s'emparer de l'héritier légitime de la Couronne. Enfin ce qu'il venoit de faire nouvellement en Allemagne à l'endroit de ce jeune Prince, inspiroit une horreur de sa personne, que les traitemens les plus favorables auroient eu peine à effacer.

lie les Siciliens & l'Imperatrice même avec l'Empereur.

Il est vrai que l'Impératrice en son absence avoit un peu adouci l'aigreur des esprits. Outre sa bonté naturelle, elle aimoit les Siciliens, étant du pays, née chez eux, éle-

Digitized by Google

vée parmi eux, elle se regardoit comme leur mere, parce qu'elle étoit effectivement leur Souveraine, & que la Couronne de Sicile qui étoit sa dote & son patrimoine lui appartenoit personnellement, l'Empereur ne portant le titre de Roi que parce qu'il l'avoit épousée. Ainsi il y avoit lieu d'espérer que s'il eut toujours laissé cette Princesse conduire ses Etats, on y auroit vécu en paix, au moins durant sa vie. Mais la présence d'Henry gâta tout. Il voulut reprendre ses premieres hauteurs, gouverner en Tyran plutôt qu'en bon Prince; il regardoit la Sicile comme un Pays de conquête, ne croyant être redevable de cette Couronne qu'au bonheur de ses armes.

Il ne faut donc pas s'étonner si l'on vit bientôt toute la Sicile en feu. Les Grands commencerent à se soulever; les Peuples aussi mécontens qu'eux les suivirent; la Reine ne put se dispenser de prendre leur parti, & de deffendre ses propres Sujets qu'elle voyoit opprimés; on en vint aux armes, mais

Digitized by Google

les hostilités ne durerent pas long tems. L'Abbé Joachim comme une victime publique, vint se jetter à la traverse, & se servant du crédit qu'il avoit également & sur l'esprit de l'Empereur & sur celui de l'Impératrice, il les mit d'accord, fit leur paix, & prit toutes les précautions imaginables pour empêcher qu'elle ne fut rompue par aucun accident.

Roger. sub Celest. III. Manriq. ad an. 1197 Baro. ibid.

Mais il est difficile de guérir des cœurs ulcerés. On fait des propositions de paix, on dresse des articles, on les signe, la bouche parle, la main y souscrit, & l'esprit aliéné est encore en guerre. Peu de jours après cet accord l'Empereur tomba malade, ou de chagrin de n'avoir pû réussir dans ses entreprises, ou, comme on l'a cru communément, du poison qui lui fut donné par un de ses Domestiques, suborné par les ennemis de ce Prince : mais de dire, ainsi que quelques-uns l'ont avancé, que l'Impératrice trempa dans ce crime, que ce fut elle-même qui lui présenta le poison de ses propres mains dans un verre de

Fleuri. ad an. 1197.

Digitized by Google

limonade, c'eſt ce que la piété dont cette Princeſſe avoit toujours fait profeſſion, & cette douceur qui lui étoit naturelle, ne nous permettent pas de ſoupçonner.

LVI. Mort de l'Empereur. L'Abbé Joachim l'aſſiſte dans ce dernier paſſage.

Quoi qu'il en ſoit, dès les premiers jours de la maladie de l'Empereur, on vit bien qu'il n'en releveroit pas, quoiqu'il fut encore dans la fleur de ſon âge (a), & qu'il eut un tempérament très-robuſte. Ce fut même ſelon les apparences, la bonté de ſon tempérament qui empêcha le poiſon d'avoir un prompt effet, & qui prolongea ſa vie de cinq ou ſix ſemaines. Alors l'Abbé Joachim ne penſa plus qu'à diſpoſer ce Prince à la mort. Il fit dans cette occaſion tout ce qu'un ſage Directeur, un habile Politique, & un Sujet parfaitement attaché à ſon Roi, peut faire de plus juſte.

La conſcience de ce Prince étoit bien embrouillée. Elle ſe trouvoit chargée d'un grand nombre de crimes énormes devant Dieu, comme

(a) Il n'avoit pas 40. ans.

Digitized by Google

devant les hommes. Il ne s'en commet gueres de legers dans une place si élevée. Il étoit excommunié du Pape pour des causes importantes. Les principales étoient, qu'il avoit enlevé à l'Eglise plusieurs Terres & plusieurs Principautés d'Italie qu'il retenoit encore ; l'autre, qu'il avoit arrêté Prisonnier Richard Roi d'Angleterre, lorsqu'il revenoit de la Croisade, & ne lui avoit rendu la liberté qu'après en avoir tiré une rançon exhorbitante (*a*). Loin que l'excommunication fut levée, elle avoit été réagravée. Il falloit donc commencer par satisfaire l'Eglise sur tous ces chefs, avant que de pouvoir être absous. C'est ce que l'Abbé Joachim exigea de lui, & ce qu'il fit faire par un Testament où il rend à l'Eglise toutes les terres dont il s'étoit emparé, pour en faire des libéralités à ses Partisans, & les récompenser des services qu'ils lui avoient rendus dans les

(*a*) Cent mille marcs d'argent, dont une partie fut payée, & des ôtages furent donnés pour le reste.

Digitized by Google

guerres qu'il avoit eues à soutenir.

A l'égard du Roi Richard, il lui députa promptement son Chancelier (a), pour lui porter tout ce qu'il put ramasser d'or & d'argent : & comme cette somme n'égaloit pas encore celle qu'il avoit exigée de lui pour avoir sa liberté, il y joignit des Terres & des Châteaux, jusqu'à la concurrence de la somme. A ces conditions l'Abbé Joachim leva les censures, & lui donna l'absolution : mais tandis que le Chancelier faisoit le voyage d'Angleterre, pour s'acquitter de sa commission, l'Empereur mourut à Messine le 28 Septembre veille de S. Michel de l'an 1197. comme le saint homme l'avoit prédit quelques années auparavant. Triste mort !

Dès les premieres nouvelles que le Pape avoit eues de sa maladie, il avoit envoyé en Sicile faire def-

(a) Savarius Evêque de Bathe, & son parent.

fenſe qu'on l'inhumât en terre ſainte, s'il venoit à mourir. C'eſt ce qui obligea l'Abbé Joachim d'engager l'Archevêque de Meſſine à faire un voyage à Rome, pour obtenir de Sa Sainteté la permiſſion de faire inhumer ce Prince comme il convenoit à un Empereur Chrétien. Le Pape en faiſoit difficulté, & vouloit que préalablement le Roi d'Angleterre y conſentît, & rendît témoignage qu'il avoit reçu tout l'argent qu'Henry avoit exigé de lui ſi injuſtement. Mais lorſque l'Archevêque lui eut appris que le Chancelier du Royaume étoit parti pour cela avec les ſommes néceſſaires, il ſe rendit & acquieſça à la priere qu'on lui faiſoit. *Roger. ut ſup.*

LVII. Il fait demander au Pape l'inveſtiture du Royaume de Sicile pour le fils du défunt.

Henry par ſon Teſtament avoit déclaré ſon fils Fréderic Roi de Sicile, & avoit recommandé qu'auſſitôt après ſa mort on ne manquât pas de le faire couronner en cette qualité, quoiqu'il n'eut encore que trois ans. Mais on ne jugea pas à propos, pour éviter de nouvelles brouilleries, de le faire ſans le conſentement du Pape. C'étoit l'avis de

Digitized by Google

l'Abbé Joachim, & il ſemble qu'il avoit raiſon. L'Archevêque de Meſſine étoit donc encore chargé de demander cette permiſſion : & ce fut un autre embarras : Le Pape s'en remettoit au jugement des Cardinaux, & ceux-ci renvoyoient l'affaire au Pape. On crut appercevoir dans cette conduite une eſpece de colluſion.

Cependant les apparences faiſoient croire au monde qu'on avoit eu des raiſons ſolides pour refuſer au commencement cette permiſſion, ou du moins pour la différer ; on y mit cette condition : que l'Impératrice feroit ſerment ſur les ſaints Evangiles que le jeune Prince qu'on vouloit couronner, étoit fils d'elle & de l'Empereur. Précaution fort inutile : comme ſi on pouvoit ſe perſuader que cette Princeſſe feroit aſſez ſimple pour ſe deshonorer elle-même en refuſant de faire ſur cet article tous les ſermens qu'on voudroit. Il eſt vrai qu'elle approchoit de quarante ans (*a*), lorſqu'elle

(*a*) Elle étoit fille poſthume de Roger II.

épousa Henry, qui n'étoit alors que Roi des Romains, & que depuis leur mariage ils avoient encore été plusieurs années sans avoir d'enfans : mais depuis Fréderic, né en 1194. elle avoit encore eu une fille (*a*). Ainsi cette seconde naissance légitimoit pour ainsi dire la premiere, & en levoit tous les soupçons. Enfin on sçait que l'Impératrice étoit accouchée publiquement de son fils ; *Faulius l. 7. Hist. c. 3.* que pour ce sujet on lui avoit fait dresser un lit sous un pavillon, dans le grand portique de l'Eglise de Palerme (*b*), où toutes les Dames de

premier Roi de Sicile, qui mourut en 1152. & elle épousa Henry en 1186. selon quelques-uns : & selon d'autres en 1191. la premiere année de Celestin III. ainsi elle avoit 39. ans, selon cette derniere opinion, & 34. selon la premiere.

(*a*) Elle s'appelloit Marie, & dans la suite elle épousa Conrad, Marquis de Moravie.

(*b*) Ceux de Palerme débitent ainsi la chose, mais ceux qui ont écrit qu'elle accoucha à Giesy, qui est une ville de la Poüille, paroissent approcher davantage de la vérité.

Digitized by Google

sa Cour étoient assemblées, tandis que le Peuple au-dehors attendoit avec impatience dans la place publique, quelle seroit l'issue de ces couches si peu attendues.

Cet événement étoit connu dans toute l'Italie. C'étoit le révoquer en doute que d'exiger de l'Impératrice de nouveaux sermens sur ce sujet. Mais il fallut passer par toutes ces cérémonies pour ne donner aucun ombrage à la Cour de Rome, & l'engager à soutenir la minorité d'un Prince qui devoit être dans la suite si pernicieux à l'Eglise. La tutelle en fut donnée à son oncle, Philippe Duc de Suabe, & frere de son pere : mais il semble que ce n'étoit qu'une tutelle honoraire, & que les soins de son éducation furent confiés à l'Impératrice sa mere, sous la conduite de l'Abbé Joachim.

Quelle apparence en effet qu'on eut obligé cette Princesse à aller faire ses couches dans le portique d'une Eglise, où tout le monde passe ?

Digitized by Google

Cette Princeſſe ſe ſentoit avoir trop d'obligations à ce ſaint Homme, après tous les ſoins qu'il venoit de prendre, ſoit en conduiſant heureuſement ſon époux pendant les dernieres ſemaines de ſa vie, tant dans ſes affaires temporelles que dans celles qui regardoient le ſalut de ſon ame, ſoit en agiſſant ſi judicieuſement pour aſſurer la Couronne à ſon fils, pour ne lui en pas témoigner ſa reconnoiſſance par quelque bienfait éclatant, dont tout le Royaume fut témoin. C'eſt ce qu'elle fit dès le commencement de l'année ſuivante, en lui adreſſant une Charte autentique, dans laquelle non contente de confirmer tous les dons que le deffunt Empereur, & les Rois de Sicile ſes prédéceſſeurs avoient faits à l'Abbaye de Flore, dont elle fait une longue énumération, elle y ajoute encore de gros revenus & des droits conſidérables, afin, dit-elle, qu'on y prie Dieu jour & nuit pour toute la famille Royale, pour elle-même, pour ſon fils en bas âge, pour feu ſon mari, l'Empereur Henry VI. à

LVIII. Reconnoiſſance que l'Imperatrice témoigne à l'Abbé Joachim des obligations qu'elle lui a.

Digitized by Google

qui elle donne la qualité de Fondateur de l'Abbaye de Flore. Il ne l'étoit pourtant pas, & ce nom étoit dû à Guillaume le Bon, mais parce qu'Henry avoit donné à cette Abbaye, en considération de son cher Abbé Joachim la plus grande partie des Domaines qu'elle confirme, elle pouvoit sans injustice lui attribuer cette qualité, d'autant plus que nous voyons encore aujourd'hui tous les Rois prendre la qualité de Fondateurs des Eglises & des Monasteres qui sont de fondation Royale, quoiqu'ils n'y ayent rien contribué, & que tout l'honneur & le mérite en soient dûs à leurs prédecesseurs qui en ont fait la dépense. L'acte est du mois de Janvier 1198. trois mois & quelques jours aprés la mort de l'Empereur, lorsqu'on étoit encore, pour ainsi dire, dans le deuil de ses funérailles, & que les veuves ont à peine eu le tems d'essuyer leurs larmes de la perte qu'elles viennent de faire.

LIX. L'Abbé acheve ses Commentaires sur

Aprés cela le saint Abbé jouit durant quelque tems fort en repos des douceurs de sa chere solitude, &

& reprit ces hautes contemplations que les affaires de l'Etat sembloient avoir interrompues. Il avoit commencé à écrire sur les Prophêtes Naum, Abachuc, Zacharie & Malachie à la priere du deffunt Empereur, auquel pour ce sujet il dédioit ces Commentaires ; mais la mort de ce Prince avoit interrompu cet Ouvrage. Il le continua, & l'acheva cette année 1198. sans rien changer de ce qu'il disoit à l'Empereur même, ni cesser de lui adresser la parole en plusieurs occasions, comme il avoit fait sur Jéremie, ce qui fait croire qu'à mesure qu'il avançoit dans ses Ouvrages il en faisoit part à ce Prince, sans attendre qu'il y eut mis la derniere main pour les lui présenter.

les petits Prophêtes, & sauve la vie à deux de ses Religieux.

Dans le tems qu'il écrivoit sur ces Prophêtes, il avoit coutume de se retirer seul dans le plus épais de la Forêt dont l'Abbaye étoit environnée, laissant néanmoins à ses Réligieux la liberté de l'y venir trouver, lorsqu'ils auroient quelque chose à lui dire. Un jour il arriva que son cher Reigner avec

Jaco. Grec. de Mirac. B. Joach. c. 2.

Digitized by Google

le Cellerier du Monâstere vinrent le chercher dans cette sombre retraite, où le saint Homme n'étoit que de corps, son esprit étant tout dans le Ciel, occupé des grandes vérités, dont ces Hommes divinement inspirés avoient reçu l'intelligence. La conversation les conduisit insensiblement assez loin hors du bois, où il y avoit une ancienne Chapelle. Là comme ils étoient un peu fatigués, ils s'assirent sur le gazon, ayant le dos appuyé contre les murs de la Chapelle qu'ils avoient choisis exprès pour se mettre à l'ombre ; car le Soleil étoit ardent. A peine y étoient ils, que Dieu révela à son serviteur la ruine prochaine de cette Chapelle. Il se leva, en disant : sortons promptement d'ici, mes Freres, ce bâtiment va tomber. Les autres le suivirent ; & ils n'étoient pas encore à cinq ou six pas de-là, que la Chapelle fondit du côté qu'ils étoient assis. Ils en furent si surpris, qu'à l'instant même ils se jetterent tous à genoux pour rendre graces à Dieu de les avoir délivrés de ce danger extrême, d'une maniere si

extraordinaire. Ils reconnûrent que dans cette occasion ils étoient redevables de la vie aux mérites de leur saint Abbé, ce qui augmenta de beaucoup la vénération qu'ils avoient déja pour sa personne : & ces faits miraculeux qui étoient assez fréquens étendirent fort loin sa réputation : on ne parloit plus de l'Abbé Joachim que comme d'un Prophête à qui Dieu communiquoit ses plus pures lumieres.

L X. Il est consulté par S. Cyrille sur une vision miraculeuse.

Il y avoit alors sur le Mont-Carmel, un homme d'une rare vertu, que l'Eglise honore aujourd'hui comme un Saint le 6 de Mars. C'étoit un de ces anciens Disciples du Prophête Elie, que l'amour de la vie ascetique arrachoit du monde pour passer leurs jours dans la contemplation des grandeurs infinies du Créateur. Celui-ci se nommoit Cyrille. Il étoit Grec, né à Constantinople, avoit fait sa Profession Religieuse parmi les Carmes : & on le compte pour le troisiéme Général de cet Ordre, avant qu'il eut été approuvé du Saint Siége, & rangé sous les loix que le Bienheureux Albert Pa-

Manriq. ad an. 1200. c. 8.

Digitized by Google

triarche de Jerusalem pour les Latins (*a*), jugea à propos de leur donner vers l'an 1210.

Cyrille passoit dans tout l'Orient pour un personnage fameux par son érudition, par sa piété, & par le don de prophétie qu'on lui attribuoit. Son oraison étoit si pure, si élevée, si continuelle, si nous en croyons le sçavant Evêque qui a écrit sa vie, que souvent les Anges lui apparoissoient, & lui tenoient compagnie dans ses prieres. C'est ainsi qu'on nous assure que Sainte Cecile en avoit toujours un à ses côtés, lorsqu'elle étoit en oraison. Un jour, continue le même Prélat, que ce saint Homme étoit à l'Autel pour célébrer les divins Mysteres, un de ces esprits Celestes enveloppé dans une petite nuée transparente se fit voir à ses yeux, & lui présentant une ba-

Pet. Equilin. Episc. de sanctis Novit. Canonis. c. 3.

(*a*) Ce Patriarche qui avoit auparavant été Evêque de Verceil, faisoit alors sa résidence à Acre, aussi bien que les Rois de Jerusalem, depuis que les Infidéles s'étoient emparés de la sainte Cité.

Digitized by Google

guette d'argent avec deux tables d'un pareil métail : » Voici, lui » dit-il, ce que Dieu Tout-Puissant vous envoye comme à son » ami & fidele serviteur. Lorsque » vous aurez achevé les Mysteres, » vous ferez transcrire ce qui est » marqué sur ces tables, ce sont » les événemens des siécles futurs, » & du tout vous en ferez un Ca- » lice & un Encensoir pour servir » à l'adorable sacrifice. Aussi-tôt l'Ange disparut, & laissa cette argenterie sur l'Autel : preuve certaine que ce n'étoit point ici une illusion, ni l'effort d'une imagination échauffée, comme il arrive quelquefois, même aux plus grands Saints.

Au sortir de l'Autel, le Général assembla les Freres, & leur ayant exposé le fait, il se mit en devoir d'exécuter tout ce que l'Ange lui avoit ordonné. On transcrivit sur du velin (*a*) ce qui étoit gravé sur

---

(*a*) Le Texte dit : *In membranis.* Ce terme peut se prendre absolument pour du pa-

Digitized by Google

ces Tables d'argent, on les fondit ensuite, & l'on en fit un Calice & un Encensoir, mais quoique l'écriture fut en Grec, qui est la Langue ordinaire du pays, personne n'y comprenoit rien. On lisoit les mots, on n'en entendoit pas le sens; c'étoit une enigme pour toute cette assemblée, qui jugea qu'il n'y avoit que le Prophète d'Italie, Joachim le fameux Abbé de Flore, qui put expliquer ces Mysteres, développer ces Prophéties.

Peut-être le saint Homme, à qui le Ciel avoit fait ce présent miraculeux, les entendoit-il, nous n'en pouvons même douter, si l'explication qu'on nous en a donnée sous son nom, & qui se trouve parmi ses Ouvrages est de lui. Mais soit que le Mystere ne lui eut pas encore été revelé, ou que son humilité prit plaisir à cacher le tresor qui étoit renfermé dans son cœur, ou que l'Ange, comme l'a dit un sça-

---

pier, quelquefois pour des écorces d'arbres, mais plus ordinairement pour du parchemin ou du vélin.

vant Homme, (*a*) eut ordonné à S. Cyrille d'envoyer ces prophéties à l'Abbé Joachim, il fut des premiers à approuver le sentiment de l'assemblée, & se chargea lui-même de la commission. Un exprès partit pour Flore, & porta à l'Abbé de ce Monastere une fidéle copie de ces oracles traduits en Latin (*b*), avec une Lettre du Géneral, dont voici la teneur.

(*a*) *Tu fac populis ea nota latinis*, &c. Mantuan? In fastis ad Mens. Mart.

(*b*) *Continuò mutans Romanis attica verbis*
Nomina ad Abbatem seculum transmittit, &c. Ibid.

Digitized by Google

LETTRE
DE S. CYRILLE
A
L'ABBÉ JOACHIM.

A ſon Seigneur l'Abbé Joachim &c. éclairé par les lumieres de l'Eſprit-Saint.

Cyrille pauvre Prêtre, Hermite du Mont Carmel, lui préſente ſes humbles reſpects dans le Seigneur.

„ JE vous rapporterai mot à mot,
„ comme à mon pere & à mon
„ maître, que Dieu a rempli d'une
„ ſageſſe infinie, ce qu'il a plû à
„ J. C. mon Seigneur, de découvrir
„ à ſon chetif eſclave dans l'obſcu-
„ rité de cette ſolitude, afin que
„ vous ayez ſoin, ſelon la ſcience
„ qui

Digitized by Google

„ qui vous a été donnée de le transf-
„ mettre à la posterité, & d'en in-
„ former vos amis, je veux dire les
„ véritables serviteurs de Dieu que
„ vous connoissez, ceux particu-
„ lierement qui font leurs chastes
„ délices des saintes Ecritures, &
„ qui sçavent ne pas livrer aux
„ pourceaux les perles précieuses.
„ Ce sont tous évenemens qui pa-
„ roîtront dans les siécles futurs,
„ ainsi que vous le reconnoîtrez par
„ l'Ecrit que je joins à cette Lettre,
„ qui est d'autant plus précieux
„ qu'il vient de cet unique Maître
„ qui tient sa chaire dans le Ciel,
„ & se trouve conforme aux Livres
„ sacrés, dont l'Eglise fait sa nour-
„ riture continuelle. J'ai cru devoir
„ y joindre ce petit mot, pour
„ donner quelque idée de ce pré-
„ sent céleste, & en procurer l'é-
„ claircissement. Toute la grace
„ que je vous demande, sçavant
„ Lecteur, est de prendre garde que
„ la vérité de ces divines paroles
„ ne soit en aucune façon alterée
„ par l'ignorance des Scribes, mais
„ qu'elle soit conservée en son en-

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1897

„ tier, & telle que le Ciel nous l'a
„ donnée pour vous, mon vénéra-
„ ble Pere, à qui Dieu a confié le
„ soin de sa bergerie, vous, qui
„ comme un autre Jean l'Evange-
„ liste, avez puisé dans cette pure
„ source du cœur de Jesus l'intelli-
„ gence des saintes Ecritures, & le
„ don de prédire les choses futurs,
„ ainsi que je l'ai appris par un
„ grand nombre de personnes di-
„ gnes de foi, & que vos Ouvrages
„ le font connoître; daignez, je
„ vous en supplie, nous faire un
„ petit Commentaire sur cet ora-
„ cle, & nous éclaircir cette pro-
„ phétie, afin que nous puissions
„ pénétrer davantage dans l'abîme
„ sacré qui se trouve dans ce pré-
„ sent du Ciel. Rompez donc cette
„ nuë, découvrez ces Mysteres, &
„ que les rayons de ce soleil lumi-
„ neux qui y est caché soient ap-
„ perçus distinctement par votre
„ moyen. „

Après cela le Saint lui faisoit le détail de sa vision, tel que nous l'avons rapporté, de tout ce que l'Ange lui avoit ordonné, & de

Digitized by Google

l'éxécution de ses ordres. L'Abbé après avoir tout examiné, crut devoir donner à cet admirable Solitaire la satisfaction qu'il demandoit. Il fit donc des notes marginales sur les endroits de la Prophétie qui étoient les plus obscurs, il en donna, pour ainsi dire, une glose interlinaire, & la renvoya en cet état avec une grande Lettre, qui nous en apprendra davantage.

Reponse de l'Abbé Joachim à saint Cyrille.

LXI. Sa Réponse.

„ AU Prêtre Cyrille, habitant
„ du Carmel, miroir de la
„ sainte pauvreté Evangelique,
„ l'éxemple de sainteté, qui du
„ haut de cette montagne apprend
„ à tout le monde le chemin de la
„ vertu. Joachim Abbé de nom,
„ mais dans la vérité un infidéle &
„ un pécheur; salut en celui qui est
„ le véritable Sauveur.

„ J'ai ressenti une joie indicible
„ à la lecture de votre Lettre; car

Digitized by Google

„ qui pourroit ne vous pas congra-
„ tuler, lorſqu'on voit le Ciel vous
„ faire des préſens ſi magnifiques ?
„ Ce ſeroit à moi à recevoir de
„ vous ce que vous exigez de ma
„ baſſeſſe, vous, à qui Dieu s'eſt
„ adreſſé pour vous rendre le dépo-
„ ſitaire de ſes dons : vous, qu'il a
„ rempli de ſageſſe & de doctrine.
„ Mais puiſque vous en ordonnez
„ autrement, je vous obéïrai avec
„ ſimplicité, & en la maniere que
„ le Seigneur me l'inſpirera.

Il lui expoſe enſuite toutes les difficultés qu'il trouve dans l'explication de cette prophétie, qui regarde, dit-il, l'état futur de l'Egliſe, & ce qu'on doit voir dans les ſiécles à venir, puis il conclut par ces paroles.

„ Je veux laiſſer à d'autres Sça-
„ vans le ſoin de s'exercer dans
„ cette penible carriere : & ils au-
„ ront beſoin de toute leur érudi-
„ tion en certains endroits de cet
„ oracle ; & quand le tems de l'ac-
„ compliſſement de ces choſes ſera
„ venu, les eſprits les plus péné-
„ trans ſeront aſſez embarraſſés lorſ-

Digitized by Google

„ qu'ils viendront à comparer le „ texte avec la glose. Je ne laisse- „ rai pas néanmoins d'expliquer, „ comme je le pourrai, ces endroits „ que j'ai marqués avec des points „ & une †, attendant de celui seul „ qui a dicté l'oracle le véritable „ sens. Car cet esprit divin est fé- „ cond, & comme infini dans les „ sens de ses Ecritures, d'où il ar- „ rive qu'on croit quelquefois que „ l'Interprête s'est trompé, lorsque „ l'évenement ne correspond pas à „ son interprétation : & l'on ne fait „ pas attention que cet Esprit-Saint, „ comme dit Isaïe, est un Dieu ca- „ ché, qui distribuë à ses amis ce „ qu'il juge à propos des sens de „ ses oracles, en retenant toujours „ de son côté une partie de ce qu'il „ a en une, pour ne pas se manifes- „ ter entiérement, & demeurer „ toujours caché & impénétrable. „ Adieu brave soldat de la milice „ de Jesus-Christ. „

Est-ce humilité, est-ce adresse dans l'Abbé Joachim, de prendre toutes ces précautions pour que ses Explications des saintes Ecritures

Digitized by Google

ſoient toujours trouvées véritables, & qu'on ne puiſſe jamais l'accuſer d'être un faux Prophête? J'en laiſſe le jugement au Lecteur. Mais ce qui eſt certain, c'eſt que deux cens ans après, tout fut manifeſté à l'occaſion que je vais dire.

LXII. Elle eſt confirmée du Ciel par un évenement miraculeux plus de 200. ans après.

Lorſque dans le XIV. ſiécle de l'Egliſe on commença à entrer dans ce funeſte ſchiſme, qui par ſa longueur & ſon opiniâtreté menaçoit de renverſer entiérement l'Egliſe Occidentale, & ravir aux fidéles toutes les marques de ſa viſibilité, ce qu'il y avoit de plus ſaintes ames dans le monde, en furent effrayées. La triſteſſe & la douleur s'emparerent de toutes leurs puiſſances, ils gémiſſoient jour & nuit dans l'attente des maux irréparables dont l'Egliſe étoit alors menacée, & demandoient à Dieu avec d'inſtantes prieres la grace de leur faire connoître ce qu'il y avoit à faire pour n'être point ſubmergé dans ce déluge univerſel.

Entre tant de ſaints perſonnages, qui comme le Prophête Daniel, s'affligeoient jour & nuit en la préſence du Seigneur, à cauſe des malheurs

Digitized by Google

de ſon peuple, il y avoit dans la Calabre un Prêtre d'une vertu & d'une érudition ſingulieres qu'on nommoit Teleſphore. Il menoit une vie ſolitaire aux environs de Cozenſe, avec un autre Eccleſiaſtique de ſes amis qui s'appelloit Euſebe. L'un & l'autre ne penſoient qu'à ſervir Dieu dans le jeûne & dans la priere. Teleſphore particulierement ſe ſentoit pénetré de douleur à la vûë du ſchiſme, qui commençoit à éclater : & voici ce que Dieu lui en fit connoître. Il l'a laiſſé à la poſtérité ſous une atteſtation autentique, revêtue de toutes les formalités qui peuvent rendre un fait conſtant. L'Abbé Joachim y a trop de part, & l'oracle de ſaint Cyrille, dont nous venons de parler, y eſt trop bien marqué, pour l'obmettre. Il faut l'entendre parler lui-même. C'eſt dans ſon Livre, qui porte pour titre : *Des grandes calamités de l'Egliſe* (a).

» Un jour, dit-il, que je m'hu- *Apud Boll. ad 19. Maj. & Manriq. ad an. 1200.*
» miliois ſous la main toute-puiſ-

(a) Il eſt imprimé à Veniſe chez Lazare de Soardis en 1516.

» ſante de Dieu à la vûe de ſa
» gloire infinie, & que je me ſen-
» tois pénétré de douleur & de triſ-
» teſſe, à cauſe des malheurs dont
» je prévoyois que l'Egliſe alloit
» être accablée, à l'occaſion du
» Schiſme où nous nous trouvions
» alors, je me mis à prier avec
» toute l'inſtance qui me fut poſ-
» ſible, & j'accompagnai ma priere
» de pluſieurs jeûnes, & d'une
» grande abondance de larmes,
» afin qu'il plût au Dieu de bonté
» de me faire connoître quelle étoit
» la véritable cauſe de ce déſordre,
» qui étoit celui que nous devions
» reconnoître pour légitime Pape,
» parmi tous ceux qui s'en arro-
» geoient le titre & la qualité,
» combien ce Schiſme dureroit,
» & enfin de quelle maniere ſon
» Egliſe ſeroit gouvernée lorſque
» cette diviſion ceſſeroit.

» Or il arriva que le ſaint jour
» de Pâques de l'an 1386. comme
» l'aurore commençoit à paroître,
» que j'étois aſſoupi, je vis en ſon-
» ge un Ange du Ciel, qui me
» parut vêtu d'une aube blanche,

Digitized by Google

» armé de deux aîles éclatantes, » avec un visage riant, d'une beauté ravissante. Il m'adressa aussi-tôt » ces paroles : le Seigneur a exaucé tes prieres, & il t'envoye » dire qu'il a révelé il y a long » tems à ses fideles serviteurs Cyrille Prêtre du Mont-Carmel & » à l'Abbé Joachim, le Schisme » dont l'Eglise est aujourd'hui affligée, quelles en sont les causes, » combien durera ce Schisme, & » enfin quel sera l'état de l'Eglise, » lorsque cette tempête sera appaisée. Cherche donc les Livres où » ils en parlent, & tu y trouvera » tout ce que tu souhaite sçavoir. » Sers-toi de toutes ces connoissances pour ton salut & pour ta persécution, & communique les aux » autres afin qu'ils en profitent.

» Aussi-tôt la vision disparut, » je m'éveillai tout en tremblant » & saisi d'une grande crainte. » M'étant levé, j'appellai mon cher » Confrere Eusebe de Verceille, & » lui fis part de ce qui m'étoit arrivé. Par son avis nous nous mîmes » à faire la recherche de ces ou-

Digitized by Google

» vrages. Nous fûmes à Thebes (a),
» à Cozense, & dans toutes les
» Villes d'alentour où avoit paru
» le S. Prophête Joachim, & en-
» fin nous trouvâmes le Livre de
„ Cyrille qui commence par ces
„ paroles : *Domini totius*, *&c.* Livre
„ rempli des plus grands événe-
„ mens qu'on devoit voir en ce
„ monde depuis l'année 1264. en-
„ suite nous trouvâmes tous les
„ Ouvrages de ce grand Prophête
„ Joachim, particuliérement ceux
„ qu'il a adressés à l'Empereur Hen-
„ ry VI. (*b*) & un autre qui porte

(*a*) C'est ce qu'on appelle aujourd'hui *Castellucio*, où l'on dit qu'étoit autrefois la fameuse Ville de Thebes, dans la Calabre supérieure, proche la riviere de Corace. Pline & les anciens Auteurs en parlent sous le nom de *Lucana*, parce qu'on prétend qu'elle avoit été bâtie par un nommé *Lucius*.

(*a*) Ces Livres, outre un Commentaire sur Jéremie, sont, une exposition du Prophête Daniel, un autre de quelques Châpitres de Nahum, d'Abacuc, de Zacharie, & de Malachie, qui porte pour titre : *De oneribus sexti Temporis*, où il prédit tout ce qui doit arriver aux Villes Episcopales d'Italie. Les sçavans dans l'Histoire, y apperçoivent la

Digitized by Google

„ pour titre : *Liber de flore, de summis Pontificibus* (*a*), où il traite
„ de ce qui doit arriver aux Papes
„ depuis Innocent IV. (*b*) jusqu'à
„ l'Antechrist, & qui commence
„ par ces paroles : *Tempore colubri, lea nafilii, &c.* les ayant donc tous
„ lûs avec beaucoup d'attention,
„ & ayant eu soin de faire préceder

---

plûpart de toutes ces choses, comme étant déja arrivées, d'où ils peuvent facilement juger de celles que l'évenement n'a pas encore vérifiées.

(*a*) Ce Livre est perdu, & l'on n'en voit plus aucune trace présentement, soit par la soustraction qu'en auront pû faire les Abbés Commendataires peu de tems après, soit par la timidité des Religieux de Flore, qui craignirent, peut-être, que ce Livre ne leur attirât quelque persécution de la part de ceux qui se trouvoient interressés dans ces prophéties, où ils étoient notés par des caracteres qui ne leur faisoient point honneur.

(*b*) Cet Innocent IV. dont il est parlé ici, ne fut élu que 40. ans après la mort de l'Abbé Joachim. Qui pouvoit donc le lui avoir revelé ? On ne sçait si par l'Antechrist, dont il parle ici, il veut entendre Clement VII. qui s'opposa à Urbain VI. ou le dernier Antechrist qui viendra à la fin du monde. J'inclinerois assez pour le premier sentiment.

Digitized by Google

„ ma lecture par une longue priere
„ accompagnée de beaucoup de lar-
„ mes j'ai eu la consolation d'y trou-
„ ver tout ce que je souhaitois sça-
„ voir, & j'ai reconnu visiblement
„ que Dieu avoit révelé à ces grands
„ hommes le Schisme où nous som-
„ mes, & toutes les circonstances
„ qui en dépendent. C'est ce que
„ j'atteste devant Dieu à tous &
„ chacun des fideles, Ecclésiasti-
„ ques & Séculiers. Moi, F. Teles-
„ phore pécheur, pauvre Prêtre,
„ & Solitaire aux environs de
„ Thebes.

Je n'ai point encore trouvé d'Auteur qui se soit inscrit en faux contre cet Acte. Il y paroît une candeur & une simplicité qui ne sont pas compatibles avec la fable, ou avec l'imposture; il est cité par un grand nombre d'Historiens très-célebres, & la sainteté de l'Auteur ne nous permet pas de le soupçonner d'avoir voulu en imposer au Public. Du reste je ne prétends m'en servir que pour faire voir de quoi traitoit l'oracle de Cyrille, & que les prophéties qui y étoient conte-

Digitized by Google

nues en 13 articles, ne regardoient que le grand Schisme d'Occident. On ne peut encore s'empêcher d'appercevoir dans ce témoignage de S. Telesphore, avec quelle estime on regardoit l'Abbé Joachim dans le XIV[e]. siécle, deux cens ans après sa mort, & quelle vénération on avoit alors pour sa personne, & pour ses écrits.

LXIII. Mouvemens que se donne l'Abbé Joachim, pour assurer la Couronne au fils du défunt Empereur.

La mort de l'Empereur Henry fut suivie de fort près de celle du Pape Céleſtin. Dès la veille de Noël 1197. il étoit tombé malade, & malgré tous les efforts qu'il fit durant sa maladie pour engager les Cardinaux à lui donner pour successeur le Cardinal de Sainte Prisque, dès le 8 Janvier suivant, qui étoit le propre jour de sa mort, le Cardinal Lothaire qui n'avoit que 37 ans, fut élu Pape, nonobstant sa résistance, ses larmes & ses cris, & prit le nom d'Innocent III. ce fut un des plus sçavans hommes qui ait occupé le Siége de S. Pierre, & il avoit toujours donné de grands exemples de vertu dès son enfance, ses mœurs étoient sans reproches.

Digitized by Google

L'Abbé Joachim, qui ſous l'Impératrice regnante avoit beaucoup d'autorité dans le gouvernement de l'Etat, au moins pour les affaires de conſcience, conſeilla à cette Princeſſe de demander au nouveau Pape l'Inveſtiture des Royaumes de Sicile pour elle & pour ſon fils. Celeſtin avoit déja permis avant ſa mort qu'on couronnât cet enfant, en qualité de Roi de Sicile. Mais l'Inveſtiture n'étoit pas encore accordée, & ſans cela la qualité de Roi devenoit pour ce jeune Prince un vain titre d'honneur qui ne pouvoit pas ſubſiſter long tems, ſi le Pape s'aviſoit de donner l'Inveſtiture à un autre.]

Ce fut donc par le conſeil du ſaint Abbé que Conſtance députa à Rome, Anſelme Archevêque de Naples, Aimery Archidiacre de Syracuſe, & quelques Magiſtrats pour négocier cette affaire. Elle fut de longue haleine. A Rome on ne ſe preſſe pas beaucoup. C'eſt un effet de la politique de cette Cour, parce que le tems apporte ordinairement de grands changemens dans les af-

Digitized by Google

faires qui leur donnent toute une autre face. En effet, quoiqu'il y eut près d'un an qu'on sollicitât cette grace auprès d'Innocent, s'il eut encore différé quinze jours, il ne l'auroit peut-être jamais accordée.

Cependant la Bulle fut expédiée. Elle porte la concession du Royaume de Sicile & de toutes ses dépendances en-deçà & au-delà du Phare, tant pour elle que pour son fils Fréderic, à condition qu'elle jurera entre les mains du Légat qu'il lui envoyoit, c'étoit le Cardinal Octavien, de faire hommage au Pape aussi-tôt qu'elle pourroit paroître en sa présence, & que le jeune Roi le fera aussi quand il sera en âge, à condition encore de payer à l'Eglise Romaine le cens annuel de mille squifates (*a*); mais avant que le Légat arrivât en Sicile, l'Impératrice Constance n'étoit plus au monde.

(*a*) Les Squifates valoient environ six livres de notre monnoie, ainsi c'étoit une Redevance, &c.

Digitized by Google

Ceux qui prétendent que c'étoit elle qui avoit fait empoisonner son mari, attribuent cette mort si prompte dans un âge florissant à un effet de la vengeance divine ; ceux au contraire qui la croyoient innocente de ce crime, attribuent sa mort au chagrin qu'elle conçut de sa perte. Au moins est-il certain qu'elle n'eut presque plus de santé, & qu'elle ne fit pour ainsi dire que traîner en langueur depuis le décès d'Henry.

LXIV. Il assiste l'Imperatrice dans les derniers momens de sa vie.

On ne peut se dispenser de croire que l'Abbé Joachim, qui depuis plusieurs années étoit son Directeur, ne l'ait assisté dans les derniers momens de sa vie, & n'ait eu beaucoup de part au Testament qu'elle fit lorsqu'elle se vit à l'extrêmité. Elle ordonna par ce Testament que le Pape seroit Bail (*a*) du Royaume durant la minorité de son fils ; que

(*a*) Bail, selon le langage de ce tems-là, veut dire Regent, ou Gouverneur, on se sert encore de ce terme à Venise, & dans d'autres Etats, mais le pouvoir n'en est pas uniforme partout.

Digitized by Google

le Chancelier (*a*) & les Archevêques de Palerme, de Montreal, & de Capoue composeroient le Conseil d'Etat; qu'on donnera au Pape pour sa Regence trente mille Tarins (*b*) par an, pris sur les revenus du Royaume, & quelques autres dispositions testamentaires que Bzovius traite de Codiciles, peut-être parce que son Testament étoit fait avant l'élévation du Pape Innocent: ce qui l'avoit obligée de le changer & d'y ajouter ces circonstances. Elle mourut chrétiennement quelque tems après, le 27 de Novembre 1198. un an & deux mois après l'Empereur son époux. Elle n'avoit encore que 47 ans, malgré ce qu'en disent une infinité d'Auteurs qui lui en donnent 70. puisqu'il est certain qu'elle étoit posthume de Ro-

Brou. ad an. 1199. n. 9.

(*a*) C'étoit Haultier Evêque de Troyes en Sicile.

(*b*) Le Tarin étoit une piéce d'or, qui valoit à peu près autant que nos écus d'or. Cette somme étoit pour l'entretient du Cardinal Legat, que ce Pape étoit obligé de tenir en Sicile pour gouverner cet Etat en son nom.

Digitized by Google

ger, premier Roi de Sicile, dont tous les Historiens fixent la mort en 1152. Le Prince son fils, qui n'avoit encore que quatre ans lorsque sa mere mourut, vérifie assez que cette Princesse ne pouvoit pas être plus âgée.

LXV. Nouvelle Fondation de l'Abbé Joachim.

Après sa mort on ne voit plus l'Abbé Joachim sortir de son Monastere que pour quelques fondations. Il en fit une au commencement de 1200. qui fut dans la suite une des plus belles Abbayes de son Ordre. Le fond en fut donné par Hunfroy Culiny, Seigneur Calabrois, proche une petite Riviere, dans un Territoire appellé Albaneth, dont le nom resta à l'Abbaye. Le Cardinal Centius Legat du Pape en Sicile, accepta cette Fondation au nom de Sa Sainteté, des mains de ce pieux Gentilhomme. Il est marqué dans les Lettres Patentes qu'il en fit expédier, & qui sont adressées à l'Abbé Joachim & à ses successeurs à perpétuité, que le Fondateur prétend que cette nouvelle Abbaye soit de son Ordre, & formée sur celle de Flore, & sur les

Manriq. to. 3. Ann. p. 241.

Digitized by Google

autres qui dépendent de ce Chef-d'Ordre, soumise immédiatement au S. Siége, sans autre dépendance que de l'Eglise Romaine & de celle de Flore; que l'Abbé Joachim tirera une Colonie de Religieux de son Ordre pour commencer à habiter ce nouveau Monastere, & qu'il y mettra un Abbé qui sera béni par tel Evêque Catholique que l'élu voudra choisir.

Simon de Manistra, Intendant pour le Roi dans toute la Calabre, voulut être associé à cette bonne œuvre. Il fournit abondamment les sommes nécessaires pour élever les bâtimens & meubler l'Abbaye. Le Legat reçoit tous les présens au nom du Pape, comme faits à l'Eglise Romaine, & deffend très-expressément qu'on mette aucun obstacle à cette œuvre de piété. La Charte est du mois de Mars 1300. la troisiéme année du Pontificat d'Innocent. Il étoit effectivement entré dans sa troisiéme année depuis deux mois.

Il est étonnant que l'Annaliste de l'Ordre prétende que ce fut ici la

premiere Fondation que fit l'Abbé Joachim depuis son établissement à Flore. Il n'y à qu'à lire les Lettres de ce Cardinal Legat pour être persuadé du contraire. Il y parle par tout de l'Ordre de Flore comme d'une Congrégation formée depuis long tems. Or personne n'a jamais dit qu'une seule Maison Religieuse fasse un ordre, ou une Congrégation. Ajoutez que le Legat ordonne que cette nouvelle Fondation sera semblable aux autres Maisons qui dépendent de Flore : il y en avoit donc déja plusieurs. Si l'Histoire n'a pas fait mention de toutes celles que ce pieux Abbé avoit déja fondées, au moins n'a-t'elle pas obmis sa premiere fille qui s'appelloit *Calabro Marie*, & qui est plus ancienne de dix ans de celle-ci.

Cet Auteur même ne se soutient pas. Car après avoir fait une assez longue énumération des Abbayes de l'Ordre de Flore, il ajoute que cette fécondité cessa avec la vie de l'Abbé Joachim. Cependant il est certain qu'il mourut en 1202. & qu'il ne fit plus qu'une Fondation après celle-

ci : tout cet Ordre auroit donc été réduit à deux Maisons dépendantes de l'Abbaye de Flore, qui en étoit le Chef : ce qui sans doute est un paradoxe dans l'Histoire de Cîteaux, puisqu'encore actuellement il en subsiste plus de douze, quoique les guerres, les commandes, les calamités publiques en ayent absorbé trois fois autant.

LXVI. Il consulte le Pape sur une difficulté extraordinaire. Réponse de Sa Sainteté.

Le saint Abbé se trouva cette même année dans l'obligation indispensable de recourir au Pape, pour avoir l'éclaircissement d'une difficulté qui lui faisoit beaucoup de peine, parce que le salut de plusieurs personnes s'y trouvoit engagé. Il arrivoit quelquefois que des amis de la Maison de Flore, se trouvant dangereusement malades, faisoient vœu à Dieu entre les mains du Prêtre qui les assistoit dans leur maladie, de se faire Religieux dans cette Abbaye, si le Seigneur leur rendoit la santé. Mais en ce temslà, comme à présent le Proverbe n'étoit que trop véritable. *Le danger passé, le Saint est oublié.* Non seulement ils ne pensoient plus à executer leur

Digitized by Google

vœu lorſqu'ils avoient échappé le péril de la mort, mais ils ſoutenoient au contraire qu'ils n'étoient point obligés de l'accomplir, parce que ce vœu, diſoient-ils, n'étoit point libre & volontaire, n'ayant été fait que par la crainte de mourir : ce qui étoit cauſe qu'ils n'oſoient plus fréquenter l'Abbaye, crainte d'y recevoir des reproches de leur déſertion, & que d'amis qu'ils en étoient auparavant, ils en devenoient ſouvent les ennemis.

Depuis peu même un Chanoine de l'Egliſe d'Acheruſe (*a*), nommé Jean, s'étant trouvé fort mal, avoit fait vœu de ſe rendre Religieux à Flore, & craignant de mourir ſans accomplir ſon vœu, il avoit envoyé chercher l'Abbé, avoit fait ſa Profeſſion entre ſes mains, ſe livrant à lui pour être ſon Confrere & ſon Religieux, il ne s'agiſſoit plus que de quitter le monde après

(*a*) Acheruſe en Calabre, & non pas Acheruſe en Epire. Cette Ville tire ſon nom du Fleuve qui l'arroſe, & qui s'appelle l'Acheron.

Digitized by Google

la convalescence. L'Abbé Joachim étoit bien-aise de sçavoir du Pape même ce qu'on devoit penser de ces sortes de vœux ; s'ils engagent à faire ce qu'on a promis , & si la Profession de ce Chanoine étoit valable , quoiqu'elle n'eut point été précédée d'un Noviciat, ni faite avec toutes les cérémonies accoutumées.

Le Pape lui fit réponse par un Bref particulier , qu'il n'y avoit point de doute que toutes ces Professions étoient valides & devoient sortir leur plein & entier effet ; qu'il falloit obliger tous ces gens-là par les Censures Ecclésiastiques & autres voies Canoniques à quitter le monde, & à entrer dans le Cloître , parce qu'ils étoient véritablement Religieux, d'autant que l'habit ne fait pas le Moine , dit-il , mais les Vœux prononcés & acceptés de la part de l'Abbé : ce qui se trouvoit dans tous les cas énoncés dans la Consultation.

Ex Regest. l. 3. apud Manriq. ad an. 1200.

Innocent pouvoit prononcer de la sorte en ce tems-là. Il étoit bon Canoniste, & ses décisions étoient

Digitized by Google

d'un grand poids. Mais il n'en seroit pas de même à présent : & depuis que le Concile de Trente a déclaré que toute Profession faite avant une année d'épreuves étoit nulle, il n'est plus permis d'en admettre qui ne soient revêtues de toutes ces formalités. D'où il arrive que si un Novice étant tombé malade dans le tems de ses épreuves, venoit à faire ses vœux entre les mains de son Supérieur ; il ne seroit point tenu, s'il ne le vouloit, de rester dans le Cloître après le recouvrement de sa santé : sa Profession étant nulle devant les hommes, & dans le for extérieur ; car il paroît que le Concile n'a voulu rien décider davantage, laissant à Dieu la part qu'il peut avoir dans ces sortes d'engagemens, qui sont de droit divin, lorsqu'ils n'ont été ni violentés, ni formés par une crainte, capable d'ébranler un homme raisonnable.

LXVII. Le saint Abbé fait son Testament.

Quoique l'Abbé Joachim ne fut pas encore dans un âge décrépite, n'ayant alors que 70 ans, il pensoit

ſoit néanmoins à ſa fin derniere : & ſoit que Dieu qui lui avoit révelé tant de choſes, ne lui eut pas caché qu'elle étoit proche, ſoit que la prudence humaine dont il ne manquoit pas, lui inſpirât de mettre ordre à ſes affaires, tandis qu'il jouiſſoit d'une ſanté parfaite, il eſt certain que ce fut en cette année 1200. qu'il fit ſon Teſtament. C'eſt ainſi que j'appelle cette célebre proteſtation qu'il dicta lui-même, & qu'il ſigna de ſa propre main, pour empêcher que ſa mémoire, ſon Monaſtere de Flore, & tout ſon Ordre, ne fuſſent troublés après ſa mort au ſujet de ſes Ouvrages qui étoient déja en grand nombre, & qui ſe multiplioient tous les jours par une application infatigable à l'étude & à la méditation de l'Ecriture Sainte.

Il conſidéroit qu'étant homme comme les autres, il avoit pû ſe tromper comme eux, & tomber dans quelques erreurs contre ſa penſée & contre ſa volonté, lui qui avoit toujours été attaché inviolablement à la ſaine Doctrine, & qui avoit regardé la foi Catholique

comme le premier principe, & l'unique fondement sur lesquels devoient être appuyés tous les écrits & les sentimens d'un Docteur Chrétien. Il faisoit encore reflexion qu'ayant écrit d'un style un peu obscure & énigmatique, qui est le style de tous les Prophêtes, style qui est susceptible de diverses interprétations, ses ennemis, il n'en manquoit pas, pourroient après sa mort, y donner des sens peu orthodoxes, & fort contraires à ses intentions, ce qui rendroit sa foi suspecte à l'Eglise, qu'il respectoit comme sa mere, comme la maîtresse de la vérité, & comme l'organe du Saint Esprit. Il crut pour obvier à ces inconvéniens qui pouvoient alterer la paix qu'il vouloit laisser à ses Freres en mourant, devoir faire l'Acte qui suit, qu'on peut considerer non seulement comme une profession de foi, mais comme un souverain préservatif contre toute la malice de ses ennemis, ou de ceux qui n'aimoient ni sa personne, ni son ordre : en voici la teneur.

Digitized by Google

Profession de Foi de l'Abbé Joachim par forme de Testament.

„ A Tous ceux qui auront con-
„ noiſſance du préſent écrit,
„ Joachim Abbé de Flore : ſalut
„ éternel en Notre Seigneur.

„ Je me ſuis trouvé engagé par
„ ordre de nos Saints Peres, Luce
„ III. & Urbain III. à écrire quel-
„ que choſe pour la gloire de Dieu,
„ comme on le peut voir par les
„ Lettres du Pape Clement qui
„ ſont dans nos Archives : & je
„ continue encore tous les jours
„ cette ſorte de travail en vertu de
„ ces Ordres. J'ai achevé comme
„ j'ai pû ſelon les forces de mon
„ petit génie, & comme il a plû
„ à Dieu de me l'inſpirer, l'accord
„ des deux Teſtamens diviſé en
„ cinq Livres ; une expoſition de
„ l'Apocalypſe diviſée en huit par-
„ ties ; le Pſalterion à dix cordes
„ en trois volumes, & quelques
„ autres petits ouvrages, ſoit contre
„ les Juifs, ſoit contre les ennemis

Apud Manriq. ad ann. 1200.

Digitized by Google

„ de la foi Catholique : & je ne cesſe point tandis que je ſuis encore retenu par les liens de ce corps mortel dans la vie préſente, d'écrire pour l'édification des fideles, & particulierement des Moines. Mais parce que le tems & les affaires ne m'ont pas encore permis de préſenter au Saint Siége Apoſtolique tous ces petits Ouvrages, ſi l'on en excepte l'Apocalypſe, & celui de la Concorde, ainſi qu'il me l'avoit été ordonné, afin de les ſoumettre à ſon Jugement, & qu'il y corrige ce qu'il y aura à corriger ; car je ne nie point qu'il ne puiſſe s'y trouver quelque choſe de repréhenſible, quoique ma conſcience ne me faſſe là-deſſus aucun reproche : & que d'ailleurs l'homme ne ſçachant quel ſera le nombre de ſes jours, je pourrois bien mourir avant que de m'être acquitté de ce devoir, je conjure au nom du Dieu Tout-Puiſſant mes coabbés, les Prieurs de nos Maiſons, & tous mes Freres qui ont la crainte de Dieu devant les yeux : je fais plus, je

„ leur commande par toute l'auto-
„ rité que j'ai ſur eux, qu'auſſitôt
„ après mon décès, ils raſſemblent
„ tous les Ouvrages que j'aurai
„ faits juſqu'à ce jour, & que con-
„ ſervant les originaux ſous une
„ bonne clef, ils en aillent préſen-
„ ter une fidele copie au Saint Siege
„ avec le préſent Ecrit, afin d'en
„ recevoir en mon nom, & com-
„ me ſi j'y étois préſent, toutes les
„ corrections qu'il jugera à propos
„ d'y faire, puiſque ce n'eſt qu'à
„ ces conditions que je me ſuis en-
„ gagé à travailler à tous ces Ou-
„ vrages.

„ Qu'ils ne manquent pas auſſi
„ de lui expoſer, quelle eſt ma
„ dévotion envers le Saint Siége,
„ & quelle eſt la pureté de ma foi,
„ qui eſt telle, que j'ai toujours
„ été diſpoſé à obſerver tout ce
„ qu'il a ordonné, ou qu'il ordon-
„ nera dans la ſuite, loin de vou-
„ loir deffendre mes opinions par-
„ ticulieres contre ſes ſentimens,
„ parce que je crois entierement
„ tout ce qu'il croit, & que je ſuis
„ prêt à recevoir toutes les correc-

Digitized by Google

„ tions qu'il voudra faire, soit dans
„ la doctrine, soit dans les mœurs.
„ Je rejette donc tout ce que la
„ Sainte Eglise Catholique rejette,
„ je reçois tout ce qu'elle reçoit,
„ croyant très-fermement que les
„ portes de l'enfer ne peuvent pré-
„ valoir contr'elle, quoiqu'elle
„ puisse être pour quelque tems
„ agitée de différentes tempêtes :
„ mais sa foi persévérera toujours
„ entiere jusqu'à la consommation
„ des siécles. J'ai fait cet Ecrit, moi
„ Joachim Abbé, & l'ai signé de
„ ma propre main, l'an de Notre
„ Seigneur 1200, & je déclare que
„ mes véritables sentimens y sont
„ contenus.

Par cette démarche le saint Abbé faisoit deux choses. Non seulement il mettoit sa personne & sa doctrine à couvert, mais il empêchoit même que ses adversaires ne pussent corrompre ses Ouvrages, sans être découverts & convaincus de faux, puisqu'ordonnant que tous les originaux fussent conservés sous la clef, on pouvoit y avoir recours, soit qu'on lui attribuât quelque Li-

Digitized by Google

vre qui ne fut pas de lui, ou que dans ceux qui seroient véritablement sortis de sa plume, on y insérât des principes & des sentimens peu conformes aux siens. C'étoit-là sa vûe, on n'en peut douter ; & plut à Dieu que ses enfans après sa mort y eussent fait attention : ils auroient épargné à leur pere une flétrissure, dont ses ennemis ont bien sçu se prévaloir contre lui. Car lorsqu'au Concile de Latran on proposa sous son nom un Livre sur le Mystere de la Sainte Trinité, où il y avoit une Proposition que l'on jugea dans la suite n'être pas ortodoxe, il ne falloit que visiter les Archives de Flore, pour voir si cet Ouvrage se trouvoit parmi les siens, ou si y étant, la Proposition condamnable s'y trouvoit exprimée dans les mêmes termes. Mais on ne pensa point à prendre cette précaution, & pour abreger une discussion qui auroit consumé trop de tems, on alla au plus court. On condamna la Proposition sans condamner l'Auteur, tel qu'il pût être, parce que, disent les Souverains Pontifes, nous

Digitized by Google

avons toujours tenu l'Abbé Joachim, pour un homme très-Catholique : *Eò quod eum virum Catholicum reputamus*. Mais nous parlerons plus au long de cette affaire en ſon tems.

Honor. III. ad Archiepiſ. Coſ. 2.

C'eſt encore une choſe aſſez digne de remarque, que ce ſaint Homme qui avoit vécu ſous tant de Papes, n'avoit point penſé à prendre de leur tems cette ſage précaution, ſçachant bien qu'il n'y avoit rien à craindre pour lui de leur part. Mais dès qu'il vit Innocent III. ſur le Trône de S. Pierre, comme s'il eut ſçu que c'étoit lui qui devoit porter cette condamnation ; car nous ne pouvons douter, après la prédiction qu'il en avoit faite ſous Celeſtin III. comme nous l'avons remarqué en ſon lieu, que Dieu ne lui eut revelé toute cette affaire, & le Pape ſous lequel elle ſe paſſeroit, il mit auſſitôt la main à la plume, & lui fit remettre cet Ecrit par les Abbés de ſon Ordre, à qui il l'avoit conſigné, afin qu'il lui ſervît de ſauve-garde contre les ſurpriſes de ſes ennemis.

LXX. Derniere Fondation de

L'année ſuivante, André Archevêque de Cozenſe fit don à l'Abbé

Digitized by Google

Joachim d'un lieu fort agréable, pour y fonder un Monaſtere de ſon Ordre. Il eſt ſitué aux portes de Pierre-Fite, ville éloignée de celle de Cozenſe de quatre mille, qui font environ cinq quarts de lieuë, tirant vers le Nord. Cette Fondation occupa le ſaint Homme durant toute cette année. L'Archevêque y avoit mis la premiere pierre, & les bâtimens s'avançoient fort. Mais il reſtoit bien d'autres choſes à faire pour mettre la derniere main à cet Ouvrage, & donner à cette jeune plante toute la perfection qu'elle devoit avoir pour produire des fruits dignes de l'éternité. C'eſt ce qui obligeoit l'Abbé Joachim d'aller de tems en tems viſiter les Religieux de cette nouvelle habitation, non ſeulement pour faire avancer les travaux, pour les aider de ſes conſeils dans l'entrepriſe qu'ils devoient achever, mais beaucoup plus pour les former dans la piété & dans toutes les vertus qui ſont plus néceſſaires dans ces nouvelles Fondations, que dans les grandes Communautés, où la régularité toute formée entraîne, pour ainſi

l'Abbé Joachim. *Jacob. Grec. vit. Joach. c. 8. apud Boll. Manriq. ad ann.* 1211.

dire, ceux que la tiédeur ou la lâcheté pourroient arrêter en chemin. Ce lieu s'appelloit ſaint Martin de Joue (*a*). Il paroît que c'étoit une Chapelle autrefois dédiée à ce ſaint.

Il y tombe malade.

Joachim y fut donc au commencement du Carême de 1202. & quelques ſemaines aprés il y tomba malade. Sa ferveur, & le grand deſir qu'il avoit de ſe réunir à Jeſus-Chriſt, lui firent négliger cette maladie. Il n'interrompit en aucune maniere tous ſes exercices de piété; au contraire on ne le vit jamais ni plus aſſidu à la priere, ni plus mortifié, ni plus zelé pour les moindres obſervances, faiſant Carême comme les autres. Mais la grandeur du mal, ayant épuiſé toutes ſes forces, il ne put diſſimuler plus long tems l'état où il ſe trouvoit: & l'on jugea par

(*a*) Dans la ſuite on le nomma S. Martin du Canal, à cauſe des eaux qui y coulent en abondance. On crut même ce nom plus convenable à une Abbaye Religieuſe, que le premier, qui marquoit encore ſon origine honteuſe; car autrefois il y avoit eu en ce lieu un Temple dedié à Jupiter.

Digitized by Google

tous les ſymptômes de ſa maladie qu'il ne lui reſtoit plus que quelques jours à vivre.

Cette triſte nouvelle ne fut pas plûtôt divulguée qu'on vit accourir au Monaſtere de S. Martin tous les Abbés du voiſignage. Celui de Curace, celui de Sambucine, celui du S. Eſprit s'y trouverent accompagnés de pluſieurs Religieux, dont ceux de Flore faiſoient la plus grande partie. Le jour & l'heure de ſon décès ne lui étant point inconnus, il ne s'empreſſa point de demander les derniers Sacremens de l'Egliſe. Il employa tout le tems qui lui reſtoit à exhorter ſes enfans à l'union, à la paix, à la charité fraternelle, à l'exacte obſervance de leurs loix, à un grand amour pour Dieu & pour ſon Egliſe. On lui entendit répeter ſouvent ces paroles : *Je ne vous laiſſe que ce Commandement, de vous aimer les uns les autres, comme le Seigneur Jeſus vous a aimés.* Il en parloit en ſçavant maître ; il ſçavoit par une longue expérience qu'il n'y a point d'Ordre, point de Congregation, dont la décadence n'ait commencé par la

désunion des cœurs & des esprits ; il leur parla sur ce sujet avec tant d'énergie, dans des termes si forts & si patétiques, que tous les assistans fondoient en larmes.

LXXI. Il prédit la future destruction de son Ordre.

Enfin ne pouvant plus leur cacher plus long-tems les sentimens & les pensées de son cœur affligé, il leur découvrit ce que Dieu lui avoit fait connoître du peu de durée de son Ordre, quoique son établissement lui eut tant coûté de peines & de travaux, & leur prédit distinctement qu'il seroit détruit en telle année : ce qui est arrivé effectivement comme il l'avoit dit (*a*).

(*a*) La désolation de cet Ordre, & nommément de l'Abbaye de Flore, qui en étoit le Chef, arriva en 1470. deux cent quatre vingt-trois ans après sa Fondation. Alors elle fut mise en Commende : & les Religieux furent obligés de l'abandonner, & de se refugier dans une solitude, où ils bâtirent un petit Monastere qui subsiste encore sous le nom de Notre-Dame de Secours. Cette désolation dura plus de cent ans, durant lesquels l'Abbaye fut ruinée de fond en comble. Il ne resta que l'Eglise, encore étoit-elle dans un état très-pitoyable ; c'étoit plûtôt une grange

Digitized by Google

Mais en même tems, il les consola par de puissans motifs pris de la soumission qu'on devoit aux ordres de Dieu, qui auroit alors tiré de cette Congrégation tous les secours qu'il avoit prévûs pour le salut de ses élus, sans vouloir entrer dans les raisons qu'il avoit de n'en pas tirer davantage; leur inculquant souvent cette importante maxime, que toute notre perfection consiste, non pas à faire de grandes choses, & de longue durée, mais précisement à faire celles que Dieu exige de nous.

Sentant approcher les derniers momens, il se munit alors des derniers Sacremens de l'Eglise, avec une piété, une ferveur d'esprit, & une élevation de sentimens, qui sembloient ne pouvoir convenir qu'à un habitant du Ciel; puis se tournant vers ses Religieux avec un air doux & affable: *Encore une fois, mes*

---

qu'une Eglise, aussi n'avoit-elle plus d'autre usage. Après ce long intervalle, elle fut rétablie, & donnée avec toutes les maisons qui en dépendoient, à l'Ordre de Cîteaux.

Digitized by Google

chers enfans, leur dit-il; *aimez-vous les uns les autres, comme le Seigneur Jesus nous a aimés. Je vous donne ma Bénédiction.*

LXXII. Il refuse sa bénédiction à un de ses Religieux, qu'il en croyoit indigne. Sa mort.

On le vit alors comme le Patriarche Jacob, benir tous ses enfans les uns aprés les autres. Il commença par ceux de Curace, comme étant ses aînés & ses premieres éleves. Il s'en trouva un parmi eux que le saint Abbé ne vouloit point benir. Ce n'est pas qu'il n'eut pour lui tous les sentimens de la plus tendre charité, mais parce qu'il croyoit par cette petite confusion pouvoir le faire rentrer en lui-même, l'obliger à confesser son péché, dont on n'avoit que trop d'indices, & en faire pénitence.

Les Abbés de Curace, de Sambucine, & du saint Esprit, le prierent pour ce malheureux, mais en vain. Le saint Homme tenoit toujours ferme, alleguant quelques passages de l'Ecriture, entre autres ceux-ci: *La Bénédiction de Dieu n'est que pour les justes. Il n'y a point de paix pour les impies. Les Passans ne leur ont point dit: Que la Bénédiction de Dieu descende sur vous.*

Prov. 10. 6. Isaï. 48. 22. Psal. 128.

Cependant vaincu par les larmes & les instances de ces vénérables Abbés, qui promettoient que le coupable s'amenderoit, le saint Homme, quoiqu'à regret, le benit sous une condition, qui fut, qu'au premier moment de loisir, ils examineroient son affaire juridiquement, & le jugeroient selon les loix & la justice, afin de le retenir toujours dans la crainte & dans le respect : tel fut le zèle du saint Abbé pour l'observance réguliere, jusqu'au dernier soupir. Nous en verrons des marques encore plus éclatantes après sa mort.

Cette affaire ainsi terminée, il se tourna vers ses enfans de Flore, qu'il benit avec des termes d'une tendresse infinie, à peu près comme Benjamin le fut de son pere Jacob ; & un moment après il entra dans une légere agonie qu'on eut prise pour un doux sommeil, durant laquelle il rendit son esprit à Dieu le 30. de Mars de l'an 1202. (*a*)

(*a*) Quelques-uns mettent sa mort en 1200. d'autres un peu plus loin. D'autres la

C'étoit la veille du Dimanche de la Passion, jour qu'il avoit particulierement honoré pendant sa vie, parce que c'étoit le commencement de la Quinzaine qu'il consacroit entiérement, selon l'esprit de l'Eglise, à la méditation des souffrances du Fils de Dieu, & à une plus fidéle imitation de ses douleurs, par une vie plus retirée, plus austere, & plus pénitente. Ce saint Homme étoit âgé d'environ 72. ans, étant né, comme nous l'avons remarqué en 1130.

---

reculent jusqu'en 1214. mais nous avons la Fondation de son Monastere de S. Martin, où il est décedé, & qui est certainement de 1201. Nous avons une Charte adressée à l'Abbé Matthieu son successeur en 1203. il faut par conséquent que l'Abbé Joachim soit mort en 1202. outre que le 30. de Mars, veille du Dimanche de la Passion, ne se rencontre qu'en 1202.

SOMMAIRE

SOMMAIRE
DU TROISIE'ME LIVRE.

I. *Les Miracles continuent après la mort de l'Abbé Joachim.* II. *Il punit un pécheur impénitent.* III. *Il guérit subitement une personne qui étoit sur le point de perdre la vie.* IV. *Un de ses plus dignes enfans, nommé Matthieu, lui succede.* V. *On commence à le persécuter.* VI. *Procès qu'on lui intente au sujet de l'Abbaye de Calabro.* VII. *Le Pape le juge en sa faveur.* VIII. *Nouveaux Dons que le jeune Roi de Sicile & son Epouse font à l'Abbaye de Flore, en mémoire de l'Abbé Joachim.* IX. *Translation solemnelle de son Corps. Un Abbé de son Ordre y recouvre la santé. Figures & portraits de l'Abbé Joachim.* X. *Les Miracles continuent au premier lieu où il avoit été inhumé.* XI. *Les Religieux de Flore*

éprouvent sa puissante protection. XII. *Punition exemplaire de ceux qui manquoient de respect au saint Abbé.* XIII. *Les Religieux de Cîteaux travaillent à faire condamner sa Mémoire & ses Ouvrages au Concile de Latran.* XIV. *Le Pape condamne une seule Proposition, sans condamner l'Auteur.* XV. *Son adversaire avoit été flétri d'une pareille condamnation sous Alexandre III.* XVI. *Novice miraculeusement gueri au tombeau du saint Abbé.* XVII. *Autre guerison miraculeuse d'un habitant de Cucurri.* XVIII. *Fols furieux gueris par ses Reliques.* XIX. *L'Huile de la lampe qui brûle à son tombeau, produit les mêmes merveilles.* XX. *On reconnoît qu'il a prédit la naissance des Ordres de S. Dominique & de S. François.* XXI. *Les Effigies de ces deux Saints dans l'Eglise de S. Marc à Venise faussement attribuées à l'Abbé Joachim.* XXII. *Ce qu'on*

Digitized by Google

doit penser de la prédiction de l'établissement des Jesuites. XXIII. *Véritable sens de ces Prophéties de l'Abbé Joachim.* XXIV. *Suite des persécutions faites à l'Abbé Joachim & à ses disciples.* XXV. *Le Pape Honoré III. en arrête le cours.* XXVI. *Suite des Miracles faits au tombeau de l'Abbé Joachim.* XXVII. *Le Pape Gregoire IX. arrête par une Bulle la guerre que l'Ordre de Cîteaux faisoit à celui de Flore.* XXVIII. *Cruel incendie appaisé par les mérites du saint Abbé.* XXIX. *Il sauve la vie à un Pelerin qui alloit à Flore, & empêche un Religieux de se noyer.* XXX. *Un peu de raclures de son tombeau guerit toutes sortes de maladies.* XXXI. *Le Chapitre Général de l'Ordre députe vers le Pape pour procéder à sa Canonisation. Ordre du Pape de rédiger tous ses Miracles en un volume.* XXXII. *On lui rend*

Digitized by Google

un culte public dans la Calabre au sçu du S. *Siége. Dernier de ses Miracles.* XXXIII. *Témoignage que le fameux* Guerra *rend à la sainteté de l'Abbé Joachim.* XXXIV. *On ne voit rien dans tous les Saints que l'Eglise honore, qui ne se trouve dans l'Abbé Joachim.* XXXV. *La seconde Translation de ses* Reliques. XXXVI. *Guy de Perpignan est le premier qui ait mal parlé de l'Abbé Joachim. Les autres n'ont fait que le copier.* XXXVII. *Justification de l'Abbé Joachim.* XXXVIII. *Ignorance de ceux qui traitent l'Abbé Joachim de faux Prophête.* XXXIX. *Regles certaines pour juger si un homme est un faux Prophête.* XL. *Bévûës de Moreri & de ses* Reviseurs *sur l'Abbé Joachim.* XLI. *Liste des Ouvrages de l'Abbé Joachim, tant imprimés que manuscrits.* XLII. *Derniere destinée de l'Abbaye de Flore, & de cet Ordre. Conclusion de l'Ouvrage.*

L'HISTOIRE
DE
L'ABBÉ JOACHIM,
RELIGIEUX
DE L'ORDRE DE CITEAUX,
Fondateur de la Congregation de Flore en Italie.

LIVRE TROISIE'ME.

LE don de prophétie, & celui des miracles, qui avoient fait comme le propre caractere de l'Abbé Joachim pendant sa vie, & lui avoient attiré une réputation dont on voit peu d'exemples dans l'Histoire, continuerent encore après sa mort, & acheverent, pour ainsi

I. Les Miracles continuent après la mort de l'Abbé Joachim.

Digitized by Google

dire, de mettre le dernier ſceau à ſa ſainteté, au moins parmi les hommes.

On n'a jamais vû tant de miracles aux tombeaux des Saints, ni ſi autentiques, ni ſi bien averés, ſi l'on en excepte peut-être ceux des Apôtres, qu'on en vit à celui de ce pieux Abbé : on n'a point encore découvert tant de prophéties dans les Livres des Saints après leur mort, qu'on en découvrit dans ceux de l'Abbé Joachim, lorſque Dieu l'eut retiré de ce monde. Tous les jours à meſure que les évenemens arrivoient, ſes prophéties ſe manifeſtoient. On liſoit ſes Ouvrages, & l'on voyoit les choſes telles qu'il les avoit annoncées long tems auparavant. On étoit dans la peine ou dans la ſouffrance, on l'invoquoit, & l'on étoit auſſitôt ſoulagé : & cela pendant plus d'un ſiécle, avec une rapidité étonnante.

Dans la ſuite, le nombre des miracles a diminué; mais on peut dire qu'il n'a point ceſſé, puiſque nous en avons encore d'aſſez recens. Pluſieurs ont été recueillis par ordre du

Digitized by Google

S. Siége, (*a*) & l'on en a composé un assez gros volume. Nous en tirerons quelques-uns des moins disproportionnés au génie de notre siécle, pour développer entierement, comme nous l'avons promis, celui dont nous écrivons la vie, & ne pas laisser une partie de lui-même, ou dans l'oubli ou dans l'obscurité.

II. Il punit un pécheur impénitent.

Après que ses Obseques eurent été célebrés avec un concours de peuple étonnant que la seule réputation de sa sainteté avoit formé, les Abbés & les Religieux qui y avoient assisté ne penserent plus qu'à s'en retourner chez eux. Mais dès la nuit suivante, & avant qu'ils partissent, au moins pour la plûpart, le saint Homme apparut à ce Moine de Curace, à qui il avoit eu tant de peine à donner sa bénédiction, & lui faisant paroître un visage sévere capable de jetter la frayeur dans les ames les plus intrépides, il lui reprocha son crime avec des paroles énergiques, & le menaça d'un plus terri-

De Mirac. B. Joach. c. 3.

(*a*) Ce fut Clement VI. qui en donna l'ordre. Voy. Boll. ad 29. Maj. parag. 2.

ble châtiment, s'il ne se convertissoit. Ce cœur endurci ne fit que rire de ces menaces, & se contenta le lendemain de faire à quelques Religieux un récit plein de railleries de cette apparition.

La nuit d'après toute la Communauté fut obligée de se lever aux cris effroyables que ce malheureux faisoit dans son lit. On le trouva dans une espece de phrenésie, & comme un homme qui avoit entierement perdu l'esprit. On le transporte dans l'Infirmerie, où il ne put jamais dire autre chose que ces paroles : *Malheur ! malheur à moi, j'ai péché contre Dieu & contre son serviteur.* Il mourut quelque tems après dans cet état. Tant il est vrai, c'est la réflexion de l'Annaliste de l'Ordre (*a*), que le zéle d'Elie, n'a jamais abandonné ce saint Homme, & que durant sa vie comme après sa mort, il a toujours été un zélé Prophête pour la gloire

(a) *Ergo quem vivens spiritum Eliæ Joachimus habuerat, conservavit in morte zelator & Propheta, atque in utroque dono singularis.* Manriq. ad an. 1211. c. 6.

de

de son Dieu, vengeur des crimes & des cœurs endurcis.

Il n'en étoit pas de même à son Tombeau, on n'y recevoit que des graces & des bienfaits, parce qu'on y venoit dans un autre esprit : les Peuples y accouroient en foule, & s'en retournoient en rendant gloire à Dieu, chacun ayant obtenu ce qu'il avoit demandé. En peu de tems on vit la Chapelle où ce saint Corps avoit été déposé, tapissée de bras de cire, de jambes, de têtes, de tableaux, & d'autres vœux, qui étoient autant de marques de reconnoissance, d'actions de grace des guérisons miraculeuses qu'on avoit obtenues par l'intercession du saint. Au bout de deux mois on y fonda une lampe qui brûloit jour & nuit devant son Tombeau. Ces fondations se multiplierent si fort par la dévotion des Peuples, que cette Chapelle durant la nuit à la faveur de toutes ces lampes qui étoient les unes d'or, les autres d'argent, paroissoit comme un ciel étoilé, & comme un sanctuaire où repose la Divinité.

Digitized by Google

III. Il guérit subitement une personne qui étoit sur le point de perdre la vie.

Ceux qui étant trop éloignés, ne pouvoient venir à Saint Martin de Joue, n'étoient pas pour cela frustrés de leur attente, ni privés des secours que leur pieté & leur dévotion envers ce saint Homme, leur faisoit espérer de son crédit auprès de Dieu. La niece de ce Gentilhomme nommé Jourdain, dont nous avons déja parlé plus d'une fois, se trouvant réduite à l'extrémité par une fluxion sur les yeux, qui non seulement la privoit de la vûe, mais qui sembloit vouloir réduire tout son visage en pourriture, avoit inutilement dépensé une partie de son bien à faire les remedes que les Médecins & ses amis lui avoient indiqués; car dans ces occasions chacun s'en mêle, & tout le monde est Medecin. Son oncle qui tant de fois avoit éprouvé la vertu & les mérites du saint Abbé, lorsqu'il vivoit encore, lui conseilla de faire dire une Messe en l'honneur de ce Bienheureux. Elle le fit. On la conduisit à l'Eglise pour y assister, & à peine la Messe fut-elle achevée, que la malade se trouva parfaitement guérie.

Digitized by Google

Cependant l'Abbaye de Flore privée de la présence d'un si digne Abbé, étoit dans les gémissemens & dans les larmes. Elle sentoit plus vivement qu'un autre la grandeur de la perte qu'elle venoit de faire. C'étoit une Fille en bas-âge, qui par la mort de son pere devenoit orpheline, une jeune mariée, qui par la perte de son époux se trouvoit veuve ayant le tems. Il n'y avoit gueres que douze ans que cette Abbaye étoit fondée, & elle se trouvoit dans une si grande jeunesse chargée du gouvernement d'un Ordre naissant dont elle étoit la mere.

IV. Un de ses plus dignes enfans, nommé Matthieu, lui succede.

Annal. Cist. ad an. 1211. c. 8.

Pour se dédommager en quelque façon de cette perte, & pourvoir autant qu'il étoit en elle à ses plus pressans besoins, elle résolut de se donner un pere qui approchât au moins du mérite de celui qu'elle venoit de perdre, & élut pour Abbé de Flore un de ses plus dignes sujets, nommé Matthieu. (*a*) Elle ne se

(*a*) C'est le 20e. Archevêque de cette Ville, depuis 1216. qu'il fut élu, jusqu'en 1240. il succéda à Nicolas II.

Digitized by Google

trompoit pas dans son choix. Matthieu étoit un homme de mérite : & il en avoit trop pour son bonheur ; car quelques années après il lui fut enlevé pour être placé sur le Siége de l'Eglise de Tarentaise, & il lui fallut procéder à une autre élection. Le Pape cependant confirma celle-ci, & le nouvel Abbé commença à gouverner l'Ordre de Flore en qualité de Général.

V. On commence à le persécuter.

Il sentit bientôt que Joachim n'étoit plus au monde. On lui suscita des affaires de toutes parts. Le grand crédit que le deffunt avoit à Rome & à la Cour, la vénération singuliere que les Peuples avoient pour sa personne, tenoient ses ennemis dans le respect ; ils n'oserent, tant qu'il vécut, manifester leur mauvaise volonté, ni faire aucun effort pour détruire sa Congrégation, mais après sa mort ils se persuaderent qu'ils n'avoient plus rien à craindre, la guerre fut déclarée.

L'Abbaye de Curace fut la premiere qui prit les armes. Cette Maison souffroit avec peine que l'Abbé Joachim l'eut abandonnée pour al-

Digitized by Google

ler regner ailleurs ; elle ne voyoit que d'un œil jaloux , la gloire de cette Congrégation naiſſante , & autant de nouvelles fondations qu'elle faiſoit , étoient autant de fleurs que les Moines de Curace s'imaginoient qu'on arrachoit à leur couronne. L'envie de l'éteindre entierement , & de la faire rentrer dans ſa premiere origine , ne les avoit point quittés ; un nouvel Abbé dans Flore leur parut une occaſion favorable de faire éclore leur mauvais deſſein. C'étoit peu de le traiter de Novateur & de Schiſmatique , de lui témoigner de l'averſion dans toutes les rencontres , de travailler à débaucher ſes Religieux en leur inſpirant du dégoût de leur état. Ce n'étoit rien faire. Il falloit lui enlever ſes Maiſons qui faiſoient toute ſa force , parce qu'elles formoient ſa Congrégation , & faiſoient un corps dont il étoit le chef.

VI. Procès qu'on lui intente au ſujet de l'Abbaye de Calabro.

Calabro-Marie étoit la premiere Fille de Flore , & par conſéquent la plus chérie. C'étoit autrefois une Abbaye de Moines Grecs qui s'étoient donnés à l'Abbé Joachim , &

Digitized by Google

avoient d'eux-mêmes embrassé son Institut, laissant-là l'habit & les Regles de S. Basile qu'ils avoient suivies jusqu'alors. L'Abbé Joachim leur avoit donné quelques-uns de ses Religieux de Flore pour les former dans les pratiques qui s'y observoient. La donation avoit été faite dans toutes les formes par l'Abbé Grec & par ses Moines, autorisée du Seigneur du lieu, & de l'agrément de la Cour. Ceux de Curace commencerent par faire signifier au nouvel Abbé de Flore que cette Maison leur appartenoit, & qu'ils vouloient y entrer; qu'ainsi il n'avoit qu'à retirer les Religieux qu'il y avoit mis, y laissant seulement les anciens, qui s'étoient, disoient-ils, donnés à l'Abbaye de Curace.

Leur prétendu droit sur cette Abbaye étoit fondé sur un fait qui paroîtroit incroyable, si de nos jours nous n'avions vû pareille chose, & si depuis peu l'Ordre de Cîteaux n'avoit perdu une de ses plus belles & plus riches Abbayes par des voies assez semblables.

Digitized by Google

L'Abbé Grec qui s'étoit donné au Bienheureux Joachim, étant décédé, le Cellerier ou Procureur prit ce tems de la vacance du Siége pour jouer son coup. Il fut trouver les Religieux de Calabro, & par mille raisons spécieuses leur fit entendre qu'ils trouveroient bien mieux leur compte, & pour le spirituel, & pour le temporel, s'ils dépendoient de l'Abbaye de Curace plûtôt que de celle de Flore. Pour le spirituel, puisque Flore, disoit-il, n'étoit qu'un amas de déserteurs, de vagabonds & d'esprits inquiets, qui avoient abandonné leur Institut pour suivre des loix étrangeres & chimériques, au lieu que Curace appartenoit à un Ordre plein d'honneur & de gloire, un Ordre qui produisoit presqu'autant de Saints qu'il avoit de Religieux, un Ordre établi sur de si solides fondemens que rien n'étoit capable de l'ébranler, tandis que celui de Flore étoit sur le penchant de sa ruine, & périroit infailliblement avec son Fondateur. C'étoit un enfant qu'on verroit mourir dans le berceau. Pour

Digitized by Google

le temporel, disoit-il, Curace étoit une Abbaye très-riche qui ne manqueroit pas de les assister de ses biens avec profusion, eux qui étoient fort pauvres, tandis qu'ils ne recevoient aucuns secours de Flore.

Cette derniere raison fit impresspression sur l'esprit des Moines de Calabro. Ils n'étoient pas riches, & manquoient effectivement de beaucoup de choses. L'adroit Procureur fit glisser en même tems une somme d'argent dont ils se servirent pour leurs plus pressans besoins, & leur en promit davantage lorsque leur traité seroit consommé.

Ce traité se fait ; on le signe de part & d'autre, les Religieux de Calabro se donnent avec leur Abbaye à celle de Curace ; le Procureur accepte pour sa Maison, quoiqu'il ne parut point autorisé de ses Supérieurs : mais on ne doutoit point qu'il n'agit par leur instigation. Ils avoient leurs raisons pour ne point paroître dans cette affaire. Si elle réussissoit, ils se trouvoient en possession d'une nou-

Digitized by Google

velle Abbaye qui grossissoit leur filiation, & diminuoit celle de Flore; si elle échouoit, ils étoient en droit de désavouer le Cellerier, & de le regarder comme un particulier qui avoit agi de sa tête. Il n'est pas extraordinaire dans les Communautés qu'on abandonne un Procureur à l'indignation du Public pour sauver l'honneur du corps.

Afin de donner plus de poids à cet acte informe, ou pour mieux dire, à cette vente simulée, on la fit approuver par le Chancelier de Sicile, au nom du jeune Roi Frédéric, qui en cette qualité étoit premier Patron de cette Abbaye; on eut encore adroitement la permission de l'Archevêque de sainte Severine, dans le Diocèse duquel étoit située l'Abbaye de Calabro. Tout cela fut pratiqué fort sourdement, sans que l'Abbé Joachim qui vivoit encore, en eut aucune connoissance. C'étoit même une des conditions du pacte, qu'on ne feroit rien paroître de ce qui s'étoit fait qu'après sa mort.

Quelque tems après les Religieux

Digitized by Google

de Calabro ouvrirent les yeux, & ils reconnurent leur faute. Pour la réparer, autant qu'il étoit en eux, ils s'adresserent à Guischard, puissant Seigneur en ce pays, & dans la Seigneurie duquel l'Abbaye de Calabro étoit située. Il la regardoit même comme une fondation de ses ancêtres, ce qui l'engageoit à s'intéresser dans les affaires de cette Maison. Il fut indigné de la manœuvre du Procureur de Curace, autant qu'il eut de compassion de la simplicité de ces pauvres Moines Grecs. Il s'adressa au Chapitre de sainte Severine, parce que le Siége étoit vacant, lui expliqua toute l'affaire, & n'eut pas de peine à en obtenir des Lettres, qui cassoient & annulloient tout ce qui s'étoit fait au préjudice de la premiere donation faite à l'Abbé Joachim, qu'ils confirmerent. L'Archevêque qui vint prendre possession de son Eglise, quelques jours après, ratifia l'Acte de son Chapitre. Sur ces entrefaites mourut l'Abbé Joachim. Les Religieux de Curace n'attendoient que ce moment pour éclater & pour

Digitized by Google

faire valoir leurs droits. Ils se mirent en devoir aussitôt de s'emparer de Calabro.

La surprise du nouvel Abbé de Flore fut extrême. Il ne s'attendoit pas à un pareil tour de la part de ses voisins & de ses confreres les Religieux de Curace. Sans perdre de tems, en homme d'esprit, il s'adressa au Pape, & lui demanda des Commissaires sur les lieux : le Pape nomma l'Evéque de Marturano, & celui de Squiliaque, avec l'Abbé de Sambucine qui avoit été disciple de l'Abbé Joachim, mais originairement Religieux de la filiation de Cîteaux. Ce fut en leur présence que l'affaire fut discutée avec beaucoup de chaleur de part & d'autre, & avec tout l'esprit que donne ordinairement le desir de gagner un procès, où il y va & de l'honneur & du bien.

L'Abbé de Flore insistoit beaucoup sur la premiere donation possedée paisiblement pendant plusieurs années, & revêtue de toutes les formalités requises : au lieu que la seconde en étoit destituée ; les

Digitized by Google

parties intéressées n'y avoient point été appellées ; cinq ou six Moines sans Abbé à leur tête n'avoient pas été capables de donner leur Monastere & ses biens à qui bon leur avoit semblé ; la confirmation de l'Archevêque qu'ils apportoient avoit été annullée par le Chapitre *Sede vacante*, & par son Successeur ; les Lettres Patentes du Roi qu'ils montroient étoient fausses, puisqu'elles n'étoient point de Sa Majesté, mais seulement au nom du Chancelier, qui n'avoit pû même les donner, puisqu'alors il n'avoit pas les Sceaux, & qu'il étoit fort éloigné de Palerme, quoique ces Lettres fussent dattées de cette Ville. Par toutes ces raisons il sembloit qu'on ne pouvoit l'évincer de ses prétentions.

Mais les Religieux de Curace répondoient à tout, & faisoient voir qu'en leur donnant l'Abbaye de Calabro, on ne leur donnoit rien qui ne leur appartint, puisqu'ils l'avoient bien achettée par toutes les sommes qu'ils avoient fournies aux Religieux de cette Maison, pour subvenir à leurs besoins ; que les Let-

Digitized by Google

tres du Chapitre de ſainte Severine, qui annulloient leur donation, n'étoient que l'effet des violences & des menaces du Seigneur Guiſchard, qui avoit menacé les Chanoines de leur ôter leurs femmes, s'ils n'accordoient ce qu'on leur demandoit; car ces Chanoines, comme Grecs, étoient mariés; que ce Seigneur même ne ſe feroit jamais porté de lui-même à ces violences ſans les preſſantes ſollicitations de ſon épouſe qui avoit été une dévote du défunt Abbé Joachim; que c'étoit elle auſſi qui par ſes intrigues avoit engagé l'Archevêque ſucceſſeur à confirmer l'acte de ſon Chapitre, avant même qu'il fut ſur les lieux, ayant été au-devant de lui pour le prévenir & le ſolliciter; qu'enfin le Chancelier ayant tout pouvoir dans le Royaume durant la minorité du Roi, les Lettres expediées en ſon nom valoient celles de Sa Majeſté, & que s'il n'étoit pas à Palerme lorſqu'il les avoit données, c'eſt que la coûtume étoit de datter toutes les Expéditions de la Cour, de la Ville Capitale du Royaume, où le

Roi eſt toujours cenſé faire ſa demeure.

Les Commiſſaires embarraſſés par toutes ces raiſons, ou peut-être faiſant ſemblant de l'être pour ne contriſter aucune des parties dont ils vouloient conſerver l'amitié & les bonnes graces, prirent le parti de renvoyer l'affaire au Pape même, avec toutes les Piéces du procès, qui étoit bien inſtruit & prêt à être jugé. Sa Sainteté fut un peu ſurpriſe d'une telle conduite : & comme c'étoit l'homme du monde qui entendoit le mieux la procedure, & qu'il vouloit qu'on expediât les affaires, ſans les laiſſer traîner en longueur, ce qui deshonore la Juſtice, & conſume les parties en frais, il n'eut garde de renvoyer cette cauſe aux Auditeurs de Rote, ç'auroit été un autre labyrinthe, il voulut la juger lui-même.

VII. Le Pape eſt juge dans cette cauſe.

Pour cet effet, il fit venir les parties en ſa préſence. Curace députa un Religieux, différent du Procureur dont nous avons parlé, qui n'oſa jamais paroître à Rome, redoutant trop l'intégrité du Pape,

Digitized by Google

qui étoit grand justicier. L'Abbé de Flore en députa deux des siens : & Sa Sainteté les ayant entendu tous en deux Audiences qu'elle leur donna, prononça en faveur de l'Abbé de Flore, sur cette seule raison, que l'Abbaye de Curace étant soumise à l'Ordre de Cîteaux, elle n'avoit pû accepter une nouvelle Fondation, sans la permission & l'intervention de ses Superieurs Majeurs, qu'elle n'avoit pas, laissant à part toutes les autres raisons qui avoient retenu ses Commissaires si long tems.

Aussitôt le Pape en fit expedier une Bulle, qu'il addresse à l'Abbé de Flore & à tous ses Religieux. Il y fait le détail de l'affaire, & donne les raisons de son prononcé. Cette Bulle peut être regardée comme un modéle achevé d'un arrêt parfait en tous ses points. Il y est parlé de l'Abbé Joachim en des termes très-honorables. Le Pape l'appelle un homme d'une sainte & heureuse mémoire ; c'est d'une piéce si autentique que nous avons tiré cette Histoire qui a tant de liaison avec la vie du saint Homme que nous

Digitized by Google

écrivons. Elle est dattée du 30 Août, de la 14e année du Pontificat d'Innocent; c'est-à-dire, de l'an 1211 (a), par où l'on voit, s'il n'y avoit point d'erreur dans la datte, que ce procès avoit duré au moins sept ou huit ans. Peut-être auroit-il duré encore autant, si le Pape n'avoit pris soin de le terminer lui-même, & d'abréger toutes les procedures.

La réflexion que fait ici l'Annaliste de Cîteaux, est trop juste pour l'obmettre. » Quelle est donc l'au-» torité de ce grand Homme, dit-» il, (b) en parlant de l'Abbé Joa-» chim ? quel pouvoir n'avoit-il » point dans le monde, pour ar-» rêter lui seul par sa présence tout

(a) Ce Pape avoit été élu le 8. de Janvier 1198. par conséquent la quatorziéme année de son Pontificat avoit commencé au 8. de Janvier de 1211.

(b) *Ex quibus libet deducere quanta authoritatis fuerit Jachimus cum quo vivente nec nostri litigare, quamvis potentes ausi sunt, & cui vel mortuo Innocentius Papa detulit, dum filiis Monasterium quod ipse possedisset, adversus Cistercienses, quod illa ætate rarum, adjudicavit.* Manriq. ad an. 1211. cap. 8.

» l'Ordre

» l'Ordre de Cîteaux qui étoit si
» puissant en ce tems-là ; de sorte
» que nos Religieux avec tout le
» crédit qu'ils avoient alors, n'ayent
» jamais osé de son vivant intenter
» ce procès : & après sa mort mê-
» me, sa mémoire & le seul sou-
» venir de son nom, eut assez d'em-
» pire sur l'esprit du Pape pour ad-
» juger un Abbaye à ses enfans,
» contre une partie si accréditée,
» parce que leur pere de son vivant
» l'avoit possedée. Jugement contre
» l'Ordre de Cîteaux qui n'avoit
» point eu beaucoup d'exemples.

VIII. Nouveaux dons que le jeune Roi de Sicile & son Epouse font à l'Abbaye de Flore en mémoire de l'Abbé Joachim.

Ce n'étoit pas seulement à la Cour de Rome que la mémoire de l'Abbé Joachim étoit en bénédiction, elle l'étoit encore davantage à la Cour du Roi de Sicile. A peine le jeune Roi Fréderic eut-il épousé Constance fille du Roi de Castille, que pour attirer la bénédiction du Ciel sur son mariage, & la protection du saint Abbé pour son Royaume, il confirma par une Chartre autentique, tout ce que le Roi son pere avoit donné à ce saint Homme & à son Monastere de Flore. Cons-

Digitized by Google

tance de son côté ne voulant point ceder en piété ni en générosité à son époux, donna du sien, & de ses propres à cette même Abbaye où reposoit le Corps du vénérable Abbé Joachim, dit la Chartre, une ferme avec les terres, les vignes, les bois, & le moulin qui en dépendent, proche la Ville de Casabuerdo. L'Acte est passé à Messine l'an de N. S. 1215. par où nous voyons que la Translation du Corps de ce saint Homme, de l'Abbaye de saint Martin où il étoit décedé, à celle de Flore, étoit faite avant l'an 1215. quoiqu'on ne sçache pas précisement en quelle année. Pour moi, je ne puis me persuader qu'on l'ait differée plus long tems qu'il en fallut, pour lui faire dresser dans Flore un Mausolée digne de lui : ce qui pourroit avoir occupé trois ou quatre ans. Ce fut donc environ l'an 1206. que se fit cette cérémonie, dont la mémoire se conserve encore dans l'Eglise, qui en fait la Fête le 29. de May (*a*), auquel jour

Apud Boll. ad 29. Maj. de Stat. rei tempor. sub Joach.

(*a*) Quelques Auteurs disent le 19. de

on est persuadé que ce saint Corps fut transporté à Flore avec toute la pompe & la magnificence qui accompagnent ordinairement les translations des saintes Reliques.

IX. Translation solemnelle de son Corps. Un Abbé de son Ordre y recouvre la santé.

On ne peut douter du droit que les Religieux de Flore avoient sur cette glorieuse dépouille ; il étoit incontestable : & les merveilles qui s'étoient déja operées à son Tombeau, ne faisoient qu'augmenter l'ardent desir qu'ils avoient de posseder les cendres de leur pere & de leur Fondateur. Tout étant donc disposé dans l'Abbaye de Flore, pour cette cérémonie, & le jour indiqué, il se trouva dans le Monastere de saint Martin, un grand nombre d'Abbés, de Religieux, & d'Ecclesiastiques, sans compter les personnes de dehors, dont la

Jaco. Græc. vit. Joach. c. 8 ap. Boll.

May, mais c'est une faute d'impression. Peut-être que le 2. n'étant pas bien marqué, ils l'auront pris pour un 1. ou bien ils veulent parler d'une seconde Translation, lorsqu'on leva son Corps de terre pour le mettre dans une Châsse, & qu'on fit quelque distribution de ses Reliques.

Digitized by Google

multitude couvroit, pour ainsi dire, toute la terre.

Entre les Abbés de son Ordre, il y en eut un nommé Guillaume, qui malgré les fievres quartes dont il étoit incommodé depuis longtems, avec une douleur d'estomach qui l'avoit réduit à la derniere foiblesse, voulut s'y faire transporter. C'étoit un effet de la vénération qu'il avoit toujours euë pour le défunt qu'il regardoit comme un Saint. Toutes les remontrances qu'on lui fit pour l'engager à faire ceder sa dévotion à une impossibilité morale où l'on étoit de le transporter en ce lieu sans exposer sa vie, furent inutiles. Il fallut le satisfaire. Ce ne fut pas sans peine. Enfin il arriva dès la veille de la Fête à l'Abbaye, & passa fort mal toute la nuit, l'agitation du voyage ayant encore aigri son mal, & augmenté sa fievre. Cependant son zele l'emporta sur sa propre foiblesse. Il vint avec les autres Abbés à la Sacristie, se revêtir des habits Sacerdotaux, d'où ils partirent tous ensemble, avec un cierge allumé à la main, vers le lieu où reposoit le saint

Digitized by Google

Corps. On le leve du sepulchre, on le dépose sur une table, on écarte la terre qui étoit attachée à ses vêtemens, on le trouve encore entier sans aucune corruption, ni mauvaise odeur, seulement un peu déseché, & ses habits fort humides. Le malade par un excès de dévotion, ou de curiosité, lui découvre le visage : & à l'instant même, il se sentit si parfaitement gueri de tous ses maux, qu'il eut assez de force pour faire le voyage à pied, & accompagner le saint Corps jusqu'à l'Abbaye de Flore, qui en étoit éloignée de quatre ou cinq lieuës.

Cette guérison miraculeuse causa une joie indicible à toute cette sainte Assemblée, & fit connoître que si Dieu avoit rendu son Serviteur admirable pendant sa vie, il vouloit encore le glorifier après sa mort par des œuvres merveilleuses. On le déposa dans la grande Chapelle de la Sainte Vierge proche de la Sacristie. C'étoit le lieu qu'on avoit choisi pour l'y conserver dans un tombeau de pierre, qui avoit ses pilastres & ses ornemens, autant

Digitized by Google

que la modeſtie religieuſe pouvoit le permettre. Sur la tombe extérieure étoit ſa figure en boſſe, couchée tout de ſon long, comme celle d'un homme qui repoſe; il tenoit ſa Croſſe dans la main gauche, & un Livre dans ſa droite, pour marque de tant de beaux Ouvrages dont il avoit enrichi l'Egliſe. A l'entour de la tombe étoient gravés ſon nom, ſes qualités, le jour & l'an de ſon décès, & de ſa tranſlation (a) en des termes qui faiſoient aſſez connoître la grande idée qu'on avoit de ſa ſainteté, & de ſon bonheur éternel.

Figures & portraits de l'Abbé Joachim.

(a) Le tems, les Guerres, les Commendes, & la ruine de l'Abbaye de Flore dans le quinziéme ſiécle ont ravi ce précieux monument à la poſtérité; il n'en reſte que peu de choſe: ce qui fait que les Auteurs varient ſi fort ſur l'année de ſon decès & de ſa Tranſlation. Il y a ſeulement dans le Tréſor de la Sacriſtie, une Châſſe où eſt enfermée une partie de ſes oſſemens. Ce qui prouve qu'il s'eſt fait plus d'une Tranſlation de ſon Corps, & ce qui pouvoit être la raiſon pour laquelle certains Auteurs la mettent au 19. d'autres au 29. de May.

Digitized by Google

Dans le fond de la Chapelle on voyoit ſon tableau en peinture où il étoit de ſa hauteur naturelle, revêtu d'une couleur blanche, & dans une attitude ſi proportionnée, qu'on ne pouvoit s'empêcher d'y remarquer un homme contemplatif, dont l'ame étoit toute dans le Ciel, tandis que ſon corps étoit encore ſur la terre. C'eſt ſur ce modele qu'ont été tirées toutes les autres images de l'Abbé Joachim qui parurent enſuite, & dont on voit encore quelques-unes dans pluſieurs Egliſes d'Italie, ſurtout dans la Calabre.

Ce ſaint Homme étoit d'une taille médiocre, avoit le port majeſtueux, les traits du viſage agréables, & l'on remarquoit dans ſes yeux un certain éclat mêlé de douceur & de modeſtie; quoique ſa vie auſtere & pénitente eut répandu la pâleur ſur ſon viſage un peu décharné ſur la fin de ſes jours, ce n'étoit plus cela lorſqu'il étoit à l'Autel, ou en Oraiſon, ou lorſqu'il prêchoit. Alors, comme nous l'avons déja remarqué, ſa face devenoit toute lumineuſe,

Digitized by Google

enflammée comme celle d'un Cherubin. Enfin tout ſon exterieur étoit ſi bien compoſé, qu'à le voir ſeulement, on étoit obligé d'avouer que cet Homme ſe poſſedoit parfaitement, & que la ſérénité de ſon ame n'étoit jamais troublée par aucune paſſion.

X. Les Miracles continuent au premier lieu où il avoit été inhumé.

L'Abbaye de S. Martin privée par cette tranſlation de ce glorieux dépôt, ne le fut pas pour cela des graces & des ſecours qu'elle recevoit tandis qu'elle poſſedoit ce tréſor. On laiſſa toujours dans la Chapelle où il avoit été inhumé, les lampes allumées & les autres marques de vénération qui y avoient été apportées par dévotion. Les Peuples des environs continuoient avec le même empreſſement à viſiter ce ſaint lieu, & ils y trouvoient la même protection qu'ils avoient éprouvée tant de fois, les mêmes ſoulagemens à leurs maux, les mêmes miracles. Les dons & les offrandes pour la même raiſon continuoient auſſi : ce qui contribua beaucoup à mettre la derniere perfection à cette Abbaye naiſſante, &

à

Digitized by Google

à lui donner une grande réputation dans le monde.

Une troupe de voleurs étant venus la nuit pour piller le Monastere, avoient déja enlevé tout ce qu'ils avoient pû trouver dans la Sacristie, dans l'Eglise & dans les Officines de la Maison. Ils en vouloient particulierement aux lampes d'argent qui étoient dans la Chapelle qu'on appelloit toujours le Tombeau du Bienheureux Joachim, quoique son corps n'y fut plus. C'étoit-là où les Freres au premier bruit qu'ils avoient entendu s'étoient réfugiés, pour prier leur saint Fondateur de les secourir, & de les délivrer du danger où ils se trouvoient; car ils craignoient autant pour leur vie que pour les biens de leur Monastere, & ils ne se trouvoient pas en état de résister à cette multitude armée que l'ardeur du butin rendoit invincible. Lorsque les voleurs approcherent de la Chapelle, dont la porte même étoit ouverte, chose surprenante! ils se trouverent tout d'un coup arrêtés par une main invisible: & quoique personne ne se

De Mirac. B. Joach. c. 3. apud Boll.

Digitized by Google

mît en devoir de les repousser, & qu'ils fissent tous les efforts imaginables pour y entrer, ils ne le purent jamais. En même tems une terreur panique les ayant saisis, ils prirent la fuite, abandonnant même le butin qu'ils avoient déja fait, dont les Religieux rendirent aussitôt graces à Dieu & à leur saint Liberateur. Mais ce fait qui ne tarda pas à être divulgué, rendit ce lieu si vénérable, qu'on n'osoit plus en approcher qu'avec crainte & tremblement, & la vénération pour le saint Abbé en reçut de merveilleux accroissemens dans toute la Province.

XI. Les Religieux de Flore éprouvent sa puissante protection.

Cependant ce corps saint transporté à l'Abbaye de Flore, y fut comme l'Arche du Seigneur dans la maison d'Obededon. Il combla ce Monastere de bienfaits, & le rendit en peu de tems le plus célebre de toute la Sicile. Les miracles continuerent à son Tombeau, & devinrent même plus fréquens qu'ils n'avoient été à sa premiere sépulture. Le concours du Peuple y étoit plus grand, & les inconvéniens qui

Digitized by Google

en arriverent firent déliberer si l'on ne mettroit point des gardes pour empêcher qu'on n'approchât du Tombeau, parce qu'on s'étoit apperçu que plusieurs avec un couteau racloient les pierres du Mausolée, par l'expérience qu'ils avoient que ces limures mises dans un verre d'eau guérissoient de toutes sortes de maladies ceux qui en bûvoient; outre que la multitude des cierges qu'on y attachoit pour les faire brûler en son honneur noircissoit l'ouvrage & le défiguroit.

Il n'étoit pas juste que les enfans fussent traités moins favorablement que les étrangers, & que ce bon pere qui faisoit tant de graces à ceux de dehors qui venoient l'invoquer, n'en fit aucune à ceux de sa maison. Le premier d'entr'eux qui ressentit le pouvoir du saint Abbé auprès de Dieu, fut un bon Frere laique, qui dans l'Abbaye exerçoit le métier de Charpentier. Il avoit une douleur de reins si véhemente, causée apparemment par les fatigues de son travail, qu'on sçait être assez violent, que ne pouvant plus *Ibid.*

Digitized by Google

ſe tenir ſur ſes pieds, il étoit réduit à être toujours couché : & cette ſituation n'étant pas encore capable d'appaiſer ſes douleurs, il jettoit des cris ſi pitoyables, qu'il excitoit la compaſſion & les larmes de tous ceux qui le voyoient ſouffrir. Il étoit depuis un mois dans cet état lorſque Dieu lui inſpira de ſe faire tranſporter au tombeau de ſon ſerviteur Joachim. Il n'y eut pas plûtôt fait ſa priere en la compagnie de ceux qui l'y avoient porté, qu'il ſe ſentit guéri, & s'en retourna de lui-même ſans le ſecours de perſonne à l'Infirmerie. Dès le lendemain il ſe trouva en état de travailler à ſon mêtier comme auparavant.

XII. Punition exemplaire de ceux qui manquoient de reſpect au ſaint Abbé.

Si ceux qui portoient reſpect à la mémoire de ce ſaint Homme en recevoient tant de graces, ceux qui en manquoient en étoient punis auſſi rigoureuſement. Du tems de l'Abbé Bernard (a), qui quelques années

(a) Cet Abbé avoit ſuccedé à Luc, Secretaire de l'Abbé Joachim, qui en douze cent quatre avoit été tiré de Sambucine pour être Archevêque de Cozenſe : & comme ce Ber-

Digitized by Google

après fut fait Evêque de Geruntino, il y avoit à Sambucine un jeune homme naturellement colere, qui avoit quelque envie de se faire Religieux dans cette Abbaye. Comme il sçavoit bien écrire on l'occupoit à transcrire l'Apocalypse de S. Jean, avec les Explications que l'Abbé Joachim y avoit données. Un jour qu'il avoit l'esprit fort abstrait, étant venu à ces paroles : *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'esprit dit aux Eglises ;* il transcrivit sans y penser les mêmes mots jusqu'à trois fois, ce qui rendant son manuscrit fort difforme à cause des ratures qu'il y falloit faire, il entra dans une telle fureur, qu'il se mit à pester & contre le Livre, & contre le Commentateur, proférant même quelques blasphêmes. La nuit suivante il vit en songe un vénérable vieillard qui lui demandoit raison de ses emportemens : & comme au lieu de s'humilier, & de demander

Mirac. t. 5. apud Boll.

nard fut fait Evêque de Geruntino en 1209. il faut nécessairement que ce fait soit arrivé avant 1209.

pardon de sa faute il continuoit à maudire l'Apocalypse & celui qui l'avoit voulu expliquer ; le Saint ordonna aux exécuteurs de la justice divine qui l'accompagnoient, de le châtier comme il le méritoit ; il fut si bien accommodé, qu'on le trouva le lendemain matin tout moulu de coups, comme un homme prêt à expirer.

D'abord qu'il put marcher, il demanda son congé, & l'on ne douta point que ce ne fut ici une punition divine contre celui qui avoit osé proférer des injures contre un Livre sacré & contre le Saint qui avoit travaillé tant d'années sur ce Livre.

XIII. Les Religieux de Cîteaux travaillent à faire condamner sa Mémoire & ses Ouvrages au Concile de Latran.

Cependant les Emules de ce grand Homme, ou plutôt les jaloux de sa gloire faisoient tous leurs efforts à Rome pour l'y faire condamner.

Ses Ouvrages étoient depuis plusieurs années dans les mains de tout le monde. Ceux qui ne lui étoient pas favorables y cherchoient, avec toute l'exactitude dont l'envie est capable, ce qu'on y pourroit reprendre :

Digitized by Google

cependant après tant d'années de recherches, après un examen si rigoureux, on ne trouva dans plus de vingt volumes qu'une proposition dans un Livret qu'il avoit fait, étant encore fort jeune, contre Pierre Lombard (*a*), appellé communément le Maître des Sentences; l'Auteur de ce Livre ne pouvoit souffrir que ce Docteur avançât comme il avoit fait dans ses Sentences (*b*), *qu'une chose souveraine est Pere, & Fils, & S. Esprit, & qu'elle n'engendre, n'est engendrée, ni ne procede.* Il croyoit que cette proposition étoit hérétique, parce qu'elle donnoit en Dieu l'idée d'une Quaternité, au lieu d'une Trinité seulement que nous y devons confesser. Le Pere qui engendre, disoit-il,

(*a*) Il étoit de Novarre en Lombardie, ce qui le fit appeller Lombard. Il fit un Corps de Theologie en 4. Livres, intitulé *des Sentences*, où il avance entr'autres Propositions celle-ci, qui fut condamnée par le Pape Alexandre III. *Christus, secundum quod est homo, non est aliquod.* Il fut fait Evêque de Paris en 1159.

(*b*) Liv. 1. Dist. 5. 3.

Digitized by Google

le Fils qui eſt engendré, & le S. Eſprit qui procede, en voilà déja trois ; ſi donc il faut encore admettre une autre choſe qui n'engendre, ni n'eſt engendrée, ni ne procede, ce ſera une quatriéme choſe, un Dieu monſtrueux que nous allons former.

Ses délateurs crurent que c'étoit ici un blaſphême, que Pierre Lombard avoit raiſon & parloit juſte ; que l'Abbé Joachim au contraire étoit dans l'erreur, & avoit tort de reprendre dans ce ſçavant Homme une doctrine très-Catholique ; ils le défererent au Saint Siege.

Le Pape Innocent III. aſſembloit alors à Rome un fameux Concile pour les affaires de l'Egliſe, où l'on devoit traiter de la doctrine, des mœurs, de la diſcipline, & des intérêts de toute la Chrétienté. C'eſt celui que nous appellons le IV. Concile général de Latran, parce qu'il ſe tint dans l'Egliſe Patriarchale de Latran, autrement appellée la Baſilique de Conſtantin.

Abb. Uſperg. Matth. Pariſ. & alii. Hiſt.

L'ouverture s'en fit par le Pape même le jour de S. Martin onziéme

Digitized by Google

de Novembre 1215. & il dura jusqu'au jour de S. André, dernier du même mois. Il étoit composé de quatre cens douze Evêques, en comptant les Patriarches, les Primats, & les Métropolitains, & de huit cens tant Abbés, que Prieurs, & Procureurs pour les absens. Tous les Princes Chrétiens y avoient leurs Ambassadeurs. Une condamnation faite dans une Assemblée si auguste devoit être d'un poids infini, & subsister à jamais dans tout le monde Chrétien. C'est pourquoi les Parties de l'Abbé Joachim crurent qu'ils ne pouvoient trouver une occasion plus favorable à leur dessein ; aussi ne la laisserent-ils pas échapper.

On sçait que les Promoteurs de cette affaire étoient principalement les Religieux de Cîteaux : & l'Annaliste de l'Ordre n'en disconvient pas (*a*). Sçavoir présentement si leurs vûes étoient, après avoir fait flétrir la mémoire du Fondateur de

---

(a) *Damnatus in Concilio Lateranensi, idque agentibus Cistercienfibus Monachis.* Manriq. ad An. 1197. cap. 3.

Digitized by Google

la Congrégation de Flore, & avoir fait condamner ſa doctrine, faire abolir en même tems cette Congrégation, & s'en faire attribuer toutes les Abbaïes, comme on le diſoit communément dans le monde, c'eſt ce que Dieu ſeul connoît, & ce que je n'ai garde de leur attribuer : dans une choſe de cette conſéquence il faut avoir d'autres preuves que des bruits populaires pour en juger ſainement.

Quoi qu'il en ſoit, ils ſe porterent pour accuſateurs; le Livre fut déféré par eux au Concile; il étoit intitulé : *de l'Unité de l'eſſence Divine.* Il étoit de l'Abbé Joachim, quoiqu'il ne portât pas ſon nom, il ne l'a jamais mis à aucun de ſes Ouvrages. On n'y voit perſonne de la part de l'Abbé Joachim pour deffendre ſa cauſe, ſi ce n'eſt peut être Mathieu ſon ſucceſſeur dans l'Abbaye de Flore, s'il eſt vrai qu'il ne fut pas nommé à l'Archevêché de Tarentaiſe avant le Concile de Latran. Telle étoit la ſituation des choſes lorſqu'on agiſſoit dans ce Concile contre l'Abbé Joachim.

Le Livre dont il s'agit fut donc

Digitized by Google

mis à l'examen, & la proposition qui en fut extraite fut condamnée par les Prélats, & par le Pape, qui en parle en ces termes dans le second Canon des 70 qui nous restent de ce Concile.

XIV. Le Pape condamne une seule Proposition, sans condamner l'Auteur.

» Nous condamnons le Traité de » l'Abbé Joachim contre Pierre » Lombard sur la Trinité, où il » l'appelle hérétique & insensé, » pour avoir dit dans ses Sentences, » qu'une chose souveraine est Pere, » Fils & S. Esprit, & qu'elle n'en- » gendre, n'est engendrée, ni ne » procede. Cet Auteur soutient que » c'est admettre une Quaternité, » plûtôt qu'une Trinité, sçavoir, » les trois personnes & cette essence » commune. Pour nous, ajoute le » Pape, avec l'approbation du » Concile, nous croyons & confes- » sons qu'il y a une chose souve- » raine, qui est Pere, Fils & S. » Esprit, sans qu'il y ait de qua- » ternité en Dieu, parce que cha- » cune des trois personnes est cette » chose, c'est-à-dire, la substance, » l'essence, ou la nature Divine, » qui seule est le principe de tout.

To. XI. Conc. l'Ab. p. 142.

» Nous ne prétendons pas cepen-
» dant, poursuit le Pape, porter
» aucun préjudice par ce Decret au
» Monastère de Flore, ni à son
» Ordre, que Joachim a institué,
» parce que l'observance en est très-
» réguliere, & que de plus Joa-
» chim a ordonné de nous remettre
» tous ses écrits pour être approu-
» vés ou corrigés par le Jugement
» du S. Siege, & que par une Let-
» tre souscrite de sa main, il dé-
» clare qu'il tient la Foi de l'Eglise
» Romaine.

Telle est la condamnation dont on voulut se servir dans la suite pour flétrir la mémoire de l'Abbé Joachim, & ternir la réputation de son Ordre, contre l'intention même du Concile, qui sans toucher à la personne dont il reconnoît l'attachement à la foi de l'Eglise Romaine, se contente de condamner ce que pensoit cet Abbé de la proposition de Pierre Lombard.

XV. Son adversaire avoit été flétri d'une pareille condamnation sous Alex. III.

La même chose au reste étoit arrivée à Pierre Lombard, sous le Pontificat d'Alexandre III. car l'Abbé Joachim n'étoit pas le seul qui

Digitized by Google

avoit écrit contre ce Docteur avant qu'il fut Evêque de Paris. On avoit déja déferé son Livre *des Sentences* au S. Siége, comme contenant des propositions téméraires qui présentoient un sens hérétique : & le Pape condamna celle-ci : Jesus-Christ en tant qu'Homme n'est pas quelque chose. *Christus secundum quod est Homo, non est aliquod.* Et quoique ce Docteur le deffendit dans un sens fort abstrait, fondé sur des minuties de logique, la proposition ne laissa pas que de demeurer condamnée dans son sens véritable, sans toucher à la personne qui l'avoit avancée, parce qu'elle s'étoit expliquée elle-même devant le Pape, & avoit déclaré en quel sens elle l'entendoit. Il en auroit été de même probablement dans le Concile de Latran, si l'Abbé Joachim eut encore été au monde, & qu'il eut pû s'expliquer en présence des Peres. Dans plusieurs de ses Ouvrages, il parle du Mystere de la Sainte Trinité d'une maniere si orthodoxe *(a)*, on y voit si clairement

(a) C'est particulierement dans son Psal-

& si distinctement le contraire de la proposition censurée ; il y dit en termes si formels & si positifs, que l'union qui est entre les trois Personnes divines n'est pas semblable à celle dont les Actes des Apôtres
Act. 4. 32. parlent en disant ; *la multitude des croyans n'avoient qu'un cœur & une ame ;* qu'elle n'est pas même semblable à celle dont Jesus-Christ parloit, lorsque s'adressant à son pere il lui disoit
Joa. 17. 23. de ses Disciples : *Je veux qu'ils soient un comme nous.* Qu'on ne peut assez s'étonner que l'Abbé Joachim ait enseigné le contraire.

Hist. Ecclés. to. 15. in Joach. Cette raison, ou plûtôt ce fait incontestable, a tellement frappé M. Fleuri, que ne sçachant comment accorder des contradictions si visibles, il a été obligé de dire, que

---

terion à dix cordes. Voyez la Differt. de Boll. sur ce sujet au 29. de May. Il y prouve l'Orthodoxie de l'Abbé Joachim sur le Mystere de la Trinité. Le fameux Docteur Gregoire de Laude a fait la même chose. Tous les Passages tirés des Ouvrages de cet Abbé qu'ils rapportent sont sans replique, & prouvent qu'il enseignoit tout le contraire dans ses autres Ouvrages.

Digitized by Google

ſi on ne trouve rien de ſemblable dans les autres écrits de l'Abbé Joachim, & même qu'on y trouve tout le contraire de ce que le Concile a condamné dans un de ſes Ouvrages, c'eſt que l'Auteur s'étoit corrigé dans la ſuite, voyant que ſon ſentiment n'étoit pas approuvé, & ce moyen peut ſervir pour excuſer la perſonne de l'Abbé Joachim, comme il a été dit, ſans pouvoir ſervir d'excuſe à ſa propoſition.

Ainſi quand on lit dans quelques Hiſtoriens Modernes (*a*), que l'Abbé Joachim fut condamné dans le IV[e]. Concile de Latran avec ſa Doctrine & ſes Ouvrages ; il eſt aiſé de voir que ce ſont des gens qui écrivent ſur de faux mémoires, & qui n'ont jamais lû les Ouvrages de ce grand Homme, ni même le decret de ſa condamnation, que nous avons rapporté mot pour mot, comme il ſe trouve dans les Conciles.

(*a*) Morery. Voy. Joachim, & d'autres qui l'ont copié.

Digitized by Google

Les personnes les plus éclairées en ont parlé d'une autre maniere. » Si le Pape Innocent III. dit un » de nos plus habiles Historiens (*a*), » jugea à propos de justifier cette » proposition de Pierre Lombard, » qui d'elle-même étoit très-ob- » scure, il en demeura-là; car pour » les autres Ouvrages de l'Abbé » Joachim, sa vie religieuse, l'in- » tégrité de ses mœurs, son éru- » dition, & tant de rares vertus » qu'il avoit fait paroître dans son » Abbaye de Flore, non seulement » le Pape n'y toucha pas, mais il » en fit l'éloge, les approuva, & » les recommanda à la postérité. Ce sont ses paroles.

XVI. Novice miraculeusement gueri au tombeau du saint Abbé.

Dieu cependant continuoit à manifester la sainteté de son Serviteur

(a) *Sententiam Magistri qua obscurior videbatur, explanavit. Catera autem Joachimi opuscula; & vitam ejus religiosam, & morum Institutionem, & eruditionem quam in Monasterio Florentino idem Joachim reliquerat, Papa Innocentius III. non improbavit, sed potiùs approbando commendavit.* Chron. Belg. ad an. 1201.

par

Digitized by Google

par de nouveaux prodiges. Un jour que la Communauté de Flore étoit au travail dans le jardin, ſelon la louable coutume de l'Ordre, il s'y trouva un Novice preſſé de quelque beſoin naturel ; mais il étoit ſi timide & d'une ſi grande pudeur, qu'il n'oſa jamais demander à ſon Maître la permiſſion de ſe retirer, ainſi que la regle l'ordonne. Les efforts qu'il fit pour ſe retenir furent ſi grands, qu'ils lui cauſerent une rupture dans les inteſtins dont il tomba évanoui. On l'emporta à la maiſon : & comme le mal eſt incurable, on n'attendoit plus que ſa mort. Quelques-uns de ſes Freres, ſans doute inſpirés de Dieu, propoſerent de le porter au Tombeau du ſaint Abbé. On le fit ; on s'y mit en prieres, & le Novice fut gueri.

Mirac. cap. 3. apud Boll.

XVII. Autre gueriſon miraculeuſe d'un Habitant de Cucurri.

Une gueriſon non moins ſurprenante fut accordée à un Habitant de la Ville de Cucurri, éloignée d'environ huit mille de l'Abbaye de Flore. Cet homme nommé Baſtian, étant paſſé tout d'un coup d'une ſanté parfaite à un état de maladie déſeſpérée, diſoit en lui-même : ſe-

Ibid.

Digitized by Google

rai-je le ſeul qui ne reſſentirai point les effets du pouvoir que le Bienheureux Joachim a auprès de Dieu ? Aucun de ceux qui juſqu'à préſent ont imploré ſon ſecours dans leurs plus grandes néceſſités ne l'ont fait en vain. Qu'on me porte donc à ſon Tombeau, j'eſpere de Dieu la même grace. On le fit, & il fut guéri ſi parfaitement, qu'il s'en retourna de lui-même en ſa maiſon, au grand étonnement de ſes parens & de ſes amis, qui venoient en foule le congratuler, & en rendre graces à Dieu. Il eſt admirable dans ſes Saints, diſoient-ils tous, avec de grands ſentimens de foi & de gratitude.

XVIII. Fol furieux guéri par ſes Reliques.

Mais un des plus grands miracles & des plus avérés qui ſe fit alors, trois mois après le Concile de Latran, fut à l'occaſion d'un fou nommé Roger. Cet homme étoit ſi furieux & ſi violent dans ſa furie qui ne l'abandonnoit que rarement, qu'on ne peut le comparer qu'à ce Démoniaque de l'Evangile, qui rompoit ſes chaînes comme il auroit fait une paille. Chacun fuyoit

Ibid.

Digitized by Google

de ſi loin qu'on l'appercevoit. C'étoit la terreur de tout le païs. Un jour qu'un Religieux de l'Abbaïe qui portoit le même nom, étoit occupé à cueillir des olives dans les campagnes de Cozenſe, le furieux l'apperçut, & courut à lui comme pour le mettre en pieces. Tous ceux qui travailloient aux environs crioient de loin à ce Religieux de ſe ſauver promptement. Mais lui ſans s'étonner deſcend de l'arbre où il étoit, va au-devant du fou, le prend par la main, & l'emmene ſans aucune réſiſtance de ſa part, à l'hoſpice du Monaſtere ; il l'y garda pendant deux jours en ayant beaucoup de ſoin, au bout deſquels il prit un morceau d'une vieille Tunique qui avoit été autrefois à l'uſage du ſaint Abbé, le couſut dans ſon chapeau à l'inſçu du malade, & le lui mit ſur la tête. Ce divin remede opéra auſſi-tôt : & dès ce moment ce fou devint ſi ſage & ſi ſenſé, que du reſte de ſes jours on n'apperçut en lui aucune marque d'égarement d'eſprit. En reconnoiſſance il ſe conſacra au ſer-

Digitized by Google

vice de l'Abbaye ; où il a passé toute sa vie avec beaucoup d'édification. Ses momens de loisir étoient employés à prier Dieu au Tombeau du saint Abbé.

Ibid. cap. 4.

La même grace fut accordée à un Religieux de cette Maison qui étoit tombé en phrénésie, & devenu insupportable à tous les Freres, par ses clameurs, ou plûtôt par ses rugissemens. Son Infirmier lui appliqua sur la tête un morceau de cette Tunique du saint Abbé, & le fit boire une fois dans la tasse dont il se servoit pendant sa vie. Il fut guéri, & cette guérison causa une grande joie à tout le Monastere qu'il avoit si long tems troublé. La même chose est arrivée en d'autres tems à différens Religieux de cette Maison, affligés de la même maladie. On en garde encore les procès verbaux dans les Archives de l'Abbaye.

XIX. L'huile de la lampe qui brûle à son tombeau produit les mêmes merveilles.

Il n'y a pas jusqu'à la lampe qui brûloit jour & nuit devant le Tombeau du saint Homme dans son Abbaye de Flore, qui n'eût quelque chose de miraculeux. Souvent il est

arrivé que ne trouvant point d'huile dans le Monaſtere pour y mettre, elle a continué d'éclairer comme s'il y en eut eû; d'autre fois la corde qui la ſuſpendoit s'étant rompue, la lampe eſt tombée ſur le pavé, non ſeulement ſans ſe caſſer, quoiqu'elle fut de verre, mais encore ſans ſe répandre, comme ſi on l'eut poſée doucement avec la main. Cette huile étoit devenue un baume celeſte pour pluſieurs qui ont été gueris après s'en être frottés aux endroits où ils ſentoient de la douleur. Ibid. cap. 4.

XX. On reconnoît qu'il a prédit la naiſſance des Ordres de S. Dominique & de S. François.

On voyoit tous les jours l'accompliſſement des prophéties dont ſes Ouvrages étoient remplis: & à meſure que le tems en amenoit l'événement, on étoit ſurpris d'entendre clairement ce qui avoit paru auparavant impénétrable. Dans ſon Commentaire ſur Iſaïe, pour conſoler l'Egliſe de tous les maux qu'il lui avoit annoncés, & la ſoulager dans les détreſſes qu'il lui avoit prédites; il déclare » que Dieu en- » voieroit bien-tôt à ſon ſecours » deux Ordres Religieux qui bril- » leront comme des étoiles écla-

Digitized by Google

» tantes, & qui iront prêcher l'E-
» vangile par tout le monde. L'un
» de ces Ordres, dit-il, prendra
» naissance en Humbrie, & l'autre
» en Espagne (*a*).

Sur le septiéme Chapitre de ce Prophête, lorsqu'il vient à expliquer ces paroles : *En ces jours-là l'Homme nourrira une vache & deux brebis, & il en tirera une si grande quantité de lait, qu'il en fera du beurre en abondance.* » Par
» cet Homme, dit l'Abbé Joachim,
» il faut entendre Jesus-Christ, &
» par cette vache feconde l'Eglise
» Romaine, qui abonde en Doc-
» teurs. (*b*) Par ces deux brebis, les
» deux Ordres Religieux qui vont
» bien-tôt paroître, & qui repan-
» dront dans l'Eglise une si grande

(a) *In Ducatu isto, & in territorio Hispano, duo ordines, sicut stella lucida orientur ad prædicandum regni Evangelium.* Joach. in c. 13. Isaï.

(b) *Sanè secundum cursum temporis, vacca boum innuit Romanam Ecclesiam doctoribus insignitam, duæ oves, duas religiones futuras, in quibus fiet tanta ubertas sermonis & lactis, ut ad capiendum butirum spiritalis intelligentiæ vasa cordium deficiant.* In c. 7. Isa.

Digitized by Google

» quantité de lait par leurs insinuan-
» tes prédications, qu'à peine tous
» les cœurs suffiront-ils pour conte-
» nir le beurre de l'intelligence ce-
» leste qui coulera de leur bouche.

» Ces deux Hommes qui pro-
» phétisent dans les Camps d'Israël,
» dit encore l'Abbé Joachim sur
» Jéremie *(a)*, nous signifient deux
» Ordres Religieux que Dieu dans
» ces derniers tems nous envoyera
» comme une double pitance,
» ainsi qu'autrefois il faisoit pleu-
» voir une double portion de man-
» ne à son Peuple, le dernier jour
» de la semaine, ils passeront jus-
» qu'à la Montagne d'Horeb pour
» convertir les ames superbes d'une
» Nation perfide.

Il va jusqu'à distinguer ces deux Ordres par les habits dont seront revêtus ceux qui s'y engageront. Les uns, dit-il, porteront une rob-

---

(a) *Isti sunt duo ordines designati in duobus prophetantibus in Castris Israel, ut quasi duplicato cibo in sexta Feria ad montem Oreb transibunt ad superbas mentes perfidæ gentis convertendas.* Joach. c. 4. in Jerem.

Digitized by Google

be blanche, & les autres seront ceints d'une corde. C'est ce qu'il avance sur ces paroles du Prophête Zacharie : *Aßumpsi mihi duas virgas, unam appellavi decorem, alteram funiculum.*

Dans sa Concorde des deux Testamens, qui étoit fort antérieure à ce qu'il a écrit sur les Prophêtes, il avoit déja annoncé ces deux Ordres Religieux, comme un événement qui n'étoit pas fort éloigné. On verra deux Hommes, disoit-il, l'un d'un côté, l'autre d'un autre: & de ces deux Hommes qui nous signifient deux grands Ordres, l'un sera Italien, & l'autre Espagnol. *Erunt duo viri, unus hic alius indè; qui duo ordines interpretantur, unus Italus; alter Hispanus erunt autem, &c.*

Lors donc qu'on vit paroître pour la premiere fois, & dans le même tems, sous les Papes Innocent & Honorius, Saint Dominique & S. François, l'un Espagnol, l'autre Italien, accompagnés de leurs Disciples, dont les premiers étoient vêtus de blanc, & les autres ceints d'une corde; qu'on eut vû leurs fonctions

fonctions Apostoliques, le zéle avec lequel ils alloient prêcher par tout le monde, les conversions admirables qu'ils faisoient dans les Villes & dans les Campagnes, la vie austere & pénitente qu'ils menoient, leurs travaux immenses pour attirer des ames à Dieu, l'onction qui étoit attachée à leurs paroles, qui faisoient de si douces impressions sur les cœurs, que les pécheurs les plus endurcis étoient obligés de se rendre ; on n'eut pas de peine à reconnoître que c'étoit-là ces deux Ordres Religieux que le vénérable Abbé Joachim avoit annoncés tant d'années auparavant, puisqu'il en avoit si bien marqué toutes les circonstances : ce qui ne contribua pas peu à confirmer l'idée qu'on avoit déja, que c'étoit un Prophête envoyé de Dieu.

Mais ce qui surprit davantage, c'est de voir les Moines de Flore, venir en Procession avec la Croix en chantant des Cantiques spirituels, recevoir des Religieux de S. Dominique & de S. François, lorsqu'ils vinrent à leur Abbaye pour

la premiere fois, & qu'on sçut d'eux qu'il ne faisoient en cela que ce que leur saint Fondateur leur avoit recommandé avant sa mort : car ce saint Homme, comme Jesus-Christ qui expliquoit en particulier à ses Disciples les Paraboles & les Enigmes qu'il avoit répandues dans ses prédications en présence du Peuple, ne se contentoit pas de mettre ses Prophéties par écrit, & de les envelopper de certaines obscurités dans ses Livres, il en donnoit souvent l'explication à ses chers enfans lorsqu'il conversoit familierement avec eux. Il s'étoit expliqué si nettement en leur présence sur le Chapitre de ces deux Ordres Religieux qui alloient paroître dans l'Eglise, il leur en avoit dit tant de bien, que non content de leur ordonner de les recevoir dans toutes les Maisons de son Ordre, avec tout l'honneur & le respect qui leur étoient dûs, il avoit fait peindre dans deux tableaux ces deux Saints Instituteurs, revêtus chacun de l'habit de leur Ordre, plus de vingt ans avant

Digitized by Google

qu'ils le priſſent, afin que ſes Religieux ne s'y mépriſſent pas, & euſſent plus de facilité de les reconnoître lorſqu'ils paroîtroient.

C'eſt ce qui eſt atteſté par tous les Hiſtoriens des deux Ordres, anciens & modernes, dont l'Annaliſte de Cîteaux (*a*) rapporte les témoignages les plus autentiques. Les étrangers (*b*) qui n'ont aucune part à ces merveilles, & qui n'y prennent d'autre intérêt que celui de la vérité, n'en ont pas parlé autrement, & je n'ai encore vû aucun écrivain de marque qui les ait révoqués en doute.

Auſſi faut-il avouer que dans ces tems-là les Ordres de S. Dominique & de Saint François, furent d'un ſi grand ſecours à l'Egliſe, qu'ils répandirent par toute la terre une ſi ſuave odeur de ſainteté, que non

---

(a) *Manriq. ad an.* 1200. *c.* 7. *ex Ann. Prædicat. per Thomas de Malvenda, per Humbert. Bivar. & alios, ex Ann. ff. min. per Wading. per Robert. de Licio, per S. Anto. de Pad. & alios.*

(b) *Velati per Boll. ad* 29. *Maj.*

Digitized by Google

ſeulement tout le bien qu'en a dit l'Abbé Joachim n'égale pas à beaucoup près ce qu'on en vit alors, mais qu'il étoit même de la grandeur de Dieu, & des ſoins de ſa Providence, de faire annoncer par ſes Prophêtes leur prochaine naiſſance pour conſoler ſon Egliſe dans les perſécutions qu'elle ſouffroit alors, & de la part des Tyrans (*a*), & de la part des Hérétiques (*b*).

XXI. Les effigies de ces deux Saints dans l'Egliſe de S. Marc, fauſſement attribuées à l'Abbé Joachim.

Mais ſi des faits rapportés par tant de graves Auteurs, venus juſqu'à nous par une tradition conſtante, nullement combattus ni par d'autres Ecrivains, ni par la raiſon, ni par la ſuite de l'Hiſtoire, ne doivent pas être rejettés ; il n'en eſt pas de même de ceux qui ne peuvent s'accommoder avec les époques générales, & qu'on voit directement oppoſés aux points hiſtoriques les plus connus. C'eſt ce qui fait que je ne puis

(a) *Frederic II. Marconvalde, Mainfroy, & alii.*

(b) Amaury, les Albigeois, les Vaudois, &c.

entrer dans le ſentiment de ceux (a) qui prétendent que l'Abbé Joachim, non ſeulement fit peindre les portraits de S. Dominique & de S. François dans ſon Abbaye de Flore, long tems avant qu'ils établirent leurs Ordres, mais qu'il fit encore la même choſe dans la célebre Baſilique de S. Marc à Veniſe. J'avoue qu'on y voit aujourd'hui l'effigie de S. Dominique avec ſon habit Religieux, tenant un lys à la main, avec cette inſcription au bas : *Agios Dominicos*. On y voit auſſi celle de S. François avec ſes Stigmates. Mais il eſt aiſé de connoître que ces peintures ſont fort poſtérieures au tems qu'on nous marque, & ne peuvent être un ouvrage prophétique de l'Abbé Joachim, comme quelques-uns le prétendent. Premierement, nous ne voyons point dans la vie de ce ſaint Homme qu'il ait jamais été à Veniſe, ni même que les affaires dont il ſe vit accablé les trente dernieres années de ſa vie, lui ayent

(a) *Saint Antonin, & alii ſcript. ord.*

Digitized by Google

fourni l'occasion de faire ce voyage. 2°. La magnifique Eglise de S. Marc a été bâtie depuis la naissance de S. Dominique & de S. François. Le premier est de 1170. & l'autre de quelques années après. Or le Doge Sebastien Zani, qui legua en mourant ses richesses immenses pour la construction de ce Temple, ne quitta la vie qu'en 1178. On sçait d'ailleurs combien de tems il faut pour élever un si somptueux édifice, avant que d'en venir aux peintures & aux embellissemens intérieurs. On y employa plus de 20 années si nous en croyons les Historiens de la République. Comment donc peut-on dire que ces images ayent été peintes dans cette Eglise avant la naissance de ces Saints Patriarches?

Justini in hist. Venet. l. 2.

Ibid.

Enfin le sçavant Justinien nous a laissé un détail fort exacte de toutes les beautés dont cette Eglise fut alors enrichie, tant au-dedans qu'au dehors, & de toutes les Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament qui y furent dépeintes, tant au plafond, que sur les murailles, & sur le pavé, sans dire un mot

des images de S. Dominique & de S. François. Auroit-il obmis un fait aussi singulier que celui qu'on expose aujourd'hui à notre crédulité ?

J'ajoute que le voyage que fit l'Abbé Joachim à Verone, qui est l'époque qu'on donne de ce fait, ne peut y convenir. Ce fut en 1185. que ce pieux Abbé fit ce voyage pour aller parler au Pape Urbain III. qui venoit de succeder à Luce III. décédé dans cette Ville. Je conviens qu'alors il n'étoit plus éloigné de Venise que de quelques journées : mais où trouvera-t'on qu'il ait fait tout ce qu'il pouvoit faire ? est-ce assez qu'une chose soit possible pour en conclure qu'elle a été faite ? Posons néanmoins que le saint Homme ait alors poussé jusqu'à Venise, quoique les Historiens de sa vie n'en disent mot : qui ne sçait qu'en cette année 1185. à peine les fondemens de l'Eglise de S. Marc étoient-ils hors de terre. Etoit-ce le moyen de faire faire des peintures au plafond, & sur les murailles intérieures de ce Temple ?

Il y a donc plus d'apparence que

Digitized by Google

ces deux images ont été ajoutées aux autres peintures quelque tems après la Canonisation de ces Saints, qui suivit de fort près leur mort arrivée en 1221. (*a*) & que S. Antonin qui fleurissoit deux cens ans après, les aura prises pour être du même tems que les premieres, qui peuvent avoir été faites sur la fin de la vie de l'Abbé Joachim, sans qu'il en soit l'Auteur, comme le prétendent les Historiens après S. Antonin.

XXII. Ce qu'on doit penser de la prédiction de l'établissement des Jesuites.

Ceux qui ont avancé (*b*), que l'établissement des PP. Jesuites, les progrès de cette illustre Societé, le grand crédit qu'elle devoit avoir un jour dans le monde, les travaux immenses où elle s'engageroit pour l'honneur de l'Eglise, les combats qu'elle auroit à soutenir pour la deffense des vérités catholiques, & tant de beaux exploits qui font aujourd'hui toute sa gloire, avoient été prédits par l'Abbé Joa-

(a) S. Dominique décedé en 1221. & S. François en 1226.

(b) *Apud Boll. ad 29. Maj. in Joachimum.*

Digitized by Google

chim, prétendent avoir mieux rencontré. J'en laiſſe la déciſion au Lecteur, & je me contente de rapporter les Prophéties de l'Abbé dont ſe ſervent les Hiſtoriens de la Société pour établir leurs prétentions.

Dans ſon Apocalypſe il parle ainſi. » Nous croyons que celui qui eſt » aſſis ſur une nuée blanche, & » qui eſt ſemblable au Fils de l'hom» me, ſignifie un certain Ordre de » Juſtes à qui il a été donné d'imi» ter parfaitement la Vie de Jeſus» Chriſt & de Saint Jean l'Evange» liſte. Les enfans de cet Ordre » auront une langue diſerte pour » prêcher l'Evangile du Royaume » de Dieu, & pour ramaſſer dans » l'Here du Seigneur ſa derniere » moiſſon ... Cet Ordre s'élevera » & paroîtra aux hommes comme » fort nouveau quoiqu'il ne le ſoit » pas. Il ſeront vêtus d'un habit » noir, & ceints d'une ceinture » par-deſſus. Ils feront de grands » progrès, leur réputation s'éten» dra par toute la terre, ils prê» cheront l'Evangile, & la deſ-

Joach. in Apocal. par. 4. diſp. 7. text. 11. c. 14.

» fendront avec l'esprit d'Elie jus-
» qu'à la consommation des siécles.
Sur le premier Chapitre de Jeremie, l'Abbé Joachim parle encore de cet Ordre en ces termes.
» On verra bien-tôt paroître dans
» l'Eglise des Docteurs & des Pré-
» dicateurs fideles, qui feront des
» plaies profondes dans les cœurs
» terrestres & charnels, & par
» leur grand sçavoir imposeront si-
» lence à ces esprits superbes qui
» font les maîtres en Israël. Or c'est
» avec raison que Jeremie est ap-
» pellé ici fils d'Elcias le Pontife,
» parce que cet Ordre qui va paroî-
» tre, obéira spécialement au Sou-
» verain Pontife, & se conduira en
» toutes choses par ses volontés.

Voici encore un autre endroit que ces Historiens se persuadent devoir décider la question. C'est sur le quatriéme Chapitre du même Prophête. » La Fille de Sion, dit l'Ab-
» bé Joachim, est l'Eglise Romaine,
» & il faut qu'au tems de son en-
» fantement qui est très-proche,
» elle enfante un fils au milieu des
» plus vives douleurs, un fils éga-

» lement ſpirituel, & orné du don
» de la parole ſpirituelle par la ſain-
» teté de la vie, orné du don de la
» parole par ſa ſcience, & ſa pro-
» fonde érudition, afin qu'il ſorte
» du ſein de l'Egliſe comme ſon
» premier né, ainſi qu'un autre
» Jeſus-Chriſt, & apporte aux
» hommes une nourriture céleſte.

Ceux qui ne ſont pas de ce ſentiment répondent qu'on ne voit rien juſqu'à préſent dans tous ces paſſages, qui convienne plus aux Jeſuites qu'aux Dominicains, & à tant d'autres Congrégations religieuſes qu'on a vû depuis ce temslà paroître dans l'Egliſe. S'il y eſt dit que les Sectateurs de cet Ordre doivent avoir un habit noir, les Dominicains n'en ſont pas exclus, puiſque leur habit exterieur, ſans lequel ils ne paroiſſent jamais dehors, eſt de cette couleur.

Mais ce qui feroit croire que le Prophête ne veut parler ni des uns, ni des autres, c'eſt qu'il ajoute, que cet Ordre ſera un Ordre d'Hermites qui imiteront parfaitement la vie des Anges. *Qui erit Ordo Her-* *In Apocal. loc. cit.*

mitarum, imitantium vitam Angelorum. Il dit encore, que la Ceinture de ces Religieux par-dessus leur habit noir, sera une Ceinture de cuir. *Zona pellicea.* Ce que plusieurs (*a*) entendent des Hermites de S. Augustin, qui parurent dans le treiziéme siecle. Ils rendirent effectivement dans leurs commencemens d'importans services à l'Eglise; on vit parmi eux de grands hommes, puissans en œuvres & en paroles; leur ceinture de cuir sur un habit noir, est proprement ce qui les distingue de tous les autres Ordres; on sçait assez dans le monde ce que c'est que la ceinture de S. Augustin, & combien de personnes sont enrollées dans cette Confrairie; cet Ordre paroissoit nouveau aux hommes, quoiqu'en effet il ne le fut pas, puisque ces Hermites prétendent être du tems de S. Augustin, & que ce n'en étoit ici qu'un renouvellement. Enfin le Prophête parle d'un Ordre qui alloit paroître

(*a*) *Manriq. to.* 3. *Annal. ad An.* 1200. *cap.* 7.

inceſſamment, & l'on ne vit les Jeſuites paroître que trois cens ans après. C'eſt ce que diſent ceux qui favoriſent les Hermites de S. Auguſtin.

Mais ces raiſons ne font pas quitter priſe aux Hiſtoriens de la Societé. Ils alleguent un autre paſſage du ſaint Abbé qui paroît entierement favorable à leurs prétentions, & qui ne peut convenir à d'autres, puiſque cette célebre Compagnie y eſt déſignée par ſon propre nom, & par des caracteres qui ne peuvent être attribués qu'à elle ſeule. Le Prophête parle d'Elizabeth qui étoit dans ſon ſixiéme mois lorſque l'Ange annonça à la Sainte Vierge l'Incarnation du Fils de Dieu, & il dit: » Ce ſixiéme mois nous marque le » ſixiéme âge de l'Egliſe, dans le» quel il faudra qu'elle enfante ce » Fils infiniment plus ſpirituel que » tous les autres; c'eſt-à-dire, cet » Ordre que Jeſus, dont Marie étoit » enceinte, figuroit, Ordre plus ai» mable & plus brillant que tous » ceux qui l'ont précédé, &c.

C'eſt au Lecteur à voir comment

il pourra se débarrasser d'une preuve si plausible ; car enfin on ne peut nier que le nom de Jesus ne s'y trouve. Jesus avec Marie & Elizabeth nous représente certainement la Compagnie de Jesus : & cet Ordre plus brillant que ceux qui l'ont précédé, ne peut convenir à d'autres. Ainsi parlent les Historiens de la Société.

XXIII. Véritable sens de ces Prophéties de l'Abbé Joachim.

Sans nous arrêter plus long tems à cette discussion, qui peut-être nous conduiroit trop loin, il semble qu'on pourroit dire que l'Abbé Joachim par tous ces passages, n'a voulu nous apprendre autre chose, sinon que le tems alloit venir, où l'Eglise produiroit des Ordres Religieux, qui, joignant l'action à la contemplation, l'office de Marthe à celui de Marie, les emplois laborieux de celle-là avec le doux repos de celle-ci, ne travailleroient pas seulement à leur propre perfection, mais encore au salut des Peuples qu'ils iroient chercher parmi les Infideles & les Nations les plus Barbares, afin d'y combattre les vices & les erreurs, autant par leurs fer

ventes prédications, que par l'exemple & par la sainteté de leur conduite; genre de vie qui renferme toute la perfection de la vie Apostolique, qu'on ne voyoit pas encore dans les autres Ordres du tems de l'Abbé Joachim, puisque tous les Religieux alors ne s'occupoient que de leur propre salut, & avoient pris la comtemplation pour leur partage.

C'est après l'établissement de ces grands Ordres prédits par notre saint Abbé, long tems avant qu'ils parussent au monde, qu'il nous annonce des jours heureux, que nous verrons, dit-il, (a) après

(a) *Quia tribus diebus Christus in corde terra jacuit mortuus, & nunc spiritus vita sub littera occultandus est, adhibitis militibus, id est Doctoribus & Magistris in custodiam littera Occidentis, quasi sepulchri, donec transeat tribulatio reipublica, nova Babilonis, tribulatio gentis infidelis, & tribulatio heretica synagoga, quarum prima designata est in captione Christi, secunda in percussione ejusdem Christi, tertia in morte ejus. Post quas velit nolit mundus. Septimus Angelus, id est Spiritus Dei septiformis resuscitabit intelligentiam*

la troisiéme persécution que l'Eglise aura soufferte : des jours où une Eglise sçavante, habile dans l'intelligence des Saintes Ecritures, débarrassée de toutes les chicanes de la scholastique, nous donnera des Maîtres & des Docteurs qui expliqueront aux fideles les plus hauts Mysteres de la Religion d'une maniere facile, & qui sera à la portée de tout le monde ; Docteurs qui réfuteront invinciblement les erreurs qui naîtront contre le dogme & contre la morale, confondront les Hérétiques, allumeront dans le cœur de tous les Chrétiens l'amour & l'étude de la Religion, & le desir de s'instruire à fond de leurs devoirs : & d'un siecle d'ignorance en feront un siecle sçavant & éclairé, malgré tous les efforts que doivent faire les partisans du monde corrompu pour empêcher ces merveilleux effets, pour faire dominer les maximes pernicieuses, favoriser l'a-

spiritalem, quâ caci videant, & intelligant Mysteria Trinitatis, totiusque fidei Christianæ. Ioach. in cap. 11. Jerem.

mour

mour propre ; & entretenir les vices.

Je ne ſçai ſi ces tems heureux ne nous marquoient point le renouvellement de l'Egliſe depuis le ſaint Concile de Trente ; car c'eſt effectivement depuis ce tems-là qu'on a vû toutes ces merveilles. Les ténébres de l'ignorance diſſipées dans le Clergé, les Ordres Religieux réformés, les Peuples inſtruits, les abus dans le culte abolis, les Paſteurs vigilans, les maximes corrompues, foudroyées, des Seminaires de ſcience & de vertu érigés dans tous les Diocèſes, & le tréſor de l'Egliſe rempli d'un nombre infini de ſçavans ouvrages, qui ne permettent plus aux Chrétiens de pécher par ignorance.

Or ces trois perſécutions de l'Egliſe, dont la premiere, dit notre ſaint Abbé, eſt figurée par la priſe de Jeſus-Chriſt dans le Jardin des Olives. La ſeconde par les outrages & les coups qu'il reçut chez les Pontifes. La troiſiéme, dans ſa ſanglante & ignominieuſe mort, peuvent fort bien s'entendre de celles

Digitized by Google

qu'elle a eu à endurer, 1°. de la part des Empereurs, tant Idolâtres que mauvais Chrétiens jusqu'à la fin du regne des Princes de la Maison de Suabe, qui firent une si cruelle guerre à l'Eglise Romaine, & tâcherent par tous les moyens imaginables de lui ravir ses biens, ses droits & ses libertés. 2°. De celle qu'elle a soufferte de la part des Mahometans qui détruisirent l'Empire d'Orient, & y abolirent presqu'entierement la Religion Catholique après la prise de Constantinople. 3°. Enfin de celle qu'elle a eu à souffrir de la part de Luther, & des autres Hérétiques de son siecle, qui lui ravirent tant de Royaumes, tant de Provinces & de Peuples; persécution, qui, comme un grand incendie ne fut arrêtée dans son cours que par le saint Concile de Trente. C'est le sens, à ce que je crois, le plus naturel de ce que prédit l'Abbé Joachim sur l'onziéme Chapitre de Jeremie.

XXIV. Suite des persécutions faites à l'Abbé

La joie que les parties de l'Abbé Joachim pouvoient ressentir de la condamnation qu'ils avoient obte-

Digitized by Google

nue dans le Concile de Latran ne dura pas long tems. Celui qui l'avoit prononcée fut enlevé de ce monde quelques mois après au milieu de ses plus beaux jours, & cessa d'être Pape à un âge, qui aujourd'hui suffiroit à peine pour commencer à l'être (*a*). Il n'eut pas même la consolation de mourir à Rome, ni d'exécuter aucun des grands desseins qu'il avoit formés pour le repos & l'avantage de la Chrétienté.

Joachim & à ses disciples.

Le Cardinal Savelli, du titre de S. Jean & S. Paul, lui succeda dès le lendemain, & prit le nom d'Honoré III. L'Abbé de Flore & ses Religieux s'adresserent à lui pour avoir raison de l'injustice qu'on commettoit à leur égard. Car sous prétexte de la condamnation dont nous avons parlé, ceux qui l'avoient procurée publioient de toutes parts, que l'Abbé Joachim étoit un Hérétique anathématisé par l'Eglise; que tous ses Religieux & ses Par-

(*a*) Il mourut à Perouse au mois de Juillet 1216. âgé seulement de 54. ans.

tisans étoient comme lui dans des sentimens erronés ; ils détournoient ceux qui vouloient se faire Religieux dans cet Ordre, empêchoient qu'on ne fréquentât leurs Eglises & leurs Monasteres ; les Sacremens qu'on recevoit de la main des Joachimites, car c'est le nom qu'ils leur donnoient, étoient nuls ; on parloit déja de déterrer son corps, & de jetter ses cendres au vent, & peut-être l'auroient-ils fait, vû l'autorité qu'ils s'étoient acquise dans le monde, s'ils avoient crû pouvoir le faire impunément : mais ils craignoient le Peuple.

Ils étoient soutenus dans cette guerre injuste qu'ils faisoient à la vertu de l'Abbé Joachim & de ses Disciples, par quelques Evêques. L'Archevêque d'Aqueruse, nommé André, étoit à la tête de ce parti. Jamais on ne vit un plus zélé Anti-Joachimite. Il les poursuivoit à feu & à sang, c'étoit tous les jours de nouvelles persécutions de sa part. Tout son Diocèse étoit en trouble à ce sujet.

Il est vrai que cet esprit séditieux

Digitized by Google

fut bien puni (*a*) dans la suite, de toutes ses injustices. On le vit quelque tems après déposé honteusement de l'Episcopat, par trois Commissaires que le Pape Gregoire IX. envoya sur les lieux pour lui faire son procès, deux Archevêques & un Religieux de Cîteaux. Ses crimes, & surtout ses simonies, car c'étoit un homme qui faisoit argent de tout, furent prouvées juridiquement & manifestées, sa mémoire fut flétrie, & il fut relégué dans un Monastere pour y faire pénitence le reste de ses jours. Mais comme cela n'arriva que plusieurs années après, ce loup ravissant auroit encore fait bien du ravage dans la Bergerie du Seigneur, sous ce vain prétexte de Joachinisme, si le Pape Honorius n'y avoit remédié promptement. *Apud Boll. ad 29. Maji. cap. 5.*

XXV. Le Pape Honoré III. en arrête le cours.

Sur les plaintes qui furent donc portées à son Tribunal dès la premiere année de son Pontificat, il fit expédier une Bulle à cet Arche-

(*a*) En 1231. quinze ans après le commencement de cette persécution.

Digitized by Google

vêque, où il le traite comme il le
Ibid. méritoit. Après lui avoir fait le détail d'une partie de ses iniustices, il lui dit que c'est une chose manifeste, qu'il agit en cela contre les intentions du Saint Siége, & de toute l'Eglise, laquelle en condamnant le Livre contre Pierre Lombard, a mis à couvert l'honneur, la réputation & la catholicité de l'Abbé Joachim Auteur de ce Livre, aussi bien que celle de ses Religieux, qui non seulement sont très-ortodoxes, mais qui vivent avec une édification infinie; qu'ainsi il lui deffend sous de très-griéves peines dont il le menace, d'en user ainsi à l'avenir, de souffrir qu'aucun des siens fasse ou débite de pareilles choses; il lui ordonne de les punir, loin de leur accorder sa protection. Cette Bulle est de la premiére année du Pontificat d'Honoré III. J'obmets tout ce qu'il y dit à la louange de l'Abbé Joachim.

Mais comme il est bien difficile d'arrêter tout d'un coup ces sortes d'esprits, qui par un aveuglement qu'on ne peut assez déplorer,

Digitized by Google

croyent faire honneur à Dieu, & rendre service à son Eglise, de persécuter certaines personnes qui ne leur plaisent pas, souvent sans autre sujet que parce qu'elles valent mieux qu'eux. L'Archevêque d'Acheruse ne se pressoit pas d'obéïr à cette Bulle du Pape, ou du moins le faisoit avec tant de réserves, qu'elle ne produisoit pas tout le bien que Sa Sainteté s'en étoit promis, loin de faire cesser entierement le mal auquel elle avoit voulu remédier par sa Bulle. C'est ce qui obligea ce digne Pontife d'en faire expédier une seconde quelque tems après, & de l'adresser à d'autres Prélats, dont la soumission & l'obéïssance au S. Siége lui étoient connues, autant que leur vertu & leur équité, exempts de ces honteuses partialités qui causent si souvent tant de maux dans l'Eglise.

Ce fut sur l'Archevêque de Cozense, & sur l'Evêque de Bisiniano qu'il jetta la vûe pour cette affaire; deux Prélats qui ne pouvoient être suspects à aucun Parti, & qui étoient dans une approbation géné-

Digitized by Google

rale. Il leur mande par cette Bulle, & leur ordonne comme à ses propres Légats revêtus de toute son autorité pour l'effet des présentes, de procéder contre ceux qui ont la témérité de traiter l'Abbé Joachim & ses Disciples d'Hérétiques, & de les châtier si rigoureusement, qu'ils puissent servir d'exemples dans une licence si effrenée; de plus, il leur commande de faire publier son Ordonnance dans toute la Calabre, & de déclarer par tout que le Saint Siege tient cet Abbé pour très-Catholique, d'autant qu'il a soumis tous ses Ouvrages au jugement de l'Eglise Romaine. *Fraternitati vestræ per Apostolica scripta Mandamus, quatenus per totam Calabriam faciatis publicè annunciari, quia eum fuisse virum Catholicum reputamus, sanctæ fidei orthodoxæ sectatorem, & regularem observantiam quam instituit, salutarem.* La Bulle est de la cinquiéme année de son Pontificat, sur la fin du mois de Décembre; elle eut tout l'effet que le Pape s'en étoit promis. *Tunc obstructum est os loquentium iniqua*, dit l'Historien.

Les

Les ſentimens avantageux qu'Honorius avoit témoigné pour l'Abbé Joachim, ſe trouverent confirmés par le grand nombre de Miracles qui continuoient de ſe faire au Tombeau du ſaint Homme, ſouvent même à la ſeule invocation de ſon nom les étrangers comme les domeſtiques éprouvoient tous les jours le pouvoir de ce ſaint Abbé auprès de Dieu. Entre pluſieurs qui regardent des perſonnes de tout ſexe & de toute condition, & dont les atteſtations ont été rendues publiques, je n'en rapporte qu'une ſeule, qui par ſa ſingularité fera juger des autres. Elle eſt d'un illuſtre Chanoine de l'Egliſe de Cozenſe, fort renommé en ſon tems pour ſa vertu & ſon érudition; il étoit Aumônier de l'Archevêque : il parle en ces termes.

XXVI. Suite des Miracles faits au tombeau de l'Abbé Joachim.

» Je ſouſſigné, Placide Chanoine » de Cozenſe, déclare devant Dieu » & devant les hommes, qu'ayant » ſouffert pendant plus de ſix ans » une douleur extrême à l'épaule » droite, qui m'avoit rendu le bras » & la main comme perclus, en

De Mirac. B. Joach. c. 4. apud Boll.

» sorte que je ne pouvois me servir
» ni de l'un, ni de l'autre, non pas
» même les remuer sans de grands
» cris ; j'épuisai en vain tous les re-
» medes de la Medecine pour trou-
» ver quelque soulagement à mon
» mal, & toujours inutilement,
» parce que Dieu avoit réservé
» cette cure à un Médecin céleste,
» & non pas aux Médecins de la
» terre. N'ayant donc plus aucune
» espérance de pouvoir guérir, on
» voulut me persuader de me faire
» appliquer un cautere au bras :
» mais l'horreur que j'avois natu-
» rellement de ce remede, avec
» l'impuissance où j'étois de pou-
» voir endurer le feu, me fit re-
» jetter ce conseil. Ajoutez que la
» saison n'étoit pas propre pour
» ces sortes d'opérations. Me voyant
» donc destitué de tous les secours
» humains, j'eu recours à ceux du
» Ciel. Je me vouai à toute sorte de
» Saints. Mais soit que mes péchés
» me rendissent indigne d'être exau-
» cé, ou que n'ayant pas encore in-
» voqué celui par le mérite duquel
» Dieu vouloit m'accorder la grace

Digitized by Google

» que je lui demandois, je restai
» toujours dans le même état.

» Un soir que j'étois sur le point
» de me mettre au lit, Dieu m'inspira
» d'invoquer le saint Abbé
» Joachim. Je le fis avec toute la
» dévotion & la confiance dont j'é-
» tois capable. Seigneur, lui dis-je,
» la larme à l'œil, délivrez-moi,
» je vous en supplie par les mé-
» rites de votre Serviteur Joachim,
» de la douleur que je souffre, &
» je vous promets que pour mar-
» que de ma reconnoissance, je fe-
» rai faire un bras de cire que j'irai
» moi-même suspendre à son Tom-
» beau, afin que toute la postérité
» sçache la grace que vous m'au-
» rez faite par les mérites de ce saint
» Homme.

» Ayant prononcé ce peu de pa-
» roles à genoux avec une grande
» foi, je me mis au lit, l'esprit tout
» occupé des vertus de ce Saint,
» & de tant de merveilles qu'il
» avoit opérées durant sa vie &
» après sa mort. A mon réveil je
» me trouvai sans douleur, & si
» parfaitement guéri, que je ne me

Digitized by Google

» souvenois point de m'être jamais
» servi de mon bras & de ma main
» avec tant de force & de facilité.
» Je fis faire le bras de cire : & en
» attendant la commodité de l'aller
» porter au Tombeau du Saint, &
» y faire mes actions de graces, je
» l'enfermai dans un des coffres de
» mon Archevêque (a).

» Un soir les bougies étant ve-
» nu à manquer dans la Salle du
» Palais Episcopal, je crus, com-
» me il étoit près de minuit, &
» par conséquent hors d'heure d'en
» envoyer chercher à la Ville,
» qu'il n'y avoit qu'à prendre ce
» bras de cire, & en faire promp-
» tement des bougies, résolu ce-
» pendant d'en faire faire un au-
» tre. Je m'approchai donc pour le
» tirer de l'endroit où il étoit, quoi-
» qu'en tremblant; j'ouvre le cof-
» fre : mais ma témérité fut punie
» aussi-tôt; car comme j'avançois
» la main pour le prendre, je de-
» meurai perclus, & toutes mes dou-

(a) Cet Archevêque étoit Luc, le même à qui le Pape venoit d'adresser la Bulle dont nous avons parlé.

Digitized by Google

» leurs me reprirent. On peut juger » de la surprise où je fus. Je me mis » à verser beaucoup de larmes. Cependant ne perdant point confiance, je redoublai mes prieres » fort confus de ma faute, & Dieu » eut la bonté de me la pardonner, & de me rendre encore une » fois la santé par l'invocation du » saint Abbé que j'appellai à mon » secours. Je ne tardai pas d'aller » à Flore m'acquitter de mon vœu.

» J'ai écrit ceci, moi Placide, » Chanoine de Cozense, afin qu'un » chacun se joigne à moi pour rendre graces à Dieu d'un bienfait si » signalé, dont je suis redevable » aux mérites du Bienheureux Joachim.

Pierre autre Chanoine de la même Eglise, dont le mérite l'avoit fait concourir pour être Archevêque de Cozense, à la place de celui qui regnoit alors, reçut quelques années après la même faveur dans une pareille maladie, & en donna les mêmes marques de gratitude. Si bien que la Chapelle où reposoit le corps du saint Abbé étoit *Ibid. ut sup.*

Digitized by Google

toute entourée de vœux, qui rendoient témoignage aux plus incrédules des merveilles que Dieu opéroit continuellement par l'intercession de l'Abbé Joachim.

Ses ennemis en frémissoient de rage, mais ils ne pouvoient rien opposer de solide à des preuves de sainteté si éclatantes. Les faits étoient constans; les personnes favorisées étoient encore au monde, & en état de les démentir s'ils avoient osé les nier. Ils attribuoient ces effets merveilleux à la foi & à la piété de ceux en faveur desquels ils arrivoient. Je le veux. Mais la plûpart des Miracles se font-ils autrement ? En voici pourtant d'autres où certainement la foi de ceux en faveur desquels ils ont été faits, n'a aucunement contribué. Ils ne pensoient pas à ce saint Homme, & n'étoient pas en état d'avoir recours à Dieu.

Ibid. Dans l'Abbaye d'Eau-Vive (*a*),

(*a*) Cette Abbaye étoit autrefois très-célebre : mais aujourd'hui elle est abandonnée faute de Religieux.

Digitized by Google

de la dépendance de Flore, il y avoit un enfant de dix ou douze ans qu'on élevoit sous la discipline de son oncle, dans la vûe d'en faire quelque jour un bon Religieux comme lui; car il étoit d'une grande édification dans cette Communauté. Dieu permit que cet enfant devint possedé du Démon, mais d'une maniere fort étrange. Il s'imaginoit à tous momens voir une troupe de Démons devant lui. Alors il faisoit des cris horribles, & appliquoit ses mains devant ses yeux pour ne les point voir. Quoique la Communauté fut fort troublée de ces accidens, ce n'étoit rien en comparaison de la malice qu'avoit le Démon qui le possedoit; car par la bouche de cet enfant il découvroit & publioit tous les péchés qu'on avoit commis. Il ne paroissoit personne dans le Monastere qu'il ne lui dit: Vous avez fait telle & telle chose: & nommoit le jour, les personnes & toutes les circonstances, sans épargner les péchés les plus honteux, & les plus capables de couvrir de confu-

Digitized by Google

ſion, quoique l'enfant avant ſa poſſeſſion ne ſçut pas même le nom de ces crimes.

On laiſſe à juger de toutes les ſuites affreuſes d'une telle maladie, & de la douleur qu'en reſſentoit ſon oncle. Dans le fort de ſon affliction il ſe ſouvint qu'il avoit un morceau de la robbe qui avoit ſervi autrefois au ſaint Abbé, dont un Religieux de Flore lui avoit fait préſent. Plein de foi & de confiance aux mérites du Saint, il le trempa dans une taſſe d'eau qu'il fit boire à ſon neveu. Celui-ci ne l'eut pas plûtôt avalée que le Démon prit la fuite, & laiſſa l'enfant dans toute ſa liberté ordinaire.

Ce n'étoit pas ſeulement le Peuple qui venoit de toutes parts faire ſes dévotions au Tombeau du Saint pour lui demander quelques graces. On y voyoit auſſi très-ſouvent des Evêques & des perſonnes de la
Ibid. premiere qualité. Un jour que l'Archevêque de Cozenſe y étoit, après avoir fait ſa priere dans l'Egliſe, il demanda à entrer dans l'Infirmerie pour y voir & conſoler les ma-

Digitized by Google

lades ; car sa charité pour les infirmes étoit infinie. Un Religieux prit les devans pour voir si tout étoit en ordre en ce lieu, avant que d'y introduire ce Prélat : mais l'Infirmier qui faisoit fondre actuellement du beure pour l'usage de ses malades, ayant appris que l'Archevêque alloit entrer, se hâta de retirer du feu la chaudiere, & la versa dans un vase de terre, destiné à conserver ce beure pour la provision de l'année. Ce vase ne put soutenir long tems l'ardeur de cette liqueur bouillante, & se fendit en deux ou trois pieces. Alors il fit un grand cri comme si tout étoit perdu. Le beure effectivement commençoit déja à couler de toutes parts. La premiere pensée qui lui vint fut d'invoquer le saint Abbé. *Secourez-moi*, dit-il, *mon saint Pere Joachim, secourez-moi dans mon malheur.* A peine eut-il prononcé ce peu de paroles, que cette liqueur contre sa nature prit une consistence sans s'écouler davantage, & changea l'affliction de ce pauvre Religieux en une joie qui se répandit en ac-

Digitized by Google

tion de graces. L'Archevêque fut témoin du miracle, qui contribua beaucoup à augmenter la vénération qu'on avoit déja pour le Saint.

XXVII. Le Pape Gregoire IX. arrête par une Bulle la guerre que l'Ordre de Cîteaux faisoit à celui de Flore.

Il restoit toujours un certain levain entre les deux Congrégations, je veux dire entre l'Ordre de Cîteaux & celui de Flore, comme on l'avoit vû autrefois entre l'Ordre de Clugni & de celui de Cîteaux, dont ce dernier étoit sorti comme une branche de sa souche. Malgré tous les soins que S. Bernard avoit pris pour appaiser ces divisions & réunir les esprits, il n'avoit pû en venir à bout.

On sçait que les Religieux de Clugni pousserent leur ressentiment jusqu'à lui débaucher son neveu, & l'enlever de Clairvaux par des voies qui ne purent être approuvées de personne. Ils n'en demeurerent pas là : & tout autant de Religieux de Cîteaux qu'ils pouvoient attirer chez eux, & les dégoûter de leur état, ils ne manquoient pas de le faire, jusqu'à ce qu'enfin pour faire cesser cette guerre intestine, on fit un accord par lequel il étoit stipulé

que les Supérieurs de l'Ordre de Clugni ne recevroient plus de Religieux de Cîteaux sans un consentement par écrit de leurs propres Supérieurs, & que ceux de Cîteaux observeroient la même chose à l'égard des Religieux de Clugni.

Il en étoit de même en ce temslà, entre l'Ordre de Cîteaux & celui de Flore qui en étoit sorti comme un rejeton d'un grand arbre. Les Religieux de Cîteaux employoient tout ce qu'ils avoient d'autorité & d'adresse pour attirer chez eux ceux de Flore. Prieres, caresses, insinuations, remontrances, rien n'étoit oublié. Tantôt c'étoit leur salut qu'ils vouloient leur procurer, disoient-ils, n'étant pas en sureté de conscience parmi des gens qu'ils traitoient de déserteurs & d'apostats; des gens qui avoient alteré la regle, changé les constitutions, & fait des loix à leur mode, dont on ne voyoit aucunes traces dans l'antiquité. Tantôt ils les prenoient par le foible commun à tous les hommes, qui aiment naturellement la vie aisée & commode. A-t'on ja-

Digitized by Google

mais vû la nature se plaire dans la gêne & dans la torture ? De là ces nouveaux Apôtres leur représentoient les rigueurs excessives de leur nouvel Institut, & les douceurs au contraire qu'ils trouveroient parmi eux. Plusieurs donnerent dans le piege ; il ne se passoit point d'année qu'ils n'enlevassent par ces artifices quelque bon sujet à la Congrégation de Flore.

Ils n'oublioient pas l'affaire du Concile de Latran. Quelque soumission, disoient-ils, que votre Réformateur ait témoigné aux décisions du S. Siége, c'est toujours une tache d'avoir été condamné dans un Concile général ; c'est un deshonneur qui rejaillit sur toute votre Congrégation ; c'est un reproche qu'on aura droit de vous faire éternellement. Eh ! que n'a-t'on point sujet de soupçonner dans des Disciples dont le Maître a été taxé d'erreur, & condamné par un jugement de l'Eglise universelle ? Pourquoi ne vous pas mettre à couvert de ces reproches en passant parmi nous, dont l'Ordre a toujours été

Digitized by Google

hors d'atteinte, & dans une estime & une réputation générale ? C'est ainsi qu'on s'efforçoit d'ébranler ces ames innocentes par ces raisons spécieuses.

L'Abbé de Flore, qui en qualité de Général de son Ordre, étoit obligé de veiller à sa conservation, n'eut pas de peine à reconnoître le tort que lui causoit une telle conduite, qui n'alloit pas moins qu'à le détruire entierement, après l'avoir affoibli par la perte de ses sujets. Il crut devoir aller à la source pour y remédier efficacement : c'est pourquoi il s'adressa au Pape, c'étoit Gregoire IX. & après lui avoir exposé ses raisons, que Sa Sainteté trouva très-justes, il en obtint une Bulle, qui deffend aux Religieux de Cîteaux de recevoir à l'avenir aucun de ceux de la Congrégation de Flore, il n'en excepte pas même le cas auquel ils auroient obtenu la permission de leurs Supérieurs pour cette translation. Parce que, dit ce Pape, il n'est jamais permis de passer d'un Ordre austere à un autre moins austere & moins régulier.

Digitized by Google

Telle est l'idée qu'on avoit alors à Rome de la Congrégation que l'Abbé Joachim avoit établie. On la croyoit plus austere que l'Ordre même de Cîteaux, qui n'avoit gueres qu'un siécle d'antiquité, & qui dans ses commencemens avoit passé pour un genre de vie qui surpassoit de beaucoup les forces de la nature. La Bulle est de l'année 1227. vingt-cinq ans après le décès du Fondateur.

Quelque tems après S. Dominique fut mis par le même Pape au nombre des Bienheureux : & dans la Bulle de sa Canonisation, il y fait encore un éloge magnifique de la Congrégation de Flore. Il en parle comme d'un établissement qui a fait refleurir l'Ordre Monastique, qui a donné à l'état Religieux un nouveau lustre, & à l'Eglise un grand nombre de Saints. Le Fondateur n'y est pas oublié. Il y trouve son panegyrique. Ces Bulles sont d'autant plus remarquables qu'elles viennent d'un Pape qui étoit neveu d'Innocent III. le même qui avoit condamné au concile de Latran les

Digitized by Google

opinions de l'Abbé Joachim ſur le Myſtere de la Trinité.

XXVIII. Cruel incendie appaiſé par les mérites du ſaint Abbé.

Le Ciel en même tems favoriſoit les bonnes intentions de ce Pontife, & ſoutenoit par de nouveaux miracles l'idée avantageuſe qu'il avoit de la Congrégation de Flore, & du ſaint Homme qui l'avoit formée. Un Religieux de cette Abbaye nommé Nicolas, chéri particulierement de la Communauté à cauſe de ſa grande ſimplicité, & de l'amour qu'il avoit pour la pauvreté religieuſe, alloit un jour à un Village des environs pour quelque beſoin du Monaſtere. Il n'en étoit qu'à cent pas qu'il vit un tourbillon de flammes s'élever en l'air avec tant de fureur, & de rapidité qu'il ſembloit devoir bien-tôt engloutir tout le Bourg. En effet, le feu y avoit pris ſi ſubitement, que les Habitans dans l'étonnement & la confuſion où ils ſe trouverent, couroient çà & là, ſans ſçavoir ce qu'ils faiſoient, ni ce qu'il falloit faire. Auſſi-tôt qu'ils virent ce Religieux, ils vinrent ſe jetter à ſes pieds, le conjurant de prier Dieu pour eux, afin que ſans

De Mirac. B. Joach. c. 5. apud Boll.

Digitized by Google

avoir égard à leurs péchés, il eût pitié de son Peuple, & ne les perdît pas entierement avec leur Eglise.

Ce bon Religieux fut touché de leurs larmes & de leurs prieres; l'état où il les vit réduits lui fit compassion, & rentrant en lui-même, il éleva son cœur & son esprit au Ciel, avec ce peu de paroles : *Mon très-saint Pere Joachim priez Dieu pour ce pauvre Peuple.* Dans le moment le feu cessa de tous côtés, & se réduisit en fumée qui se dissipa bien-tôt.

A la vûe d'une chose si extraordinaire les Habitans de ce lieu qui en ignoroient la cause, vouloient déferer des honneurs presque divins à ce pauvre Religieux, comme ceux de Listres firent autrefois à l'égard de S. Paul : mais fidele à ne point
Act. usurper la gloire des autres, il leur déclara celui à qui ils étoient redevables de ce bienfait : & ils vinrent en corps en rendre des actions de graces à Dieu au Tombeau du saint Abbé.

XXIX. Il sauve la vie à un Pelerin qui alloit

Son Commentaire sur l'Apocalypse étoit alors dans une si grande vénération par toute l'Italie à cause des

des mysteres qu'il y découvroit, que tout le monde vouloit l'avoir. Les personnes les plus aisées envoyoient des Scribes à l'Abbaye de Flore pour le transcrire, ce qui ne pouvoit se faire qu'avec de grandes dépenses. Un de ces Scribes nommé Jean, de la Ville de Nicastro, éloignée de Flore d'environ 18. milles (*a*), étoit en chemin pour le même sujet. Lorsqu'il fut arrivé à ces Montagnes des Alpes appellées Syla, la nuit le surprit, & il s'égara entierement au milieu des Rochers escarpés & des Forêts dont elles sont environnées. Après avoir marché long-tems dans ces défilés sans sçavoir où il alloit, la peur le prit, les forces lui manquerent, & ne sçachant plus que devenir, il se coucha par terre, s'abandonnant pour ainsi dire, à son désespoir, parce qu'il ne pouvoit pas, moralement parlant, éviter d'être dévoré des bêtes. En cet état, cette pensée lui vint: faut-il que je périsse

à Flore, & empêche un Religieux de se noyer.

Ibid.

(*a*) 18. mille d'Italie, font six lieuës de France.

miſérablement pour une ſi bonne cauſe ? Cette premiere penſée en produiſit une autre, puiſque ce ſont les ouvrages d'un Saint que je vais tranſcrire, ſe dit-il à lui-même, adreſſons-nous à lui, peut-être s'interreſſera-t-il dans cette affaire. Il le fit, & ayant achevé ſa priere il ſe leva. Il n'eut pas plûtôt fait quelques pas que comme un autre Abacuc, ſans ſçavoir comment cela s'étoit fait, il ſe trouva avoir paſſé toutes les Montagnes, & dans l'avenue qui conduit à l'Abbaye, ce qui lui cauſa un joie extrême. Il en fit part aux Religieux, & tous en allerent rendre graces à Dieu au Tombeau du Saint.

Ibid. Ce que cet homme avoit éprouvé ſur la terre, le Cellerier de l'Abbaye d'Altilia (*a*), l'éprouva ſur les eaux. Il étoit ſorti de ſon Monaſtere pour quelques affaires, & étant arrivé au fleuve du Neth qui

(*a*) Altilia s'appelloit auparavant Calabro Marie, premiere fille de Flore, diſtante de 4. mille de Mathurano, où alloit ce Religieux.

descend des Alpes, il le trouva un peu débordé. Cependant comme il l'avoit souvent passé en cet endroit, où étoit ordinairement un gué, il crut qu'il en seroit de même ce jour-là, & qu'il n'y avoit aucun danger. Il entra dans l'eau : mais il n'eut pas fait cinquante pas, qu'un torrent descendu de la Montagne l'entraîne avec rapidité. Déja les eaux le suffoquoient, lorsque du fond du cœur, plûtôt que de la voix qu'il avoit perdue, il s'écria : *Sauvez-moi mon saint Pere Joachim, sauvez-moi, ayez pitié de moi.* Dans le moment il se trouva sur la rive du côté qu'il étoit venu, mais si troublé, & si hors de lui-même, qu'il ne sçavoit où il étoit. Ayant repris ses esprits & connu le danger qu'il avoit évité, il se mit à genoux au même lieu, & remercia son bienfaiteur. Ensuite il reprit le chemin de l'Abbaye, & fit le récit de toutes ces choses à ses Freres, avec une telle effusion de larmes, & une si grande componction de cœur, qu'ils en étoient surpris. On en rendit à Dieu des actions de graces publiques : on le regardoit com-

Digitized by Google

me un autre S. Paul délivré miraculeusement du naufrage.

XXX. Un peu de raclures de son tombeau guerit toutes sortes de maladies.

Les Montagnes de Syla sont aussi redoutables en Eté à cause des voleurs, qu'elles sont à craindre en Hyver à cause des neiges. Un Habitant de Cozense étant donc venu à Flore dans le tems de la belle saison, & faisant réflexion au danger où il alloit être exposé en s'en retournant, crut qu'il auroit une sauve-garde assurée contre les Bandits des Montagnes, s'il emportoit avec lui une petite pierre du Tombeau où reposoit le corps du saint Abbé; il en détacha donc une fort secrettement qu'il enveloppa dans un linge, & la cousut dévotement dans la doublure de son habit.

Ce qu'il avoit prévû arriva; au milieu des défilés des Montagnes il tomba entre les mains des Voleurs qui déliberérent quelque tems s'ils ne lui ôteroient point la vie, pour lui ôter ensuite la bourse: mais Dieu changea tellement leur cœur, qu'ils le laisserent aller sans lui faire aucun tort. Ce qui est plus étonnant est qu'à peine fut-il hors

Digitized by Google

de leurs atteintes, qu'ils commencerent à se quereller, s'accusant les uns les autres, qu'ils étoient cause qu'une si bonne proie leur avoit échappée, chacun protestant qu'il avoit envie de lui couper la gorge pour avoir son argent, & qu'il ne sçavoit pas comment il ne l'avoit point fait.

Le Bourgeois délivré d'un si grand danger qu'il avoit couru, sa dévotion & sa confiance dans les mérites du Bienheureux Joachim, à qui il se croyoit redevable de cette grace augmenterent beaucoup ; de sorte que lorsque ses amis ou ses voisins étoient malades, il ne faisoit que racler un peu de cette pierre dans leurs bouillons, & ils étoient guéris.

Le bruit de ces guérisons miraculeuses se répandit de tous côtés. Delà cet empressement où furent les Peuples de venir enlever des raclures du Tombeau de ce saint Homme, on le voit encore déchiqueté de toutes parts, & il n'en seroit pas resté une seule pierre, si l'on ne se fût avisé, mais un peu trop tard,

Digitized by Google

de l'environner d'une balustrade de fer si étroite qu'on n'y peut passer la main.

XXXI. Le Chapitre Général de l'Ordre député vers le Pape pour procéder à sa Canonisation. Ordre du Pape de rédiger tous ses Miracles en un volume.

Cette continuité de miracles qui duroit depuis plus d'un siécle, obligea le Chapitre Général de Flore de l'an 1350. de députer vers le Pape pour obtenir de Sa Sainteté qu'elle envoyât quelques Prélats sur les lieux, qui informassent juridiquement de ces merveilles, afin de procéder ensuite à sa Canonisation. Pierre, Abbé Général de l'Ordre, fut chargé lui-même de cette commission par le Chapitre. Il en présenta la Requête au Pape, c'étoit Clement VI. Elle étoit signée non seulement de tous les Abbés de l'Ordre, mais encore de tout ce qu'il y avoit de grand & de distingué dans la Calabre, soit dans l'Etat Ecclésiastique, soit parmi les gens du monde.

Boll. ad 29. Maj. parag. 2.

Le Pape sur cette Requête ordonna qu'il seroit fait un recueil exact de toutes ces merveilles, accompagné des preuves les plus autentiques, qu'on pourroit en avoir, & qu'ensuite il seroit envoyé au S.

Digitized by Google

Siége pour en ordonner ce que de raiſon. On commença donc dès-lors à travailler à cet ouvrage qui étoit déja fort avancé, lorſque la mort du Pape en interrompit & le cours & les ſuites, ſans qu'on ſçache pourquoi l'affaire n'a pas été ſuivie ſous ſes ſucceſſeurs. C'eſt ce que diſent la plûpart des Hiſtoriens qui en ont parlé.

Mais s'ils avoient fait réflexion qu'il n'y avoit plus alors de Pape à Rome, & que peu de tems après on entra dans ce grand Schiſme qui dura près d'un ſiécle ; que toutes les affaires de l'Egliſe étoient bouleverſées, les Royaumes diviſés, les Peuples conſternés, la guerre allumée de toutes parts, par tout autel contre autel, S. Pierre, pour ainſi dire, diviſé contre lui-même, tandis qu'on voyoit ſes clefs arborées dans les étendards des deux concurrens, ils auroient été obligés d'avouer qu'on avoit bien d'autres choſes à penſer en ce tems-là qu'à canoniſer des Saints, & ils n'auroient plus été ſurpris de voir celle de l'Abbé Joachim qui avoit été commencée

avec tant d'ardeur, demeurer indécise, & s'évanouir entierement.

Les procédures sont donc restées dans les Archives de l'Abbaye. On y voit le Decret du Chapitre Général, la Requête présentée au Pape, l'Ordonnance de Clement VI. pour recueillir les Miracles, & faire les informations : & c'est de cet ouvrage que nous avons tiré le peu de miracles qui ont été rapportés dans cette Histoire. Si nous en avons obmis beaucoup d'autres, c'est que nous sommes persuadés que ceux-ci suffisent pour montrer aux plus incrédules que des Evêques, des Prêtres, des Religieux, des Seculiers, des hommes, des femmes, des enfans, & généralement toutes sortes de personnes, ont eu des preuves évidentes de la sainteté de ce grand Homme, qui par conséquent ne peut être ni suspecte, ni équivoque, appuyée sur tant de témoignages.

XXXII. On lui rend un culte public dans la Calabre au

Avant cette démarche qu'on fit dans le XIV. siécle pour sa Canonisation, il étoit déja reconnu pour Bienheureux dans toute la Calabre, du

du consentement au moins tacite du S. Siége, par un Culte public qu'on lui rendoit dans les Eglises, en exposant ses Reliques à la vénération des Peuples, en tenant des cierges allumés devant son Tombeau, en faisant mémoire de lui dans les divins Offices (*a*), & par plusieurs autres cérémonies qui ne sont en usage qu'à l'égard des Saints. sçu du S. Siége. Dernier de ses Miracles.

Mais on peut dire que si les troubles de l'Eglise, & en particulier le grand Schisme d'Occident, fut un obstacle à la Canonisation du saint

(*a*) Voici ses Memoires. A Laudes Ant. *Beatus Joachim, primus Abbas Florentis, humilis & amabilis, claruit miris per qua fuit admirabilis.* ℣. *Implevit eum Dominus Spiritu sapientiæ & intellectus.* ℟. *Stolam gloriæ induit eum.* A Vêpres. *Beatus Joachim spiritu dotatus prophetico, decoratus intelligentiâ, errore procul heretico, dixit futura & præsentia.* ℣. & ℟. Sup. Collect. *Deus, qui gloriam tuam tribus Apostolis in monte Thabor manifestasti, & in eodem loco beati Joachim veritatem scripturarum revelasti, tribue quæsumus ut ejus meritis & intercessione, ad eum qui via, veritas & vita est ascendamus; Qui vivit & regnat, &c.*

Abbé, ce même Schisme fut une occasion favorable qui manifesta encore sa sainteté par la révélation qui fut faite alors au Bienheureux Telesphore, des écrits de l'Abbé Joachim qui avoient prédit ce Schisme, & où l'on trouva effectivement une exacte description de tous les malheurs dont l'Eglise se trouvoit alors accablée, des causes de tant de maux, des suites qu'ils auroient, & des remedes qu'on y pouvoit apporter. Nous avons rapporté ce fait en son lieu.

Après le Schisme, comme si le Saint eut voulu reprocher aux hommes l'injustice qu'ils commettoient à son égard, en différant si longtems sa Canonisation, après tant de preuves qu'ils avoient de sa sainteté, il continua encore à faire des miracles. Le dernier qui soit venu à notre connoissance, & dont nous avons les preuves juridiques, est de l'an 1586.

Mirac. Chap. 5. apud Boll. Un jeune Religieux de l'Ordre de S. Dominique, nommé André Macusi, étoit devenu entierement perclus du bras gauche ; & comme

Digitized by Google

il étoit réduit dans cet état depuis plusieurs années, il désesperoit d'entrer jamais dans les Ordres sacrés. Il vint un jour à l'Abbaye de Flore où il étoit fort connu, & il y fut reçu avec beaucoup de bienveillance & de gracieuseté. Les Religieux lui ayant demandé comment il se portoit ? Toujours de même, dit-il, toujours estropié de ce bras, comme vous me voyez. Le Prieur, homme vénérable par son âge & par sa piété, lui dit, pourquoi ne vous recommandez-vous pas au Bienheureux Joachim ? Je m'y recommande souvent, répondit ce Religieux, mais je ne sçais ce que je dois faire. Suivez-moi, dit le Prieur. Il le mena à la Chapelle où le Saint est inhumé ; tous les Religieux de la maison l'y accompagnerent. Le Prieur mit une Etole à son cou, fit sa priere, puis ayant avec un grand respect raclé de la pierre du Tombeau de ce saint Homme, il la mit dans un verre d'eau qu'il fit avaler à ce Religieux de S. Dominique, qui étoit à genoux & en prieres avec le reste

Digitized by Google

de la Communauté. Le Prieur récita ensuite sur lui l'Antienne & la Collecte qu'on dit ordinairement à l'Eglise en l'honneur de ce Bienheureux, telle que nous l'avons rapportée ci-dessus, & le Dominiquain avant que de sortir de la Chapelle fut entierement guéri. C'a été dans la suite un des grands Religieux de son Ordre, & il y étoit actuellement Maître des Novices lorsqu'en 1602. en reconnoissance de cette grace, il en vint faire sa déposition juridique chez un Notaire, pour en perpétuer la mémoire à la postérité par un Acte public, d'où nous avons tiré ce fait avec ses circonstances.

XXXIII. Témoignage que le fameux Guerra rend à la sainteté de l'Abbé Joachim.

Enfin nous avons un témoignage de la sainteté de l'Abbé Joachim, qui ne peut être suspect. Tout esprit non préoccupé doit s'y rendre. Il a toutes les conditions nécessaires pour être crû. Il n'y a point de Sçavans qui ne connoisse le fameux Matthieu Guerra. Ce fut un des Prélats qui parut avec plus d'éclat dans le Concile de Trente. Toute décision qui n'auroit pas été ap-

Digitized by Google

puyée du suffrage de ce sçavant Homme, y auroit paru douteuse. Il avoit premierement été Evêque de Fondi à cause de son érudition. On reconnut quelque tems après que cet Evêché étoit trop peu de chose pour un homme de ce mérite. C'étoit effectivement un des plus habiles & des plus profonds Théologiens de son tems, & des plus versé dans le Droit Canon. Ainsi il fut transferé à l'Evêché de S. Marc en 1576.

Or ce sçavant Homme, entre plusieurs Ouvrages que nous avons de sa façon, a fait un Commentaire fort étendu sur le Psalterion de l'Abbé Joachim. Pour commenter ce Livre, il ne falloit pas avoir moins d'érudition qu'en avoit ce Prélat, puisqu'il traite du plus haut & du plus obscure Mystere de notre Religion, qui est celui de la Sainte Trinité ; & voici en quels termes il finit son Ouvrage.

» Moi Matthieu Guerra, j'ai
» écrit ceci. L'Abbé Joachim mon
» Compatriote, étoit né à Celique,
» Bourgade éloignée de la Ville de

Digitized by Google

» Cozenſe de cinq quarts de lieues.
» Il fut Moine de Cîteaux, Fon-
» dateur de l'Ordre de Flore, il-
» luſtre par ſes Prophéties & par
» ſes Miracles pendant ſa vie, à
» ſa mort, & après ſa mort. Il dé-
» céda dans le Monaſtere de S.
» Martin du Canal, Diocèſe de
» Cozenſe, & quelques années
» après, ſon corps incorrompu fut
» tranſporté par les Abbés & les
» Religieux de ſon Ordre, dans
» ſa principale Abbaye, appellée
» S. Jean de Flore, ſituée dans la
» Forêt de Cozenſe.

Ce Prélat en ſix ou ſept lignes nous a tracé icy comme un abrégé de la Vie de l'Abbé Joachim : & il nous en dit aſſez avec un ſtyle ſimple & naïve, pour connoître ce que c'étoit que cet Abbé, & quelle idée on en doit avoir. Les Modernes qui en ont voulu parler auroient dû conſulter de pareils Auteurs, & auſſi dignes de foi, plûtôt que leurs conjectures & leurs préventions.

XXXIV. On ne voit rien dans tous les Saints que

Qu'il nous ſoit donc permis préſentement de dire qu'on ne voit rien dans les autres Saints de tout

ce qui a pû contribuer à leur donner cette qualité parmi les fideles, & leur procurer un culte public dans l'Eglise, qui ne se trouve dans l'Abbé Joachim, si l'on en excepte le Martyre; quoique l'austérité de sa vie, la rigueur de sa pénitence, les persécutions qu'il a souffertes avec une patience & une charité sans bornes pour la deffense de la Religion & pour le maintien de l'observance, puissent bien en un sens être appellées un Martyre: qualité que les Souverains Pontifes ont donnée pour les mêmes raisons à S. Bernard, dans la Bulle même de sa Canonisation (*a*).

l'Eglise honore, qui ne se trouve dans l'Abbé Joachim.

En effet les rares vertus de l'Abbé Joachim qui dès son vivant avoient donné à tous les Peuples de la Sicile une si haute idée de sa

(a) *In afflictione verò corporis sui, usque adeò sibi mundum, seque mundo reddidit crucifixum, ut confidâmus Martyrum quoque, eum merita obtinere Sanctorum, quem confessionis ordine, & parsimoniâ vitæ, tam longum Constat duxisse martyrium.* Alex. III. in Bul. Canonisat.

Digitized by Google

Luc. Episc. Coz. apud Boll. ad 29. Maj. in præfat.

sainteté, jusqu'à faire dire aux Habitans de Cozense, que durant les Guerres Civiles (a), lorsque leur Ville étoit dans de continuelles allarmes par la proximité des Troupes, & par le passage des Armées, ils étoient plus en assurance lorsque le saint Abbé étoit avec eux, que si ils eussent eu une garnison de dix mille hommes; cet esprit de prophétie qui l'avoit rendu célebre à tout l'Univers, & qui faisoit que de la Palestine même on s'adressoit à lui pour avoir le dénouement des Oracles les plus obscurs & les plus énigmatiques; ce grand nombre de Miracles par lesquels Dieu a voulu donner au monde des preuves de sa sainteté; ces écrits si spirituels & si remplis de l'Esprit de Dieu; cette vie si retirée & si contemplative; ces jours & ces nuits passés dans une Oraison presque continuelle; ce mépris du monde & de soi-même qui a été jusqu'à vivre dans un

(a) Du tems de l'Empereur Henry VI. qui fit deux descentes en Sicile.

Digitized by Google

corps mortel comme s'il n'en avoit point eu ; ce don admirable de chasteté, qui devenoit même visible à l'extérieur, & qui le faisoit respecter comme un Ange par toutes les personnes de piété, autant qu'il le rendoit redoutable aux impudiques ; cet ascendant qu'il avoit sur les têtes couronnées, jusqu'à ne point craindre de les humilier lorsqu'il y alloit de la gloire de Dieu, & de leur annoncer en face les châtimens dont le Ciel alloit punir leurs désordres ; ce zele d'Elie, & vraiement apostolique dont il accompagnoit toutes ses actions : voilà une partie de ce qu'on a vu dans l'Abbé Joachim pendant sa vie.

Après sa mort que de merveilles ! Les Miracles continuent à son Sepulchre ; les Peuples y accourent en foule, ils y trouvent la guérison de leurs maux les plus désespérés ; on voit des lampes allumées devant son Tombeau, des vœux, des tableaux, & toutes les autres marques que la reconnoissance des bienfaits reçus par son intercession peuvent inspirer ; on dresse des Autels

sur ce Tombeau, on y célebre l'auguste sacrifice de notre Religion; les personnes les plus qualifiées par leur naissance & par leurs dignités y viennent en pelerinage comme le reste du Peuple. Quelques années après on en fait une translation solemnelle, & l'on porte ces sacrées dépouilles encore incorrompues, dans son Abbaye de Flore avec toute la pompe & l'éclat qui est en usage dans l'Eglise, lorsqu'on fait la translation des corps Saints; Dieu releve la pompe de cette cérémonie par de nouvaux Miracles. Le premier lieu de sa sépulture n'est pas moins honoré, quoique le saint corps n'y soit plus. La lampe allumée y persevere toujours. Cette lampe dans le besoin brûle & éclaire sans huile, elle tombe de haut sans se briser ni se répandre; l'huile qui y est, guérit de toutes sortes de maladies; les Peuples des environs continuent avec le même empressement à venir faire leurs prieres en ce même lieu; les Miracles s'y font presqu'aussi fréquemment que lorsque le corps y reposoit.

Digitized by Google

Transporté à Flore, cet empressement des Peuples loin de diminuer, ne fait qu'augmenter. On lui dresse un Mausolée, les cierges y brûlent jour & nuit, les Miracles continuent. Un peu de raclure des pierres de ce Mausolée operent des guérisons surprenantes ; les fideles qui en ont une heureuse expérience, l'apprennent à leurs enfans, cela passe de race en race, tous ont recours à ce divin remede : & ce Tombeau devenu pour ainsi dire la ressource des malades, devient lui-même presqu'à rien à force d'en enlever des limures ; on est contraint pour en conserver les précieux restes de l'entourer d'une grille de fer qui en deffende l'approche. Tout ce qui a été à l'usage de ce saint Homme durant sa vie, la tasse où il bûvoit, quelques morceaux de ses vieux habits, des choses encore moins considérables, tout cela devient une source féconde d'œuvres miraculeuses après sa mort.

Je ne dis rien de cette multitude de Monasteres qu'il a fondés, de la protection que les Rois, les Em-

pereurs, les Papes & les grands du Royaume lui ont accordée, des dons qu'ils lui ont faits, de la vénération qu'ils ont eüe pour sa personne, de l'empressement avec lequel, comme du tems des Apôtres, on apportoit à ses pieds des biens infinis pour ses fondations : nous avons vû tous ces prodiges dans le cours de cette Histoire. Voici quelques circonstances que nous n'avons pas encore eu lieu de remarquer.

Greg. Laur. c. 68. Boll. ad 29. Maj. p. 90. & alii.

Dans les Eglises d'Italie, & surtout dans la Calabre, on y voit son tableau avec tous les ornemens dont on a coûtume d'embellir ceux des Saints ; le visage rayonnant, la couronne de gloire sur la tête, avec cette inscription de sainteté : *Beatus Joachim, Abbas Flori.* On la voit exposée dans ces lieux Saints, au même rang & dans le même degré que celles de S. Benoît & de S. Bernard, tout cela d'un Ouvrage très-ancien, & qui paroît au moins de quatre ou cinq cens ans d'antiquité, ce qui nous approche fort du tems de son bienheureux décès. On voit la maison où ce saint Homme avoit pris

Digitized by Google

naissance dans la ville de Celique, changée en Eglise, & dans le plafond de cette Eglise, on voit l'image de la sainte Vierge, tenant à sa droite le bienheureux Abbé de Flore, & à sa gauche S. François de Paule, tous deux nés dans cette Province. Dans l'Eglise de la Paroisse dédiée à S. Michel, qui étoit celle de l'Abbé Joachim avant qu'il eut quitté le monde, on y voit sa figure en relief dans le Chœur, & au-dessus des orgues. L'une & l'autre porte cette inscription: *B. Joach. Ab. Flor.* On y montre dans une Châsse, une partie de ses précieuses Reliques; on y fait à Vêpres & à Matines mémoire de lui, comme des autres Saints, aussi bien que dans toutes les Eglises de son Ordre: il est mis entre les Patrons Titulaires de ces Eglises.

Dans le Monastere de S. Etienne du Bosc en Calabre, qui est à présent une Chartreuse, mais qui avoit été autrefois une Abbaye de la Réforme de Flore, avant que Leon X. l'eut donnée aux Chartreux, on y conserve précieusement une dent de *Ibid.*

Digitized by Google

l'Abbé Joachim, enfermée dans un riche Reliquaire, qu'on expose sur l'Autel avec les autres Reliques des Saints canonisés, aux jours solemnels. D'autres Eglises en Italie, ont part à ce Trésor, & ne le conservent pas moins religieusement. Une partie de ce Corps saint est enfermé dans une Châsse dans le Trésor de l'Abbaye de Flore, avec les autres Reliques des Saints : & l'on ne la montre aux Archevêques, aux Evêques, & aux autres personnes de considération qui demandent à la voir, qu'après qu'un Prêtre revêtu de l'étole, en a fait l'ouverture, & l'a encensée en présence des Religieux qui tiennent chacun un cierge allumé & chantent l'Antienne & la Collecte qui se disent tous les jours en son honneur dans les divins Offices.

Je ne vois pas qu'on en fasse davantage pour tous les autres Saints, qui sont reconnus pour tels dans l'Eglise Catholique : & si Rome ne s'est pas encore solemnellement déclarée avec toutes les formalités qui sont en usage depuis quelques siécles, elle n'a jamais cependant em-

Digitized by Google

pêché les Provinces qui depuis long-tems sont en usage & en possession de le traiter de Saint, & de lui déferer les honneurs qui lui sont dûs en cette qualité : ce qu'elle ne souffriroit pas certainement, si elle n'avoit de lui les mêmes sentimens. Enfin tous les anciens Martyrologes de l'Ordre de S. Benoît & de l'Ordre de Cîteaux en font mention au 19. de May, qui est le jour de sa seconde Translation,* comme d'un Bienheureux, d'un grand Docteur, d'un Prophête éclairé, d'un homme puissant en œuvres & en paroles, illustre par quantité de Miracles : & ces Martyrologes sont approuvés de Rome & de la Congregation des Rits. En faut-il davantage pour faire connoître ce que le Saint Siége pense de ce grand Homme, & l'idée qu'on s'en doit former, lorsqu'on en veut juger sainement ?

XXXV. La seconde Translation de ses Reliques.

Je parle d'une seconde Translation, parce qu'il est certain que lorsqu'il fut transporté solemnellement de l'Abbaye de S. Martin à celle de Flore, quelques années après son bienheureux décès, il ne

Digitized by Google

se fit alors aucun démembrement de ce saint Corps qu'on trouva sans aucunes marques de corruption ce qui inspira un si profond respect, que personne n'osa y toucher, ni diviser ce que Dieu avoit conservé en son entier. Il fut donc déposé dans le tombeau qui lui avoit été préparé à Flore, tel qu'il avoit été trouvé à S. Martin, sans lui changer même d'habits. Ainsi, puisque nous voyons dans les siécles postérieurs plusieurs Eglises qui possédent de ses Reliques, c'est une marque assurée qu'il a été levé de terre une seconde fois, lorsque la multitude des miracles qui se faisoient à son tombeau inspira cette pensée, & qu'alors il se fit quelque distraction de ses Reliques pour satisfaire à la dévotion des peuples & de quelques Eglises.

Il y a même bien de l'apparence que ce ne fut que depuis ce tems-là qu'on commença à lui rendre un culte public dans les Eglises de la Calabre, à faire mémoire de lui dans les divins Offices, à exposer ses Reliques à la vénération des fidéles, à encenser ses images, à lui dresser

ser

ſer des ſtatuës. Une ſuite prodigieuſe de miracles depuis tant d'années, autoriſa cette vénération publique que Rome approuva tacitement, ne jugeant pas à propos de l'arrêter; la voix du peuple l'emportant alors ſur celle des coûtumes & des loix particulieres qu'on avoit établies depuis quelque tems pour canoniſer les Saints. Combien en avons-nous en France, à qui on rend un pareil culte dans les Provinces, ſans qu'ils ſoient reconnus pour Saints dans toute l'Egliſe, ni canoniſés dans les formes? Charlemagne, la bienheureuſe Iſabelle, ſainte Jeanne, & tant d'autres dont M. Baillet a écrit la vie en lettres italiques, en font foy.

C'eſt de-là, ſi je ne me trompe, qu'eſt venue cette différence qu'on trouve dans les Martyrologes, dont les uns mettent ſa Fête au 19. les autres au 29. de May. Il eſt certain que ces Fêtes ne peuvent être que des Tranſlations, puiſque le jour du décès de ce ſaint Homme eſt marqué poſitivement au 30. de Mars, veille du Dimanche de la Paſſion, par tous les Auteurs qui ont écrit ſa

Vie : on convient aussi que la premiere Translation de l'Abbaye de saint Martin à celle de Flore, est du 29. de May. Reste donc que la seconde ait été faite le 19. de ce mois, & qu'elle ait tellement effacé la premiere par sa solemnité, par le culte public qu'on commença alors à rendre à ce saint Homme, que la plûpart des Historiens qui sont venus dans la suite, ne fassent plus mention que de celle-ci. Mais pour l'année de l'une & de l'autre, elle est entiérement inconnuë.

XXXVI. Guy de Perpignan est le premier qui ait mal parlé de l'Abbé Joachim. Les autres n'ont fait que le copier.

Reste à éclaircir un doute qui vient naturellement dans l'esprit à tous ceux qui n'ont pas approfondi ce point de l'Histoire Ecclesiastique. Si l'Abbé Joachim, pourront-ils dire, est tel que vous venez de nous le dépeindre dans toute cette Histoire, d'où vient donc qu'on voit tant d'Auteurs qui le traitent d'hérétique, de faux Prophéte, de visionnaire, &c?

On répond à cela, premiérement, que pour un Auteur qui aura parlé si outrageusement de l'Abbé Joachim, on en trouvera cent qui en

ont parlé avec éloge, & qui confirment tout ce que nous en avons dit : Auteurs irréprochables, & presque contemporains.

Secondement, on ne voit aucun Ecrivain qui ait mal parlé de l'Abbé Joachim avant Guy de Perpignan (a) Général de l'Ordre des Carmes dans le XIV. siécle : & tous ceux qui sont venus après lui, & qui ont tenu le même langage, n'ont fait que copier cet Auteur mot pour mot, sans se donner la peine d'examiner les Ecrits de celui qu'ils condamnent, & de voir si ce Guy de Perpignan parloit juste, & n'en imposoit point à l'Abbé Joachim. C'est ce que remarqueront facilement ceux qui voudront confronter ce qu'en ont dit Thriteme, Alphonse de Castro, Prateolus, Gaultier, Baronius, Moreri, & quelques autres. Ils n'y trouveront certainement au-

(a) Il fut nommé de Perpignan, à cause qu'il étoit natif de cette Ville. Il fut depuis Evêque de Majorque, & déceda à Avignon le 21. d'Août 1330. il a laissé beaucoup d'Ecrits, dont les Sçavans ne font pas grand cas.

Digitized by Google

tre chose que ce qu'avoit avancé Guy de Perpignan, & presque dans les mêmes termes. Aussi ont-ils grand soin de le citer. Il suffit donc de faire voir l'ignorance de ce Carme, & de montrer combien il s'est trompé dans ses idées, pour confondre en même tems tous ses Copistes, & les réduire à parler de l'Abbé Joachim, comme en ont parlé tous les autres Auteurs plus éclairés qu'eux. C'est ce que nous allons faire voir en peu de mots.

Il semble d'abord que pour le réfuter, & lui imposer un éternel silence, il suffiroit de lui opposer le témoignage de deux autres Généraux de son Ordre, dont le poids, l'autorité, le mérite & la sainteté, l'emportent certainement sur tous les discours de Guy de Perpignan: je veux dire saint Cyrille, qui vivoit sur la fin du douzième siécle, & le vénérable Jean-Baptiste Mantuan, dont le corps depuis tant d'années (a)

(a) Décedé en 1516. après avoir été six fois Vicaire Général de son Ordre, & enfin,

Digitized by Google

est resté incorrompu. On sçait l'estime & la vénération que ces deux grands Hommes avoient pour l'Abbé Joachim, & que loin de passer dans leur esprit pour Hérétique, ils l'ont regardé comme un homme inspiré de Dieu, & comme un Prophête. Mais allons à la source. Voyons ce que dit l'Abbé Joachim, & s'il est conforme à ce que lui fait dire Guy de Perpignan.

L'hérésie de cet Abbé, selon son Antagoniste, consiste à distinguer dans les hommes trois états; le premier sous la Loi qui avoit commencé depuis Adam jusqu'à Jesus-Christ. Le second, sous l'Evangile qui avoit commencé du tems du Prophête Elisée, & du Roi Ozias. Le troisiéme, sous l'esprit qui avoit commencé du tems de S. Benoît. Dans le premier état les hommes avoient reçu une Loi toute charnelle; dans le second une Loi spirituelle qui est l'Evangile, mais qui avoit été prêchée par les Apô-

Général, & avoit composé quantité de beaux Ouvrages qui sont imprimés.

tres plûtôt ſelon le ſens littéral que ſelon le ſens ſpirituel, c'eſt pourquoi dans le troiſiéme état il devoit être prêché ſelon le ſens ſpirituel par les Diſciples de ce grand Patriarche ; c'eſt de S. Benoît qu'il parle, & voilà cet Evangile éternel ſi fameux dans les diſputes du quatorze & du quinziéme ſiécle. Le premier état étoit appellé l'Ordre des Mariés ; le ſecond, l'Ordre des Clercs, le troiſiéme, l'Ordre des Moines. Tel eſt, ſelon Guy de Perpignan, tout le plan de la Doctrine de l'Abbé Joachim ; ſes Ouvrages ne contiennent pas autre choſe ; c'eſt le précis de tout ce qui eſt ſorti de ſa plume. Tous les Copiſtes de ce Carme qui ont parlé après lui, ont dit la même choſe lorſqu'ils ont fait mention de l'Abbé Joachim, croyant pouvoir en conſcience ſe repoſer ſur le témoignage de cet Ecrivain, qui par-là leur épargnoit la peine d'aller feuilleter & examiner tous les Ouvrages de cet Abbé, qui ſont en très-grand nombre.

J'avoue que ſi l'Abbé de Flore

s'étoit expliqué en ces termes, on pourroit l'accuser non seulement de nous avoir débité des héréſies, mais encore d'avoir proféré des blaſphêmes. Car c'en eſt un de dire que l'Egliſe ſous J. C. & ſous ſes Apôtres, étoit moins parfaite qu'à préſent; c'en eſt un de dire que les Diſciples de S. Benoît ont mieux entendu l'Evangile que les Apôtres, & l'ont annoncé au Peuple d'une maniere plus parfaite; c'en eſt un de dire que les Diſciples de ce Patriarche étoient plus ſpirituels que les Apôtres mêmes : toutes conſéquences néanmoins qui ſuivent néceſſairement des principes qu'on vient de poſer. Mais il y a autant de différence entre le ciel & la terre, entre le menſonge & la vérité, entre la lumiere & les ténébres, qu'il y en a entre la doctrine de l'Abbé Joachim, & celle que lui impute ici ce Général des Carmes.

Il eſt vrai que l'Abbé diſtingue le monde en trois états. La Loi, l'Evangile & la fin du ſiécle. » Dans » ce premier état, dit-il, le Peuple » de Dieu qui étoit en très-petit » nombre, ſe trouvoit comme dans

Joach. in trod. ad Apocal. c. 5.

» l'esclavage, assujetti sous les élé-
» mens de ce monde, ainsi que parle
» l'Apôtre. Dans le second l'hom-
» me vivoit sous l'Evangile, & cet
» état persévere jusqu'à présent.
» Etat de liberté, par rapport aux
» cérémonies légales qui ne sont
» plus, mais non pas encore dans
» une pleine liberté à l'égard du
» futur ; car nous connoissons en
» partie, & en partie nous prophé-
» tisons, comme dit S. Paul. Dans
» le troisiéme état, qui ne sera
» qu'à la fin des siécles, nous joui-
» rons d'une parfaite liberté d'es-
» prit, le bandeau sera levé, nous
» ne serons plus sous le voile ob-
» scur de la lettre. Le premier de
» ces états a eu ces commencemens
» dans Adam : c'en étoit pour ainsi
» dire l'aurore. Son midi n'a paru
» que du tems de la Circomcision
» & de la Loi qui l'a suivie. Le se-
» cond état a eu son commence-
» ment du tems d'Elisée, où l'on
» vit cet homme abandonner toutes
» les choses de la terre pour suivre
» Dieu seul, & se consacrer uni-
» quement à son service : mais le
beau

» beau midi de cet état ne parut
» que sous Jesus-Christ, & à la pré-
» dication de l'Evangile. Enfin le
» troisiéme état a commencé du
» tems de S. Benoît, après qu'il eut
» publié sa Regle; cette Regle si spi-
» rituelle, qui nous donne comme
» des avant-goûts de la gloire:
» mais qu'on ne découvrira bien
» qu'après la consommation des
» siécles.

Primus trium statuum de quibus nobis est sermo, fuit sub tempore legis, quando populus Domini adhuc pro tempore pauculus serviens erat sub elementis hujus mundi, secundus status fuit sub Evangelio, & manet usque nunc, in libertate quidem respectu præteriti, sed non in libertate respectu futuri. Dicit enim Apostolus ex parte cognoscimus & ex parte prophetamus. Tertius ergo status erit circa finem sæculi, jam non sub velamine litteræ, sed in plena spiritus libertate. Et primus quidem status qui claruit sub lege & circuncisione, initiatus est ab Adam. Secundus qui claruit sub Evangelio initiatus est, ab Eliseo & Ozia. Tertius à Tempore Sancti Benedicti, cujus excellens claritas expectanda est circa finem.

XXXVII. Justification de l'Abbé Joachim.

Il faut avoir une grande envie de trouver des hérésies par tout, pour en trouver dans ce passage. Qui ne voit que par *la servitude* dont parle l'Abbé Joachim, il n'entend autre chose, sinon d'être dans un état qui soit seulement la figure des choses à venir ; & par *la liberté* dont il fait mention, être dans un état où l'on joint des choses figurées & promises par les figures. Ainsi sous l'Evangile nous sommes tirés de l'esclavage, & nous nous trouvons en liberté, parce que nous possedons ce que la Loi écrite nous figuroit : & dans le Ciel nous serons encore dans une plus grande liberté, parce que nous posséderons ce que l'Evangile & la Regle de S. Benoît, qui n'en est que l'explication, nous promettent.

C'est ce qu'il explique lui-même dans un autre endroit, où il dit : » Dans ce premier état on n'avoit » que des figures ; dans le second, » on possedoit des figures & des » choses figurées; dans le troisiéme, » il n'y a plus de figures, & l'on » jouit des seules choses figurées. *Scimus quod in primo statu præcesserint*

Joach. l. 4. Concord. c. 3.

Digitized by Google

significantia, in secundo significantia & significata; in tertio amotis significantibus, sequntur tantummodo significata.

Mais parce que la condition des figures est d'être quelque chose de sensible, & pour ainsi dire terrestre & charnel, & que nous ne sommes point sans figures, ni sous la Loi écrite, ni même sous l'Evangile; de-là est que cet Abbé a pu dire, en parlant très-correctement, que l'état présent où nous sommes est encore terrestre & charnel, & qu'il ne deviendra entierement spirituel que lorsque nous posséderons la vérité sans figures.

Ce qui a trompé Guy de Perpignan, c'est qu'il n'a pas apperçu, ou plûtôt qu'il n'a pas voulu appercevoir, que l'Abbé Joachim ne faisoit pas consister son troisiéme état si spirituel dans la Regle de S. Benoît, mais dans la possession de la vérité sans figure, ce qui n'est que dans le Ciel; & qu'il regarde seulement l'exacte observation de cette Regle qui est toute spirituelle & toute contemplative comme l'aurore & le commencement de

Digitized by Google

cette vie ſpirituelle que les Bienheureux menent dans le Ciel. Jamais il n'a oppoſé la Regle de S. Benoît à l'Evangile ; jamais il ne l'a ſéparée de l'Evangile comme un état différent, & plus parfait : mais cette Regle jointe à l'Evangile qu'elle renferme toute, & à qui elle donne encore plus d'étendue par les conſeils qu'elle multiplie, contribue beaucoup à ſpiritualiſer les hommes, & à leur apprendre à mener une vie angélique dans un corps mortel, ce qu'il regarde comme l'aurore de la vie bienheureuſe.

Que deviennent donc à préſent tous ces blaſphêmes que ce Général des Carmes, & ceux qui l'ont ſuivi, mettent dans la bouche de notre ſaint Abbé, lorſqu'ils lui font dire que l'Evangile n'a été prêché par les Apôtres que ſelon le ſens littéral ; qu'il eſt réſervé aux Diſciples de S. Benoît de le prêcher ſelon le ſens ſpirituel ; que l'Egliſe étoit moins parfaite ſous Jeſus-Chriſt & ſous ſes Apôtres qu'elle ne l'eſt depuis que S. Benoît à publié ſa Regle, & tant d'autres abſurdités qu'ils lui font dire ?

Digitized by Google

Elles se trouvent encore toutes, si on les en veut croire, dans ces paroles de l'Abbé. » Nous sçavons » que le premier état des hommes » depuis Adam étoit une vocation » au travail sous les préceptes de la » Loi. Le second sous l'Evangile, » une vocation aux souffrances. Le » troisiéme qui résulte des deux » premiers, une vocation à la douce » liberté de la contemplation. *Scimus quod primus Ordo qui institutus est primò vocatus est ad laborem legalium præceptorum. Secundus qui institutus est secundo, vocatus est ad laborem passionis. Tertius qui procedit ex utroque, electus est ad libertatem contemplationis.* Mais cela veut-il dire que le second état de l'Eglise de Jesus-Christ soit moins parfait que celui d'à présent depuis que S. Benoît a paru ? Le sens naturel de ce passage est sans doute que les fideles étant délivrés présentement du dur travail des cérémonies légales, & de cette multitude de préceptes & d'ordonnances dont ils étoient accablés sous la Loi ; étant même délivrés de la peine & de la nécessité d'aller prê-

Lib. 2. Concord. tract. 2. c. 4.

Digitized by Google

cher la Foi aux Gentils, & de la confesser devant les Tyrans, comme ils étoient tenus du tems des Apôtres; ils ont le moyen à présent de venir par troupes se retirer dans les Monasteres pour vacquer à la contemplation, comme il est arrivé effectivement depuis que S. Benoît a publié sa Regle. C'est en cela seul qu'il fait consister tous les avantages qu'il attribue à ce troisiéme état de l'Eglise. Y voir autre chose, c'est y voir ce qui n'y est point.

Bib. 2. Concord. c. 6. Mais cet Abbé n'a-t-il pas dit en termes formels » que le premier » état des hommes, qui est aussi le » premier état de l'Eglise, étoit » l'Ordre des Mariés qui a com- » mencé à fructifier dans Abraham; » que le second étoit l'Ordre des » Clercs, qui a commencé sous » Ozias, & qui a fructifié en la » personne de Jesus-Christ; enfin » que le troisiéme état étoit l'Ordre ,, des Moines selon une forme par- ,, ticuliere qui a commencé à S. ,, Benoît, & qui ne fructifiera qu'à ,, la fin des tems.

Digitized by Google

Sans doute qu'il l'a dit. Mais il est question de sçavoir où est l'héréſie dans ces paroles, qui ne diſent autre choſe que les précédentes, & qui en ſont l'explication ; qui ne ſçait que le premier état du monde a été particulierement deſtiné à la propagation du genre humain, & que les loix du Mariage ayant été fort alterées par la poſtérité d'Adam, *omnis quippe caro corruperat viam ſuam* ; elles furent rectifiées ſous Abraham, qui eſt le pere des Croyans, & la tige du Peuple de Dieu ? Mais alors on ne ſçavoit ce que c'eſt que le vœu de virginité. Les bons comme les méchans, les Saints comme les autres étoient non ſeulement mariés, mais beaucoup avoient pluſieurs femmes : tous ne penſoient qu'à groſſir leur famille : & le grand nombre de leurs enfans faiſoit leur puiſſance & leur richeſſe. L'Abbé Joachim a donc pû appeller ce premier état du monde, *l'état des Mariés*, puiſque tout le monde, ou preſque tout le monde l'étoit. *Gen. 6.*

Mais lorſque Jeſus-Chriſt eſt venu ſur la terre, il a appis aux hom-

mes, & par son exemple & par sa doctrine à préférer le célibat au mariage : & tous les Clercs, c'est-à-dire, tous ceux qui ont voulu se consacrer au Culte des Autels, l'ont embrassé, ce qui n'étoit pas avant Jesus-Christ, quoiqu'Elie & Elisée du tems de la Loi en eussent donné quelque exemple qui ne fut suivi que de très-peu de personnes.

2. Paralip. c. 26. L'Abbé Joachim a donc parlé assez juste, en appellant ce second état de l'Eglise l'état des Clercs : & s'il fait entrer le Roi Ozias dans les prémices de cet état, c'est que le Sacerdoce de Jesus-Christ est un Sacerdoce Royal, étant lui-même & Roi & Prêtre, dont Ozias étoit la figure aussi-bien que Melchisedec, pour avoir offert l'encens au Seigneur ; enfin lorsqu'il dit que le troisiéme état est celui des Moines, selon une forme particuliere qui a commencé à S. Benoît, il ne nie pas qu'il y ait eu des Moines avant S. Benoît., mais il avance seulement que ceux de ce Patriarche étoient *selon une forme particuliere*. C'est-à-dire, qu'il leur a donné des Loix

plus faintes & plus fpirituelles que les autres, qu'il les a formés dans une plus grande perfection, dans une vie plus contemplative, qui ne trouvera fon accompliffement qu'à la fin des fiécles, lorfqu'ils poffederont la vérité éternelle qu'ils ont méditée pendant toute leur vie.

Il n'y a rien en tout cela que d'orthodoxe : & fi Guy de Perpignan & fes Copiftes croyent y trouver des héréfies, c'eft qu'ils ne l'entendent pas, ou ne veulent pas l'entendre.

Tous les Ouvrages de l'Abbé Joachim avoient été examinés au IV^e. Concile de Latran : & fi les Peres de ce Concile n'y ont rien trouvé de répréhenfible que la condamnation qu'il avoit faite du fentiment de Pierre Lombard fur la Trinité ; fi les Papes fuivans n'ont pas fait mention d'autre chofe ; fi tant d'ennemis qu'avoit ce faint Abbé n'ont pû lui objecter d'autre erreur, ni le déférer au S. Siége pour aucun autre point de Doctrine, il ne faut pas croire que quelques particuliers feront plus éclairés que tou-

te l'Eglise, & que tant d'habiles gens qui se sont mêlés de cette affaire, & qui ne manquoient pas d'envie de faire condamner cet Abbé comme un hérétique, s'ils en eussent trouvé aucun sujet légitime.

Lorsque sur la fin du XIII^e^. siécle les Fraticelles & autres hérétiques parurent; ce fut en vain que pour appuyer leurs erreurs ils se servoient des passages de l'Abbé Joachim que cite Guy de Perpignan, & soutenoient que leur Evangile éternel, leur bizare & ridicule pureté, n'étoit autre chose que ce troisiéme état de l'Eglise prédit par ce Prophête; état, selon eux, plus saint & plus parfait que les autres. L'Eglise condamna leurs erreurs sans condamner l'Abbé Joachim, parce que leurs sentimens n'étoient hérétiques que dans le sens que ces visionnaires donnoient à ces passages, & non pas dans le sens de l'Auteur, au lieu que lorsqu'elle condamna les Beguins (a), qui ap-

(a) En 1320. par le Pape Jean XXII.

Digitized by Google

puyoient leurs erreurs sur les Livres de Jean-Pierre de Serviliaco, fameux Docteur de l'Ordre des Freres Mineurs, qui avoit écrit sur l'Apocalypse comme l'Abbé Joachim, elle condamna & les sentimens des Beguins, & les Ouvrages de ce Docteur sur lesquels ils s'appuyoient, parce qu'elle reconnut que ces sentimens étoient hérétiques, & dans le sens qu'y donnoient ces Sectaires, & dans le sens qu'y donnoit le Docteur même.

Voilà tout ce qu'on peut dire sur l'Heterodoxie de l'Abbé Joachim, & nous ne voyons pas que ses adversaires lui ayent objecté autre chose pour tâcher de le faire passer dans le monde pour un Hérétique. Disons un mot de la qualité de faux Prophête qu'ils lui donnent encore. L'une n'est pas mieux fondée que l'autre.

XXXVIII. Ignorance de ceux qui traitent l'Abbé Joachim de faux Prophète.

Dieu nous apprend dans ses Ecritures à quelles marques les faux Prophêtes peuvent se reconnoître. „ Si un Prophête, dit-il, a avan- „ cé quelque chose de ma part, „ & que la chose n'arrive pas,

Deuter. 18. 21.

„ c'eſt une preuve que je ne lui ai „ point parlé, mais qu'il a parlé „ de lui-même. „ Le principe eſt inconteſtable, perſonne ne le nie. Or l'Abbé Joachim, diſent-ils, a prédit pluſieurs choſes qui non ſeulement ne ſont point arrivées, mais dont on a vû tout le contraire : il a prédit au Roi Richard en 1190. que Saladin perdroit Jeruſalem & toute la Terre Sainte, ſept ans après la priſe de cette Ville ſur les Chrétiens par ce même Prince, ce qui devoit par conſéquent arriver en 1194. car il y avoit déja près de trois ans qu'il s'étoit rendu maître de Jeruſalem. Cependant les Infideles poſſedent encore cette Ville & tout le Royaume de Jeruſalem. Il a prédit à ce même Roi d'Angleterre, que ſon voyage de la Terre Sainte feroit très-utile & très-glorieux : cette Croiſade néanmoins fut très-malheureuſe. Il aſſura en préſence de ce Prince & de toute ſa Cour, que l'Antechriſt étoit déja né, cependant il n'a pas encore paru depuis cinq cens ans que l'Abbé Joachim l'a dit. C'eſt donc une

Digitized by Google

marque que cet homme ne parloit point par l'Eſprit de Dieu , mais de lui-même , & par conſéquent que c'eſt un faux Prophête.

Ainſi raiſonnent les adverſaires de l'Abbé Joachim. Je ne ſçache point qu'ils apportent d'autres preuves pour montrer que cet Abbé étoit un faux Prophête ; car ce qu'ils diſent de l'Empereur Frederic, qui ſelon eux a été un Prince très-ſage & très-ſoumis à l'Egliſe, quoique l'Abbé Joachim eut prédit que c'en ſeroit le perſécuteur, nous avons déja fait voir ſur cet article l'ignorance de Thritême, & le peu de connoiſſance qu'il avoit de l'Hiſtoire.

Il ne nous ſera pas plus difficile de montrer ici le peu de ſolidité qu'il y a dans le raiſonnement de ces Ecrivains , & qu'ils ne ſont guéres éclairés dans la ſcience des Prophêtes , ou pour mieux dire, que le don de Prophétie leur eſt entierement inconnu , c'eſt pour eux un pays perdu.

Premierement, ils devroient ſçavoir que la plûpart des Prophéties

Digitized by Google

ſont énoncées en des termes obſcurs & ambigus, dont le véritable ſens eſt caché, & ne ſe manifeſte que par l'événement. Les Prophéties, dit S. Irenée (*a*), ſont des énigmes juſqu'à ce qu'elles s'accompliſſent. Qui auroit dit, par exemple, que Daniel eſt un faux Prophête, parce que le Meſſie ne vint point ſoixante & dix ſemaines après ſa prédiction, comme il l'avoit aſſuré, auroit été lui-même un faux Prophête. Pourquoi? Parce que Daniel par ſes ſemaines entendoit des ſemaines d'années, & non pas des ſemaines de jours, comme on eſt obligé préſentement de le reconnoître. Qui a donc dit à ces Hiſtoriens que l'Abbé Joachim par les années n'entendoit pas des ſiécles, & que les ſept ans après leſquels Saladin devoit prendre Jeruſalem & toute la Terre Sainte, ne veulent pas dire ſept ſiécles? En ce ſens les Infideles poſſederont

(a) *Prophetiæ antequàm compleantur ſunt ænigmata*, Iren. lib. adv. hær.

Digitized by Google

encore la Terre Sainte pendant deux cens ans ; car il n'y a que cinq siécles que la prédiction a été faite, & ils ne seront chassés de la Palestine par les Chrétiens que dans le dix-neuviéme siécle. Alors la Prophétie seroit véritable.

Mais sans aller si loin, ni les obliger à attendre si long tems pour vérifier la Prophétie de cet Abbé, n'est-il pas vrai que Saladin mourut justement au bout des sept années, & qu'ainsi il perdit pour toujours & la Ville & le Royaume de Jerusalem, qu'il n'eut pas même des enfans pour recueillir sa succession? Mais parce que ces Prophéties ne s'accomplissent pas dans le sens & dans les vûes qu'ont les hommes, ils les traitent d'impostures, & croyent raisonner juste.

Secondement, par la gloire, par les utilités & les avantages, Dieu & ses Prophêtes entendent souvent une gloire céleste & des avantages tout spirituels, & les hommes grossiers & charnels ne l'entendent que d'une gloire mondaine & passagere, d'une utilité & d'un avantage tem-

Digitized by Google

porel. Ce fut ainsi que S. Bernard prédit au Pape Eugene & à tous les Chrétiens, que la Croisade de son tems seroit glorieuse & avantageuse; il fit même plusieurs miracles pour confirmer ce qu'il disoit, & ce qu'il prédisoit de la part de Dieu. Cependant de toutes les Croisades il n'y en eut guéres de plus malheureuse selon le monde, & tout l'avantage qu'on en retira fut que des milliers d'hommes qui se seroient damnés dans la vie licentieuse & libertine qu'ils menoient dans le monde, trouverent leur salut & leur bonheur éternel dans cette expédition, où ils s'engagerent par un esprit de pénitence, donnant leur bien & leur vie pour Jesus-Christ, & pour la gloire de son saint nom, comme le Saint l'écrivit au Pape dans la suite : & personne n'a assez peu de Religion pour dire que S. Bernard ait été un séducteur & un faux Prophête.

On ne l'est point quand on ne fait qu'annoncer aux hommes ce que Dieu veut qu'on leur annonce; & s'ils l'entendent autrement que

Dieu

Digitized by Google

Dieu ne l'entend, c'eſt leur faute, & non pas celle de la perſonne dont Dieu s'eſt ſervi pour leur déclarer ſes volontés. On pourroit donc dire la même choſe de l'Abbé Joachim, ſi l'expédition du Roi Richard eut été auſſi malheureuſe que celle dont parloit S. Bernard : mais il y a bien de la différence. Richard prit des Villes & gagna des Batailles, il remit ſur pied les affaires des Chrétiens en Orient, qui étoient fort délabrées, il leur procura le tems de reſpirer par la Treve qu'il fit avec Saladin ; elle ne fut malheureuſe que pour lui ſeul, parce qu'à ſon retour il fut fait priſonnier par le Duc d'Autriche, & livré entre les mains de ſes ennemis ; & c'eſt préciſément tout ce que l'Abbé Joachim avoit prédit à ce Prince. *Votre voyage ne ſera pas inutile pour les affaires de l'Egliſe, il ne ſera malheureux que pour vous*, lui avoit-il dit.

A l'égard de l'Antechriſt on a déja fait voir qu'il étoit né lorſque l'Abbé Joachim l'aſſura devant le Roi d'Angleterre & devant toute ſa Cour, puiſque par cet Antechriſt

Digitized by Google

il entendoit parler de Frederic II. ce grand perſécuteur de l'Egliſe Romaine. C'eſt ainſi, comme nous l'avons remarqué, que S. Norbert prêcha publiquement que l'Antechiſt étoit proche, & qu'il ne mourroit point qu'il ne l'eut vû paroître: ce qu'il entendoit de l'Anti-Pape Anaclet; ſans qu'on ait oſé pour cela traiter ce Saint de faux Prophête.

Ce n'eſt pas tout. Quelquefois par l'Antechriſt qui doit faire la guerre à l'Egliſe, les Prophêtes entendent une héréſie; quelque vice monſtrueux qui doit s'élever dans le monde, cauſer de grands ſcandales dans l'Egliſe, & entraîner dans le précipice une infinité d'ames. C'eſt donc juger témérairement & faire paroître peu de connoiſſance dans les ſciences Divines, que de traiter de faux Prophêtes ceux qui de la part de Dieu annoncent aux hommes toutes ces choſes ſous le nom d'Antechriſt, ſous prétexte que le dernier perſécuteur de l'Egliſe, connu ordinairement ſous le nom d'Antechriſt, n'eſt pas en-

core venu ; il y a d'autres regles plus certaines pour juger si un homme est un faux Prophête.

XXXIX. Regles certaines pour juger si un homme est un faux Prophête.

Il faut en premier lieu remarquer avec S. Gregoire Pape (*a*), que les Prophêtes lorsqu'ils sont consultés par les hommes, leur disent quelquefois, par le fréquent usage qu'ils ont de prophétiser, des choses que Dieu ne leur a point revelées, mais que leur propre esprit leur inspire. En ce cas ils sont trompés, mais ils ne sont point trompeurs, & l'on ne peut sans injustice les traiter dimposteurs & de faux Prophêtes. Ce fut ainsi que le Prophête Nathan consulté par David s'il bâtiroit un Temple au Seigneur qui lui fut agréable & digne de sa majesté ; le Prophête approuva ce dessein, l'encouragea à l'exécuter, & lui promit le secours de Dieu dans cette entreprise. Mais la nuit suivante le Seigneur l'obligea de s'aller

2. *Reg.* 7.

(a) *Aliquando sancti Prophetæ dùm consuluntur, ex frequenti usu prophetandi, quædam ex proprio spiritu proferunt.* Greg. Hom. 1. in Ezechiel,

Digitized by Google

retracter, & de dire à ce Prince que cet honneur étoit réservé à son fils. L'Abbé Joachim consulté par le Roi d'Angleterre sur la réussite de sa Croisade, auroit donc pû répondre par ses propres lumieres, qu'elle seroit heureuse quoiqu'elle ne l'ait pas été, sans être pour cela ni imposteur, ni un faux Prophête: parce qu'il n'est pas nécessaire pour être Prophêtes que tout ce qu'ils disent soient autant de Prophéties de l'accomplissement du futur, ni que Dieu leur revele tout ce qu'ils ont à dire. Alors ils parlent comme hommes, & non pas comme Prophêtes, par leur propre esprit, & non pas par l'esprit de Dieu.

Il n'en est pas de même lorsqu'ils annoncent aux hommes quelque chose de la part de Dieu; car dans ces conjonctures, si la chose n'arrivoit pas comme ils la disent, on seroit en droit de les appeller faux Prophêtes & Imposteurs. Encore faut-il que l'affaire ne soit pas conditionnelle en Dieu, autrement la chose ne pourroit ne pas arriver, sans que celui qui l'a annoncée de

Digitized by Google

ſa part comme future fut un faux Prophête. C'eſt ainſi que Jonas alla crier dans toutes les rues de Ninive de la part de Dieu : *Encore quarante jours & la Ville ſera renverſée.* Elle ne le fut pas néanmoins, parce que la menace étoit conditionnelle en Dieu ; & renfermoit cette autre propoſition : *Si les Ninivites ne font pénitence.* Ils la firent cette pénitence, & la Ville ne fut point détruite, ſans que Jonas ait été un faux Prophête.

Il arrive encore quelquefois que les Prophêtes ou ne comprennent pas bien ce que Dieu leur a revelé, ou que l'ayant bien compris, ils ne s'expliquent pas comme il faut, & donnent à entendre toute autre choſe que ce que Dieu a dit. C'eſt ainſi que S. François prédit au Roi de Portugal que jamais ſes Etats ne ſeroient réunis au Royaume de Caſtille. Ils le furent néanmoins ſous Philippe ſecond, après la mort du jeune Roi Sebaſtien, ſans que ce ſaint Patriarche puiſſe être dit un faux Prophête, parce que Dieu l'entendoit d'une réunion perpétuelle & permanente, ce que le

Annal. Minor. ad an. I.

Digitized by Google

faint Homme ou n'avoit pas bien compris, ou n'avoit pas bien expliqué.

Enfin ceux qui ont fait une étude particuliere des révélations que les Saints ou Saintes nous ont laissées par écrit, sçavent qu'on y trouve souvent des choses fort contraires les unes aux autres, que Dieu par conséquent n'a pû reveler, puisqu'il ne peut se contredire; mais cela ne porte aucun préjudice à leur sainteté. Ils se sont trompés sans avoir voulu tromper personne. Ils ont dit ce qu'ils croyoient que Dieu leur avoit revelé, mais ils ont mal entendu ce que Dieu leur avoit dit. Tant il est vrai qu'il faut apporter beaucoup de discernement, de sagesse, de précaution & d'intelligence, quand il s'agit de taxer quelqu'un d'imposture dans des révelations, ou de faux Prophète dans des prédictions, surtout quand la vie de ces personnes est sainte & sans tache, comme étoit sans doute celle de l'Abbé Joachim, soutenue d'ailleurs par plusieurs miracles avérés.

Digitized by Google

C'eſt ce qui a obligé le Docteur Angélique S. Thomas, à parler de lui avec beaucoup de ſageſſe & de retenue. Il ſçavoit ce que ſes adverſaires diſoient contre lui, & il n'ignoroit pas auſſi ce que les autres diſoient à ſon avantage. Il veut bien ſuppoſer avec les premiers tout ce qu'ils lui objectoient, & croire comme eux qu'il s'eſt trompé en certaines choſes, mais il n'en conclut pas comme eux que cet Abbé étoit un Impoſteur & un faux Prophête. S'il n'a pas eu le don de prophétie, dit-il, on ne peut nier au moins qu'il n'ait eu le don d'intelligence, qui eſt compatible avec quelques mépriſes. *S. Tho. in 4. diſt. 43. q. 1. an. 3. ad3.*

Un Ecrivain plus célebre de nos jours par le grand nombre de Volumes qui ont paru ſous ſon nom avec une rapidité étonnante, que par la ſolidité de ſes preuves & de ſon jugement, a cru avoir mieux rencontré que tous ceux qui avoient juſqu'ici parlé de l'Abbé Joachim. Une ſeule raiſon, dit-il, prouve invinciblement que cet homme étoit un faux Prophête. Quelle eſt cette *Dupin 12. ſiecl. in Joach.*

Digitized by Google

raison ? Ecoutons-là. » L'Ecriture ,
» dit-il , n'a qu'un sens litteral ,
» lors donc qu'une Prophétie a été
» accomplie litteralement , elle ne
» peut plus s'appliquer à d'autres
» choses : & quiconque voudroit
» s'en servir encore pour prédire
» des événemens futurs , abuseroit
» manifestement des Livres sacrés ,
» & passeroit pour un faux Prophê-
» te, parce qu'il s'éloigneroit des in-
» tentions de Dieu même , qui n'a
» inspiré ces paroles à ses Prophêtes
» que pour annoncer des choses
» dont on a vû l'accomplissement.
» Or il est certain , ajoute-t-il , que
» l'Abbé Joachim se sert de mille
» prophéties de l'un & l'autre Tes-
» tament , qu'il applique à des cho-
» ses de son tems. Tout ce qu'il
» prédit de Frederic II. de l'Ordre
» de Cîteaux , de l'établissement des
» Ordres de S. Dominique , de
» S. François , de S. Ignace , de l'é-
» tat futur de l'Eglise dans les sié-
» cles postérieurs , &c. sont autant
» de Passages de l'Ecriture , dont on
» a vû l'accomplissement dans le
» peuple de Dieu , dans la Synago-
» gue ,

Digitized by Google

» gne, & dans la personne de Jesus-
» Christ même. Il est donc cons-
» tant que ces Prophéties ne peu-
» vent plus se vérifier à la lettre
» dans aucune autre rencontre, &
» qu'ainsi ce prétendu Prophéte est
» dans l'erreur, & donne ses ima-
» ginations pour de véritables Pro-
» phéties. »

Sans examiner ici toutes les circonstances de ce grand raisonnement, dont la plûpart ne se trouvent pas véritables, je ne m'arrête qu'au principe. L'Auteur pose pour fondement que l'Ecriture-Sainte ne peut avoir un double sens litteral : & c'est ce qui est manifestement faux. Entre un grand nombre d'exemples que je pourrois citer, je n'en rapporte que deux ou trois qui sont à la portée de tout le monde.

Premierement ces paroles du Prophête Osée : *Ex Ægypto vocavi filium meum.* J'ai rappellé mon fils de l'Egypte. Il est certain que le Prophête en cet endroit parle du peuple d'Israel, que Dieu appelloit son fils par un excès d'amour & de tendresse, comme il le fait assez entendre dans

Ose. 11. v. 1.

le même verſet, où il dit : *Quia puer eſt Iſrael, dilexi eum, & ex Ægypto vocavi filium meum.* Dieu délivra ce cher fils de la ſervitude d'Egypte ſous la conduite de Moïſe & d'Aaron, par une infinité de miracles & de prodiges. Voilà certainement le ſens littéral du Prophête. Cependant S. Matthieu nous aſſure, que ce fut pour accomplir à la lettre les paroles de ce Prophête, que Dieu envoya dire à S. Joſeph par un Ange de ſortir de l'Egypte avec l'Enfant Jeſus, & de retourner en Judée, afin d'accomplir ce qui avoit été prédit par le Prophête : j'ai retiré mon fils de l'Egypte. *Ut adimpleretur quod dictum eſt à Domino per Prophetam dicentem : ex Ægypto vocavi filium meum.* Il n'eſt donc pas impoſſible qu'un même paſſage de l'Ecriture ait un double ſens littéral, & qu'il s'accompliſſe à la lettre en différentes perſonnes éloignées les unes des autres de pluſieurs ſiécles, & dans des conjonctures toutes différentes.

Matth. c. 15.

Ibid. v. 18. Dans le maſſacre des Innocens le même Evangeliſte nous aſſure que l'on vit l'accompliſſement de ces

paroles de Jeremie : » Une voix lamentable a été entendue dans Rama ; on a vû des pleurs & des hurlemens, Rachel pleuroit la perte de ses enfans, & n'a point voulu recevoir de consolation, parce qu'elle étoit sans espérance de les revoir. » Cependant tous les Interprêtes conviennent que le Prophête en cet endroit parle de la captivité de Babylone, & des cris que les femmes de la tribu de Benjamin jettoient, lorsqu'elles virent passer sur leurs terres tout ce pauvre peuple qu'on conduisoit enchaîné dans l'Assyrie. Il y a donc encore un double sens littéral dans ce passage de Jeremie. *Jerem.* 31. 15.

Isaïe dans son Chapitre IX. assure les peuples du royaume de Juda, que Dieu les retirera bientôt de l'oppression où les Rois d'Israel & de Syrie les ont réduits, & qu'alors les Contrées de Zabulon & de Nephtali, & tout le païs au-delà du Jourdain seront non seulement soulagées, mais que ces peuples qui étoient comme dans les ténébres & dans les ombres de la mort par la

Digitized by Google

cruelle oppreſſion qu'ils ſouffroient, ſeront éclairés d'une brillante lumiere qui leur rendra la vie & des jours paiſibles. C'eſt ce qui s'accomplit à la lettre par la puiſſante protection que Dieu donna aux Rois de Juda contre ſes ennemis, & qui fit que ce peuple, non ſeulement commença à reſpirer, mais fut toujours dans la ſuite ſuperieur à
Matth. v. 14. ſes cruels perſécuteurs. Cependant nos Evangeliſtes attribuent l'accompliſſement de cette prophétie à la demeure que Jeſus-Chriſt fut faire dans les confins de Zabulon & de Nephtali, après que S. Jean eut été mis en priſon par les ordres du Roy Herode. *Venit & habitavit in finibus Zabulon & Nephtalim, ut adimpleretur quod dictum eſt per Iſaiam Prophetam: terra Zabulon, & terra Nephtalim, via maris trans Jordanem, Galilea gentium, populus qui ſedebat in tenebris vidit lucem magnam, ſedentibus in regione umbræ mortis, lux orta eſt eis.*

L'Ecriture Sainte eſt pleine de pareilles prophéties qui ont un double ſens littéral. Le principe de ce Docteur eſt donc faux, & il n'en peut

rien conclure contre l'Abbé Joachim, pour avoir prédit des choses qui s'étoient déja accomplies en un autre sens dans les siécles antérieurs.

Je dis plus. Admettons son principe, tout faux qu'il est, la conséquence qu'il en tire, est-elle juste? Nullement. Voici sa conséquence, *Donc cet homme est un faux Prophête, qui nous donne ses imaginations pour de véritables prophéties en tout ce qu'il a prédit de Frederic II. de l'Ordre de Cîteaux, de l'établissement des Ordres de S. Dominique & de S. François, de l'état futur de l'Eglise, &c.* Cette conclusion ne suit point de son principe : mais seulement il s'ensuit que l'Abbé Joachim n'a pû appuyer ses prophéties sur les passages de l'Ecriture qu'il cite, puisqu'ils avoient eu déja leur accomplissement en d'autres tems. Du reste il demeure toujours Prophête véritable, puisque tout ce qu'il a prédit sur ces différens articles est arrivé comme il l'avoit prédit plusieurs siécles auparavant.

XL. Bévûës de Moreri & de ses Reviseurs.

Au reste il est si visible que les Auteurs, particulierement les modernes qui ont parlé désavantageu-

Digitized by Google

sur l'Abbé Joachim.

ſement de l'Abbé Joachim, ne le connoiſſent point, & n'ont jamais lû ni ſa Vie, ni ſes Ouvrages, qu'on les voit en dix ou douze lignes commettre autant de fautes contre la vérité de l'Hiſtoire. C'eſt ce qui eſt arrivé principalement au célebre Moreri, & à ceux qui ſe ſont mêlé de corriger & d'amplifier ſon Ouvrage.

Edition de 1699. chez Thierri.

1°. Ils commencent par ſe tromper ſur le tems qu'il a paru au monde. *Cet Abbé*, diſent-ils, *fleuriſſoit ſur la fin du onziéme ſiécle.* Il eſt conſtant néanmoins qu'il eſt décedé dans le XIII. ſiécle âgé ſeulement de 72. ans. 2°. *Le Concile de Latran*, continuent-ils, *condamna ſes Ouvrages comme hérétiques.* Le Concile ne toucha point à ſes Ouvrages qui contiennent plus de 20. volumes, & ne condamna qu'une ſeule Propoſition d'un Livret, qu'il avoit fait contre le maître des Sentences. Du reſte le Concile fait ſon éloge. 3°. *Un Abbé de ſon Ordre, nommé Gregoire de Laude*, diſent-ils, *a cru le devoir juſtifier dans un Livre in folio, imprimé à Paris en* 1660. Ce Livre de Gregoire de Laude n'a

Digitized by Google

jamais été imprimé à Paris, mais à Naples, où étoit l'Auteur. 4°. *Il croyoit avoir la clef de l'Apocalypse, que personne n'avoit encore jamais pû trouver.* On ne voit rien de semblable, ni dans ses écrits, ni dans ses discours qui étoient d'une humilité parfaite. Il sçavoit que l'Ecriture Sainte peut avoir plusieurs sens véritables; il en donnoit un à l'Apocalypse, mais il ne nioit pas qu'on ne lui en pût donner plusieurs autres. 5°. *Il soutenoit que chaque personne de la Trinité, avoit sa propre essence particuliere, dont l'une engendroit l'autre; ce qui donnoit ouvertement dans le Tritheisme.* Ce n'a jamais été là l'état de la question proposée dans le Concile de Latran. Il s'agissoit de sçavoir si la proposition de Pierre Lombard, qui disoit qu'en Dieu il y avoit une chose souveraine qui n'engendroit, ni n'étoit engendrée, ni ne procédoit, & qui n'étoit ni Pere, ni Fils, ni Saint Esprit; si dis-je, cette proposition étoit hérétique, & alloit à établir une quaternité en Dieu, comme l'Abbé Joachim le prétendoit. Pour lui, il soutenoit que cette chose souveraine

Digitized by Google

étoit le Pere, le Fils & le Saint Esprit, & n'en devoit point être distinguée. Ainsi loin de multiplier les Dieux, il croyoit au contraire que c'étoit son adversaire qui les multiplioit; c'est pourquoi son Livre étoit intitulé : *De l'Unité de Dieu dans la Trinité, contre Pierre Lombard.*

6°. Moreri & ses reviseurs rapportent ensuite la Conference du Roi Richard avec l'Abbé Joachim, & traitent d'extravagance tout ce qu'y dit l'Abbé. Nous avons fait voir dans le cours de cette Histoire, que cette Conference étoit des plus censées, & que tout ce qu'y avoit prédit l'Abbé Joachim, se trouva véritable par l'évenement.

7°. Ils terminent ce récit fabuleux, en disant qu'après cette Conference l'Abbé Joachim fut renvoyé à sa Solitude de Haute-Pierre : ce qui n'est pas plus véritable que le reste, puisque l'Abbé Joachim avoit abandonné sa Solitude de Haute-Pierre depuis long tems, & étoit établi à Flore, plus d'un an avant que le Roi Richard abordât en Sicile. Il s'en retourna donc à son Abbaye de

Digitized by Google

Flore après avoir pris congé du Roy. Il eſt fâcheux de trouver tant de fautes & tant de bévuës dans un Livre qui devroit être pour le public une ſource féconde de toutes les vérités ſcientifiques.

Il ne nous reſte plus, pour avoir une juſte idée de l'Abbé Joachim, & ſatisfaire pleinement la curioſité du Lecteur, qui deſireroit ne rien ignorer de tout ce qui concerne ce fameux Abbé, qu'à donner la liſte de ſes Ouvrages, & de diſtinguer ceux qui ſont de lui, d'avec ceux qu'on lui attribue fauſſement ; de marquer ceux qui ſont imprimés, & ceux qui reſtent manuſcrits, & d'indiquer les Bibliotheques où ceux-ci ſe trouvent.

XLI. Liſte des Ouvrages de l'Abbé Joachim, tant imprimés que manuſcrits.

Le premier Ouvrage de ce ſaint Abbé, fut ſa Concorde ſur les deux Teſtamens, qu'il compoſa par ordre du Pape Luce III. & qu'il fut préſenter à ſon ſucceſſeur. Il fut reçu avec l'applaudiſſement de toute la Cour Romaine.

Le ſecond, eſt le Pſalterion à dix Cordes, diviſé en trois Livres, où il parle particulierement du Myſtere

Digitized by Google

de la Trinité en des termes bien differens de ceux que lui attribuent ses ennemis.

Le troisiéme, est son Exposition de l'Apocalypse, divisée en cinq distinctions. Il la fit par ordre des Papes Clément & Urbain III. qui l'approuverent.

Le quatriéme, sont des Apostilles, ou si l'on veut un Commentaire fort court sur la révélation qui fut faite à S. Cyrille, & l'Abbé Joachim fit ce Commentaire à la priere de ce Saint.

Le cinquiéme, est un Commentaire sur la Sybille Heritrée, & sur le fameux Merlin, surnommé l'Enchanteur. Ce fut à la priere de l'Empereur Henry VI. qu'il composa cet Ouvrage.

Le sixiéme, est un Commentaire sur l'Evangile de S. Jean.

Le septiéme, est un Commentaire sur Isaïe, qu'il composa à la priere de son illustre disciple Reigner, & le lui dédia.

Le huitiéme, sont des Commentaires sur Jeremie, sur Ezechiel, & sur Daniel.

Digitized by Google

Le neuviéme, sont des Commentaires sur quatre petits Prophêtes, Habacuc, Zacharie, Nahum, & Malachie. Celui de Nahum porte pour titre : *De oneribus futuri temporis* ; & c'est-là où l'on voit particulierement bien des choses surprenantes qui devoient arriver dans l'Eglise.

Tous ces Ouvrages ont été imprimés à Venise en 1519. & en 1527. mais si mal, & si pleins de fautes qu'on ne peut s'empêcher de souhaiter que quelques Sçavans en entreprennent une nouvelle édition. Ce seroit un service considérable qu'ils rendroient à l'Eglise & à la Republique des Lettres.

On y a joint un autre Traité, qui porte pour titre : *Vaticiniorum in summos Pontifices, liber unus.* Mais qui certainement n'est point de l'Abbé Joachim, quoiqu'on avoue qu'il en avoit composé un sur cette matiere, & qui fit même beaucoup de bruit en son tems. Il étoit intitulé : *Liber de Flore seu de summis Pontificibus.* Outre cette difference du titre, celle du stile & de l'élocution est encore

Digitized by Google

plus grande. Le ſtile de l'Abbé Joachim eſt pur, clair & net, quoiqu'il n'étoit pas des plus élegans : mais celui de ce Livre qu'on lui ſuppoſe, eſt un ſtile embarraſſé, barbare, & qui ſe reſſent parfaitement des tems de la baſſe latinité. L'Ouvrage de l'Abbé Joachim ſur les Papes, commençoit, ainſi que nous l'a aſſuré S. Theleſphore, au Pontificat d'Innocent IV. élu Pape en 1242. & continuoit juſqu'à la fin de l'Egliſe Militante, & juſqu'à la venue du dernier Antechriſt. Celui-ci commence à Nicolas III. élu Pape en 1277. & ſans dire un mot des dix Papes qui ſe trouvent depuis cette époque juſqu'au grand ſchiſme d'Occident, il finit à Innocent VIII. décedé en 1492. & qui n'a certainement jamais paſſé pour Antechriſt.

Tout ce qu'on peut donc dire de cet Ouvrage, eſt que comme les partiſans d'Urbain VI. forgerent des prophéties ſous le nom de S. Malachie, pour faire voir que Clement VII. ſon concurrent, étoit l'Antipape : de même ceux de Clement en forgerent d'autres ſous le nom

de l'Abbé Joachim, pour montrer qu'Urbain VI. étoit lui-même l'Antipape, prédit par ce ſaint Homme, dont le nom, la ſainteté & la réputation étoient capables d'en impoſer aux peuples.

Mais comme tous les Sçavans conviennent aujourd'hui que ces prophéties attribuées à S. Malachie, ſont un Ouvrage ſuppoſé, il en faut dire autant de celles qu'on a attribué à l'Abbé Joachim. Qu'eſt donc devenu celui de cet Abbé? Car il eſt certain qu'il en avoit compoſé un ſur le même ſujet, & que S. Theleſphore l'a eu entre les mains; c'eſt-à-dire, qu'il paroiſſoit encore dans le quatorziéme ſiécle. Nous en avons dit notre penſée dans le cours de cette Hiſtoire, & nous laiſſons aux Sçavans le ſoin de nous en apprendre davantage.

Outre tous ces Ouvrages de l'Abbé Joachim, qui ont été imprimés, en voici d'autres qui ſe trouvent ſous ſon nom en manuſcrits, dans differentes Bibliotheques de l'Europe.

Dans celle du Vatican, à l'entrée

Digitized by Google

de la premiere Sale, N°. 225. on y trouve 1°. *Fusior explanatio revelationis facta Cyrillo, montis Carmeli Presbytero.* Liber. 1.

2°. *De vita Solitaria.* Lib. 2.

3°. *De virtutibus.* Lib. 1.

4°. *In Regulam sancti Benedicti.* Lib. 1.

5°. *De ultimis tribulationibus.* Lib. 1. Je ne sçai si ce ne seroit point son Commentaire sur le Prophête Nahum, qui portoit pour titre : *De oneribus futuri temporis.* Si cela est on l'a imprimé.

6°. *De articulis fidei.* Lib. 1.

7°. *Sententiarum.* Lib. 1.

8°. *De consolatione.* Lib. 1.

9°. *Epistola ad diversos.* Lib. 1.

Dans la Bibliotheque de sainte Foy, Abbaye de l'Ordre de Cîteaux en Espagne, à deux lieuës de la Ville de Sarragoce, on y trouve encore ces Ouvrages manuscrits sous le nom de l'Abbé Joachim.

1°. *De seminibus Scripturarum.* Lib. 1.

2°. *De Testamentis Patriarcharum.* Lib. 1.

3°. *Commentaria in Psalterium De-*

Digitized by Google

racordon ; mais fauſſement attribué à l'Abbé Joachim, car il eſt certainement de Matthieu Guerra, ainſi que nous l'avons déja dit. Ce ſeroit une choſe aſſez nouvelle, de voir un Auteur faire des Commentaires ſur ſes propres Ouvrages. D'ailleurs l'éloge que l'Auteur fait à la fin de l'Abbé Joachim, fait aſſez connoître que cet Ouvrage eſt d'un autre que de cet Abbé.

4°. *De Prophetia ignota.* Lib. 1.

5°. *Expoſitiones verſuum extraneorum.* Lib. 1.

6°. *De Provincialibus præſagiis.* Lib. 1.

7°. *De ſeptem Sigillis contra Judæos.* Lib. 1. Il commence par ces paroles ; *Primum Tempus Synagogæ*, &c.

Il n'y a guéres d'Abbayes conſidérables dans l'Ordre de Cîteaux, ſurtout en Flandres, où il ne ſe trouve quelque Manuſcrit des Ouvrages de l'Abbé Joachim : mais je n'en ſçache aucun qui ſoit différent de ceux dont nous venons de donner la Liſte. Cette idée générale ne pourroit-elle point exciter le zele de

quelque sçavant, & l'engager à mettre au jour tant de pieces curieuses ?

XLII. Derniere destinée de l'Abbaye de Flore, & de cet Ordre. Conclusion de l'Ouvrage.

Mais qu'est devenue cette Congrégation de Flore qui a tant coûté de peines & de travaux à ce saint Abbé ? Elle ne fit que croître & augmenter après sa mort ; les Fondations se multiplierent ; les Abbayes se remplirent de rares sujets ; elle donna à l'Eglise des Cardinaux & des Evêques en grand nombre : & ce qui est infiniment plus considérable & plus précieux, grand nombre de Saints, dont la mémoire est encore en bénédiction, non seulement dans l'Ordre, mais dans toute l'Italie. Les Historiens n'en parlent qu'avec une singuliere vénération. Les principaux d'entr'eux, & qui avoient tous été formés par les mains du saint Abbé, sont Peregrin, Bonace son frere, Luc son Secretaire, Gerard, Jean & Nicolas. Matthieu, Roger, Pierre, un autre Nicolas & Reigner. Tous ont été ou Cardinaux, ou Evêques, ou Abbés, & ont donné

Gab. Bar. in vit. B. Joachim.

donné en leur tems de grands exemples de vertu. Un mauvais arbre ne peut pas produire de si bons fruits, & c'est ce qui fait ici une preuve sans replique de la saine Doctrine de l'Abbé Joachim. A-t-on jamais vû d'hérésiarque dont les Disciples n'ayent pas retenu au moins quelqu'une des erreurs de leur Maître ? Seroit-il donc possible que parmi tant de Disciples qu'a eu l'Abbé Joachim, Disciples très-attachés à leur Maître, il n'en ait été aucun à qui on ait pû reprocher la moindre erreur, quoiqu'élevé sur le chandelier, & en place pour instruire les autres, si leur Maître leur eut enseigné une doctrine hérétique ? Et auroit-il manqué de la leur enseigner, s'il eut été lui-même imbu des erreurs que ses ennemis lui attribuent ?

A l'égard de la régularité Monastique, elle se maintint dans la Congrégation de Flore pendant près de trois cens ans avec la même ferveur qu'elle avoit fait paroître du tems de son Fondateur : & nous avons

Digitized by Google

vû les éloges magnifiques que les Papes Innocent III. Honorius, Grégoire XI. &c. en ont fait en différentes occasions, jusqu'à l'appeller le boulevart & le soutien de l'Ordre Monastique. Comme elle ne relevoit que du Saint Siége, le Pape après la mort du saint Fondateur y nomma des Visiteurs Apostoliques. Le premier qui fut revêtu de cette qualité fut Luc, Archevêque de Cozense, autrefois Disciple de l'Abbé Joachim, & il lui donna pour Adjoint l'Abbé du Saint Esprit de l'Ordre de Cîteaux proche de Parme, avec lequel le deffunt avoit toujours entretenu pendant sa vie une correspondance très-étroite. Ces deux Commissaires de concert avec Matthieu, premier Abbé Général de Flore depuis l'Abbé Joachim, dresserent des Réglemens salutaires pleins de sagesse & de circonspection pour le gouvernement de l'Ordre, & les firent confirmer par le Pape. La Bulle de confirmation est d'Innocent III. de l'an 17 de son Pontificat, ce qui revient

Boll. ad 29. Maj. parag. 2.

Digitized by Google

à l'année 1215. de l'Here commune, six mois avant le quatriéme Concile de Latran.

Avec ces Loix qui alloient au-devant de tout ce qui peut introduire le relâchement dans une Congrégation, autant que la sagesse humaine peut le prévoir, l'Ordre fut gouverné saintement sous dix-huit Abbés Réguliers, qui se succederent les uns aux autres, & dont les noms se conservent encore dans les Archives ; jusqu'à ce qu'enfin le moment fatal de la désolation de l'Abbaye de Flore, prédit si distinctement par le saint Fondateur, étant arrivé du tems du grand Schisme d'Occident, toutes les Maisons qui en dépendoient s'en ressentirent ; le Pasteur frappé dans le Chef de toute la Congrégation, les Brebis furent comme dispersées, errantes & vagabondes au gré de leurs passions ; le relâchement entra de toutes parts. Les Commendes acheverent de ruiner l'Ordre, & mirent le comble à la désolation ; du moment que le temporel est enlevé, il faut que le spirituel tombe.

Digitized by Google

Cent ans après, les pitoyables restes de cet Ordre furent recuëillis & réunis à l'Ordre de Cîteaux : cela se fit en 1570. & par un decret du Chapitre Général de cet Ordre célébré en 1601. ce qui subsistoit encore des Maisons de cette Congrégation, fut érigé en filiation, dont le chef est toujours l'Abbaye de Flore, où reposent les cendres de l'Abbé Joachim. Ainsi ce ruisseau si fécond qui étoit sorti trois ou quatre cens ans auparavant de l'Ordre de Cîteaux, rentra alors dans sa source pour ne plus faire avec elle qu'un même fleuve, dont il faut espérer que les eaux couleront paisiblement jusqu'à la consommation des siécles : mais non pas si pures & si saines qu'elles étoient quand elles en sont sorties.

Dieu avoit tiré de cet Ordre tous les fruits qu'il en avoit prévus pour le salut des siens ; le nombre de ceux qui devoient se sauver par les saintes pratiques établies dans Flore étoit rempli ; c'en est assez. Ce n'est pas à nous autres mortels d'aller plus loin, ni de vouloir pénétrer

Digitized by Google

dans les causes de ces grands événemens : il nous suffit de sçavoir qu'ici bas tout rend hommage à l'immutabilité de Dieu, & qu'il n'arrive rien en ce monde que pour le bien & l'avantage de ceux à qui il destine une gloire éternelle, *omnia propter electos.*

FIN.

BIBLIOTHÈQUE DE LA Gde BIBL. LYON

Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, l'*Histoire de l'Abbé Joachim*, *surnommé le Prophête*, *Religieux de l'Ordre de Citeaux*, *&c.* Cette Histoire m'a paru curieuse, non-seulement à cause de son sujet qui a été célebre, mais de plus par tous les éclaircissemens que l'Auteur a sçu apporter, pour découvrir la vérité des faits qui y ont rapport. En Sorbonne le 5. Septembre 1743.

Signé, DE MARCILLY.

PERMISSION.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien amé le sieur * * *, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre: *Histoire de l'Abbé Joachim*, *surnommé le Prophête*, *Religieux de l'Ordre de Citeaux*. S'il nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter le sieur Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en

Digitized by Google

un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *trois* années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance; à la charge que cesdites Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles: Que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contrescel desdites Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de les exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France; le tout à peine de nullité desdites Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit sieur Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble

Digitized by Google

ou empêchement : Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'éxécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission ; & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le treiziéme jour du mois de Novembre l'an de grace mil sept cent quarante-quatre, & de notre Regne le trentiéme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 381. fol. 321. conformément au Réglement de 1723. qui fait défense art. 4. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, huit Exemplaires prescrits par l'art. 108. du même Réglement. A Paris le 17. Novembre 1744.

Signé, VINCENT, *Syndic*.

DE LA VILLE * 1881 * DE LYON

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized